

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

PIERRE COTE

LA THEORIE FREUDIENNE DE LA MEMOIRE:

UNE ETUDE CRITIQUE ET COMPARATIVE

MAI 1985

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Sommaire	ii
Introduction	1
Chapitre premier - La conception freudienne de la mémoire	9
1.1 <u>Communication préliminaire</u> (1893)	12
1.2 <u>Les psychonévroses de défense</u> (1894)	16
1.3 Le chapitre troisième des <u>Etudes sur l'hystérie</u> intitulé "Considérations théoriques" par Joseph Breuer (1895)	19
1.4 Textes issus de la correspondance de Freud	19
1.4.1 <u>Esquisse d'une psychologie scientifique</u> (1895)	21
1.4.2 <u>La lettre numéro 52</u> (1896)	24
1.4.3 <u>Manuscrit m</u> (1897)	27
1.5 <u>Sur les souvenirs-écrans</u> (1899)	28
1.6 <u>L'interprétation des rêves</u> (1900)	29
1.7 <u>L'inconscient</u> (1915)	40
1.8 <u>Au delà du principe de plaisir</u> (1920)	48
1.9 <u>Le moi et le ça</u> (1923)	50
1.10 <u>Notice sur le bloc magique</u> (1925)	52
1.11 <u>Abrégé de psychanalyse</u> (1940)	53

Chapitre II - Les sources épistémologiques de Freud	56
2.1 L'associationnisme millien	57
2.2 L'associationnisme herbartien	65
2.3 Résumé de la conception freudienne de la mémoire	68
Chapitre III - Examen de quelques théories contemporaines de la mémoire et leur compatibilité avec le modèle freudien	75
3.0 Vue d'ensemble sur la recherche concernant la mémoire	76
3.1 Le modèle de Lindsay et Norman	85
3.2 Résumé	96
3.3 Vérification de la compatibilité du modèle freudien avec le modèle de Lindsay et Norman	96
3.3.1 Quelle est la compatibilité entre l'unité de base du système mnésique tel que conçu par Freud et par Lind- say et Norman?	99
3.3.1.1 La genèse de l'unité de base	100
3.3.2 Quelle est la compatibilité des modèles en ce qui a trait à la communication entre les unités de base? ..	101
3.3.2.1 La lecture du réseau associatif	106
3.3.3 Quelle est la compatibilité de vues concernant l'in- conscience et la conscience des processus mnésiques?	108
3.4 La contribution de Craik et Lockart	109
3.5 Commentaires	113
3.6 La contribution de Scania de Schonen	114
3.7 Y a-t-il un minimum de compatibilité entre la perspective de Schronen et le modèle freudien	131
3.8 Commentaires	135
Conclusion	138
Références	143

Sommaire

L'objectif de cette étude est de cerner la théorie freudienne de la mémoire, d'en évaluer la validité et la pertinence. Plus précisément, il est tenté de répondre à trois interrogations. Y a-t-il chez Freud un ensemble théorique cohérent concernant la nature et le fonctionnement de la mémoire? L'ensemble des positions freudiennes sur ce sujet composent-elles ce qu'on pourrait appeler un modèle? Et comment résiste ce modèle si on le confronte aux données des principaux courants de recherche actuellement en vogue dans ce domaine? L'intérêt de ce questionnement réside dans une lecture épistémologique d'un aspect central de la métapsychologie psychanalytique.

Essentiellement, notre démarche a consisté à extraire des textes pertinents l'ensemble de la perspective freudienne des faits mnésiques, tant dans ses grands axes que dans ses remaniements. Se trouve incorporé à cette présentation un exposé mettant en évidence la contribution des auteurs dont Freud s'est inspiré pour son élaboration théorique. Le dernier chapitre de notre étude fait la présentation de deux contributions significatives auxquelles est comparée l'élaboration freudienne.

Les principales conclusions de cette recherche pourraient être formulées de la manière suivante: l'ensemble des positions de Freud sur

la mémoire constitue un modèle cohérent, ce modèle reste très près des enseignements d'un auteur associationniste anglo-saxon, John Stuard Mill. Tant le vocabulaire que les processus mis en évidence par Freud montrent des emprunts évidents à ce philosophe.

La compatibilité du modèle freudien avec la contribution de Lindsay et Norman, Traitement de l'information et comportement humain est évidente à cause d'une même épistémologie associationniste et d'une parenté certaine quant aux structures évoquées pour expliquer le fonctionnement de la mémoire, bien que des différences apparaissent dans l'ordre des processus en cause. L'associationnisme commun de ces deux modèles est responsable des similitudes qu'on peut y retrouver.

Notre recherche montre également que si l'on compare le modèle associationniste de Freud à une contribution où l'accent est mis sur le rôle actif que le sujet joue dans l'élaboration de ses connaissances (la contribution de S. de Schonen, La mémoire: connaissance active du passé) et dans la conservation de celles-ci, la compatibilité est à toute fin pratique inexistante.

Enfin, les résultats de notre étude démontrent les avantages pour la compréhension et la critique d'une lecture qui porte attention aux postulats épistémologiques sous-jacents à la construction freudienne.

Introduction

Y a-t-il chez Freud un ensemble théorique cohérent concernant la nature et le fonctionnement de la mémoire? L'ensemble des positions freudiennes sur ce sujet compose-t-il ce qu'on pourrait appeler un modèle? Comment résiste ce modèle si on le confronte aux données des principaux courants de recherche actuellement en vogue dans ce domaine? L'objectif du présent travail est de répondre de la manière la plus précise possible à chacune des ces trois questions dont on ne saurait sous-estimer l'importance, tant pour une compréhension en profondeur que pour une évaluation nuancée des grandes positions freudiennes.

La psychanalyse, cela est bien connu, correspond à un vaste ensemble de positions qui appartiennent à l'un ou l'autre des deux ordres suivants: d'une part, celui de la pratique ou de l'intervention, par la méthode psychothérapeutique qui y est proposée; d'autre part, celui de la théorie psychologique qui veut rendre compte des données suggérées par la pratique. On peut définir la méthode thérapeutique comme l'ensemble des procédés permettant l'accès à la conscience du sujet des contenus refoulés et problématiques. Au moyen principalement de l'association libre, le sujet est amené à exprimer de manière régressive ses émotions et ses souvenirs qui sont à la source des conflits qui l'affligent. Associer librement permet l'émergence de souvenirs oubliés et conduit à un mode de fonctionnement plus archaïque, à partir duquel l'analyste peut interpréter le

matériel et amener l'analysant à dénouer l'écheveau de ses conflits psychiques. Ce qu'il est convenu d'appeler la cure psychanalytique est appuyé sur un corpus théorique: la métapsychologie. En celle-ci, Freud a tenté de rendre compte de la nature et du mode d'opération des processus psychiques. La métapsychologie est considérée comme la base théorique de la méthode psychanalytique. Dans cette métapsychologie, la conception freudienne de la mémoire se trouve à occuper une place qui est stratégiquement très importante. En effet, la psychanalyse fondée sur la possibilité de l'accès à la conscience de souvenirs refoulés émet des hypothèses quant à la nature des processus mnésiques. Notre propos est précisément d'apprécier la valeur de ces hypothèses et de les comparer à certaines de celles qui sont émises aujourd'hui.

Un survol approfondi de la littérature pertinente nous a conduit à constater la remarquable pauvreté des écrits en ce domaine. Cela apparaît attribuable à l'encadrement des auteurs analytiques et, possiblement, à la faiblesse de leur réflexion épistémologique, faiblesse qui les rend totalement dépendants des positions de Freud et sans cesse soucieux de ne pas s'écarter de celles-ci. Quant aux auteurs anti-analytiques, leur attitude de rejet en bloc de la psychanalyse, le peu de nuances introduites dans leurs énoncés rend difficilement utilisables leurs travaux. L'intérêt propre de notre questionnement consiste en ce qu'il permet une lecture de l'oeuvre freudienne à un niveau proprement métapsychologique, ce qui ne veut pas dire sans orientation précise. Le secteur étant étroitement délimité, nous ne risquons pas de nous perdre dans le dédale des

hypothèses élaborées progressivement par Freud, d'autant moins que nous compterons sur un certain nombre de balises. Un questionnement au niveau de la métapsychologie est susceptible de démontrer qu'aborder l'élaboration freudienne sous l'angle de l'évaluation de certains de ses postulats épistémologiques permet de faire une critique plus nuancée, moins globale de certains de ses grands axes. Sous cet aspect, la démarche que nous proposons est susceptible de livrer des résultats inédits, peut-être même de révéler des points de parenté insoupçonnés entre la théorie freudienne et d'autres élaborations, points de parenté insoupçonnés au point qu'ils pourraient scandaliser tant les fervents défenseurs de la théorie freudienne que ses critiques les plus virulents. Notre étude pourrait aboutir à la mise en relief de quelques préalables à une reformulation de certaines positions freudiennes ou à une intégration de certaines dans un ensemble théorique mieux assis épistémologiquement.

L'orientation du présent mémoire repose sur quelques considérations qu'il faut souligner. L'évolution des positions sur la mémoire dans la théorie freudienne est telle qu'il nous faut tenir compte tout aussi bien de ses premières contributions que celles plus tardives. Cette évolution relative nous oblige à suivre les constructions freudiennes au fil de son élaboration, tant dans ce qu'il est convenu d'appeler la période psychanalytique de Freud que dans ce qui la précède, c'est-à-dire la période neurologique. L'optique de ce travail étant proprement métapsychologique, nous avons mis de côté les aspects cliniques de la contribution freudienne. Cette manière de faire n'est pas artificielle ni arbi-

traire. Freud lui-même proposait une telle distinction. De plus, notre travail se limite à la contribution freudienne. Ne seront pas prises en considération les tentatives de reformulation métapsychologique d'autres auteurs, notamment celle de Bowlby (1969) et celle de Peterfreund (1971), parce que sous l'angle des préoccupations du présent travail elles sont d'importance relativement mineure. Quant aux autres travaux, ils sont de deux types. D'une part, ils portent sur le lien pouvant exister entre l'affect et la mémoire¹. Des auteurs (in Eysenk et Wilson, 1973) tentent de valider ou d'invalider diverses hypothèses freudiennes. A partir d'opérationnalisations qui ne respectent pas la logique et les postulats freudiens, ils arrivent à des résultats statistiquement valides mais ayant peu de rapport avec les affirmations psychanalytiques (Morris, 1978). Il y a, d'autre part, un autre genre d'examen des hypothèses psychanalytiques: il consiste à rapprocher celles-ci avec des hypothèses contemporaines. Pribram et Gill (1976) examinent les hypothèses neurologiques contenus dans L'esquisse d'une psychologie scientifique et tentent d'en isoler divers principes de fonctionnement pour vérifier si cela s'accorde avec certaines théories et résultats contemporains. Trouvant quelques formulations valables (notamment la description de l'activité cellulaire comme

¹ Rapaport, dans une monographie publiée en 1942 (Rapaport, 1971), tentait de rapprocher les travaux de Freud et les résultats expérimentaux de la recherche dans une synthèse. Malheureusement, Rapaport, aux dires d'un collaborateur (Gill, 1967), aurait incorrectement traduit certains passages des ouvrages de Freud. Ces erreurs qui ont pour résultat d'assimiler les processus préconscients à ceux de l'inconscient correspondent en fait à l'oubli d'une distinction capitale que Freud a introduite entre les processus de ces deux systèmes.

contenant de l'information cognitive et affective), ils pensent que le modèle esquissé par Freud aurait été plus intéressant s'il n'avait pas été entaché de considérations d'ordre psychologique. Pribram, pour un, trouve dommage que Freud ait cessé d'exprimer ses vues dans une optique physiologique. Le présent travail se situe dans la lignée de la tentative de Pribram et Gill. En effet, malgré que l'ordre de préoccupation quant à l'objet soit dissemblable, la méthodologie est similaire. Il s'agit d'isoler la théorie freudienne de la mémoire, d'en extraire le modèle et de le comparer à la recherche actuelle.

La présente recherche pose comme hypothèse générale que la théorie freudienne de la mémoire, envisagée comme explication pertinente des mécanismes en jeu, ne résiste pas à une confrontation avec les modèles et les résultats contemporains. Cette formulation délibérément ample ne doit pas masquer les questions spécifiques que seule une étude détaillée de la théorie freudienne permettra de poser. La stratégie de base pour vérifier l'hypothèse de travail procède de la façon suivante: tout d'abord, extraire de l'ensemble des textes pertinents les positions-clés de la théorie freudienne de la mémoire. Cette tâche sera l'objet du chapitre I. Ensuite, il s'agira de suivre certaines sources épistémologiques de Freud, ce qui permettra de vérifier et de mieux comprendre la nature et la portée de certaines formulations: cette démarche constituera le contenu du chapitre II. Au chapitre III, sera examinée, à partir d'hypothèses spécifiques formulées dans ce dernier chapitre, la pertinence de certaines affirmations freudiennes à la lumière de ce qui est considéré aujourd'hui.

Bien entendu, idéalement, le degré d'acceptabilité des conclusions devrait être largement tributaire d'un consensus général entre les théories actuelles de la mémoire. Mais cet idéal n'est pas réalisable à cause de l'inexistence d'un tel consensus. Cet état de fait oblige à un choix dans les options offertes. Les auteurs mis à l'étude devront être représentatifs. Le pourquoi et le comment du choix de ces auteurs s'inscriront dans une discussion d'ensemble de l'état actuel de la recherche, ce qui permettra de bien comprendre la logique sous-tendant notre argumentation.

Un dernier point est à noter: les traductions utilisées dans le présent texte sont disponibles en langue française. Ce choix est motivé par les exigences concernant les normes de présentation en vigueur à l'Université du Québec à Trois-Rivières, normes qui stipulent que les citations anglaises doivent être traduites en français dans le corps du texte avec la citation originale en bas de page. Freud a été traduit en anglais dans la "Standard Edition" par une équipe de traducteurs sous la direction d'Alex Strachey, ce qui assure une uniformité dans l'usage de la terminologie. En français, l'oeuvre de Freud est éparpillée entre différents éditeurs avec autant de traducteurs. Mais depuis l'apparition du Vocabulaire de la psychanalyse (Laplanche et Pontalis, 1968), les corrections ont été apportées et de nouvelles traductions sont apparues, qui respectent l'usage terminologique qu'a instauré ledit vocabulaire. La très grande majorité des textes sont postérieurs à l'édition du Vocabulaire de la psychanalyse. Ce dernier ne peut remplacer la "Standard Edition" dans lequel les index et les commentaires permettent les recoupements et le

suiwi de l'évolution de Freud. Cela étant, nous nous sommes assuré que la qualité de la traduction française des citations puisse concurrencer celle de Strachey et de son équipe.

Chapitre premier

La conception freudienne de la mémoire

L'adoption d'un axe chronologique pour étudier l'évolution de la conception de la mémoire chez Freud nous oblige à formuler un certain nombre d'observations préalables. La première est que l'évolution de ces idées couvre une période de 46 ans, si l'on prend comme départ, d'une part, la Communication préliminaire conjointement réalisée avec Breuer et parue en 1893 et, d'autre part, l'Abrégé de psychanalyse paru à titre posthume en 1940 mais rédigé en 1939. Il y a, s'étendant sur presque un demi-siècle, une série de textes qui exposent de manière ordonnée et cohérente ce que Freud concevait du fonctionnement de la mémoire. Ces écrits, pour autant, n'en dégagent pas moins une vision, une conception fragmentée de la fonction mnésique. Freud n'a jamais cru bon d'explicitier sa conception de la mémoire, dans son ensemble, dans un seul et même texte (Laplanche et Pontalis, 1969). La théorie qu'il est néanmoins possible de dégager est d'ailleurs intimement liée à l'élaboration de ses positions sur l'appareil psychique et les chevauchements sur ces deux domaines sont nombreux dans son oeuvre. L'appareil psychique est ce par quoi Freud expliquait les faits à sa disposition et la fonction mnésique est liée à cet appareil à titre de gardienne d'événements antérieurs. Nombre d'analystes considèrent la théorie freudienne de la mémoire comme une métaphore pour expliquer des processus autrement incompréhensibles (Federn in Lagache, 1957; Bergeret 1980). D'autres voient dans les théories de

l'appareil psychique et de ses divers systèmes le passé résolument neurologique de Freud (Amacher, 1965; Ellenberger, 1974). Une autre position plus nuancée exprime l'idée que Freud malgré ce vocabulaire d'inspiration neurologique et atomiste a exprimé des observations, des faits indiscutables sous une terminologie pas tout à fait suffisamment libérée des idées de son temps, mais correspondant à bien autre chose qu'une métaphore. Les aspects non élucidés de la théorie ont provoqué ce qu'on peut appeler la propension des psychanalystes à l'exégèse (Laplanche, 1977).

Freud n'a donc pas jeté, en dépit de son importance, dans un texte unique sa conception de la mémoire. Ce dont témoigne le fait que le terme "memory" se retrouve en de nombreux endroits de la Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud. L'Université Cornell qui a développé un inventaire informatisé de cette édition a relevé la fréquence d'apparition d'environ deux millions de mots. "Memory" est le 137e mot dans l'échelle des fréquences avec 1,142 entrées. Le premier est "dream" avec 6,113 entrées. Des termes tels que "pleasure" (1,089), "libido" (1,038) et "neuroses" (1,022) viennent après "memory"¹.

La présentation chronologique impliquera 13 textes cités ici avec leur année de parution, dans le cas des textes de l'Esquisse d'une

¹ The Concordance to the Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud, S.A. Guttman, R.L., Jones, S.M., Parrish. T.K. Hall and Co. Boston, 1980.

psychologie scientifique, de la lettre numéro 52 et du manuscrit m, il s'agit de l'année de leur rédaction¹.

Communication préliminaire, 1893

Les psychonévroses de défense, 1894

Etudes sur l'hystérie, 1895

Esquisse d'une psychologie scientifique, 1895

La lettre numéro 56, 1896

Manuscrit m, 1897

Sur les souvenirs-écrans, 1899

L'interprétation des rêves, 1900

L'inconscient, 1915

Au-delà du principe de plaisir, 1920

Le moi et le ça, 1923

Notice sur le bloc magique, 1925

Abrégé de psychanalyse, 1940

1.1 Communication préliminaire (1893)

Cette étude, bien que datée de 1893, était achevée dès 1892.

Il s'agit d'un texte conjointement signé par Breuer et Freud. Les auteurs tentent d'expliquer le "mécanisme psychique des phénomènes hystériques"

¹ Dans le double but de respecter l'ordre exact des années de parution des textes de Freud et de satisfaire aux normes de présentation exigées pour ce mémoire, nous avons fait le choix de suivre la chronologie véritable de l'oeuvre freudienne tout en soulignant l'année exacte de l'édition des ouvrages dont nous nous sommes servis. Concernant l'Esquisse, la lettre no 52 et le manuscrit m dont la publication n'était pas envisagée par Freud, nous nous sommes référés à leur date de rédaction.

(Breuer et Freud, 1973, p. 1). Après diverses considérations sur la nécessité de justifier "une extension du concept d'hystérie" à cause d'une pathogénie commune, les auteurs soulignent que le trait commun des divers symptômes hystériques n'est pas un agent provocateur responsable des symptômes (Breuer et Freud, 1973, p. 3), mais le souvenir de diverses circonstances.

Nous sommes loin, ici, de l'étiologie sexuelle de l'hystérie que Freud élaborera plus tard. "C'est de réminiscences surtout que souffre l'hystérique" (Breuer et Freud, 1973, p. 5) ou mieux de souvenirs non abrégés. A cette époque, il est question de catharsis comme méthode de traitement et non d'analyse. Par la catharsis,

"Chacun des symptômes hystériques disparaissait immédiatement et sans retour quand on réussissait à mettre en pleine lumière le souvenir de l'incident déclenchant, à éveiller l'affect lié à ce dernier et quand ensuite, le malade décrivait ce qui lui était arrivé de façon fort détaillée et en donnant à son émotion une expression verbale" (Freud, Breuer, 1973, p. 4).

Ce passage concernant le souvenir reflète une idée de base de toute la psychanalyse, la liaison entre l'affect et le souvenir. Ce lien utilisé comme paradigme du mécanisme psychique des phénomènes hystériques signifie aussi une possible absence de liaison entre les deux mêmes termes. Nous aurons à revenir à cette liaison non-liaison après une courte digression.

Evoquant plus loin le cas d'un individu normal subissant un traumatisme psychique, Freud et Breuer disent qu'un souvenir:

"(...) même non abrégé, s'intègre dans le grand complexe des associations, y prend place à côté d'autres incidents pouvant même être en contradiction avec lui et se trouve corrigé par d'autres représentations (...). Le souvenir d'une humiliation est modifié par une rectification des faits, par un sentiment personnel de dignité, etc. C'est ainsi que l'être normal réussit par les effets de l'association, à faire disparaître l'affect concomitant. A cela, ajoutons encore une atténuation générale des impressions, un effacement des souvenirs, tout ce que nous appelons oubli et qui grignote surtout les représentations ayant perdu leur efficacité affective" (Freud, Breuer, 1973, p. 6).

Il y a, concernant la liaison affect souvenir et les termes complexes d'associations, représentations, effets de l'association et oubli, quelques remarques à formuler. La liaison affect-souvenir et la possible absence de liaison impliquent que ce sont deux processus qui se rejoignent et que ces deux processus malgré la liaison ont eu une évolution propre. La question du comment cela est-il possible n'est pas abordée dans la Communication préliminaire mais elle le sera subséquentement par Freud dans Les psychonévroses de défense.

Les autres éléments de l'élaboration de Breuer et Freud ont un caractère résolument associationniste. Le complexe d'association serait un réservoir où se mêlent des représentations pouvant être contradictoires

ou rectificatives. Ces effets de l'association sont gérés par des lois dont on ignore la nature mais qui permettent des corrections sans que la part active du sujet y soit démontrée. Il est sous-entendu que ce sont les associations qui gouvernent le sujet. L'oubli s'explique quant à lui par une atténuation générale des impressions et aussi par la représentation ayant perdu sa charge affective.

Une autre notion est fréquemment invoquée dans l'exposé de Freud et Breuer, elle concerne la représentation, celle-ci se voulant le support du souvenir. Comment l'est-elle? Les auteurs sont peu prolixes à ce sujet. Il n'y a pas d'évidence que le mot ait une connotation psychologique ou physiologique. Le rapport de la représentation avec le souvenir et l'affect n'est pas clairement exprimé. La représentation est le support de l'association sans que l'on puisse en savoir davantage.

Laplanche et Pontalis (1968) soulignent que la représentation serait ce qui de l'objet¹ vient s'inscrire dans le système mnésique. Une telle manière d'envisager la représentation montre une opération qui prend un objet, se le représente et l'inscrit dans le système mnésique. La représentation est le support d'un souvenir, ce dans quoi est inscrit le

¹ Des multiples sens que Freud a donné au terme "objet", l'un fait référence à une tradition philosophique qui considère l'objet comme corrélatif d'un sujet percevant et connaissant, de ce qui s'offre avec des caractères fixes et permanents, indépendamment des désirs et opinions des individus. L'adjectif correspondant est objectif. Un sens plus strictement psychanalytique fait appel à l'objet comme étant corrélatif de l'intérêt, de l'amour envers autrui ou soi-même. L'adjectif correspondant est alors objectal (Laplanche et Pontalis, 1968).

souvenir qui s'insère dans un ensemble: le système mnésique. Freud et Breuer ne font pas de distinction claire entre la représentation, l'objet représenté et le système mnésique. C'est ce qui démontre assez la difficulté de cerner au début de l'oeuvre de Freud sa conception de la mémoire. Soulignons toutefois des idées majeures: le lien affect-représentation, le système associatif des représentations, la représentation comme support du souvenir, la représentation s'inscrivant dans le système mnésique.

1.2 Les psychonévroses de défense (1894)

Un texte datant de 1894 reprend les mêmes idées et en ajoute quelques autres. Dans Les psychonévroses de défense (Freud, 1973), la notion de déplacement est mise de l'avant. Ce mécanisme de défense permet à l'intensité d'une représentation de se détacher d'elle pour passer, par voies associatives, à d'autres représentations originellement peu intenses (Laplanche et Pontalis, 1968). Un individu aux prises avec un conflit psychique peut lutter pour éviter que la représentation n'accède à la conscience. Celle-ci doit

"(...) traiter comme non-arrivée la représentation inconciliable, mais cette tâche est insoluble de façon directe; aussi bien la trace mnésique que l'affect attaché à la représentation sont là une fois pour toutes et ne peuvent plus être effacés. Mais on a l'équivalent d'une solution approchée si l'on parvient à transformer cette représentation forte en représentation faible, à lui arracher l'affect, la somme d'excitation dont elle était chargée" (Freud, 1973, p. 4).

Notons le retour de la liaison affect-représentation et la possibilité de les séparer. Un autre terme fait aussi surface; c'est la trace mnésique d'une représentation. La représentation, ou ce qui de l'objet y est inscrit, a un support physiologique; la trace mnésique. Freud prend donc position quant au caractère de permanence de la représentation. Celle-ci serait inscrite de façon définitive dans la mémoire. Sa possibilité d'être occultée dépend du sort fait à l'affect. L'affect peut se détacher en partie de la représentation et s'irradier sur une représentation plus neutre mais il y a toujours une partie de l'affect qui reste couplée à la représentation. C'est ce que traduit bien le passage suivant:

"C'est la représentation qu'il faut distinguer dans les fonctions psychiques, quelque chose (quantum d'affect, somme d'excitation) qui a tous les caractères d'une quantité - bien que nous ne possédions aucun moyen de le mesurer - quelque chose qui est capable d'augmentation, de diminution, de déplacement et de décharge, et qui s'étend sur les traces mnésiques des représentations un peu comme une charge électrique sur la surface des corps" (Freud, 1973, p. 14).

Cette trace mnésique d'une représentation a donc une charge qui peut augmenter, diminuer, se déplacer. La connotation énergétique de l'explication exprime que la trace mnésique est bien le support biologique d'une représentation qui reste identique à elle-même¹.

¹ Freud, dans ses travaux psychologiques, utilisait des expressions issues

Les variations d'un souvenir s'expliquent non pas par une multitude de traces mais par un jeu d'énergie dont l'instabilité potentielle est une caractéristique tout à fait fondamentale.

Un point important à noter est l'utilisation par Freud d'analogies tirées de la biologie ou d'autres sciences naturelles. Postuler un mécanisme d'inspiration neurologique se justifie "provisoirement par son utilité pour concevoir et expliquer une grande variété d'états psychiques" (Freud, 1973, p. 14). Cette affirmation du caractère utile d'analogies se retrouve tout au long de l'oeuvre freudienne. Traiter ces analogies comme l'expression biologique réelle de mécanismes en jeu ne correspond pas aux mises en garde répétées du père de la psychanalyse.

En résumé, on retrouve peu de modification par rapport à La Communication préliminaire si ce n'est l'ajout de nouvelles notions complémentaires aux précédentes. La trace mnésique d'une représentation et son explication énergétique expliquent comment l'affect et la représentation peuvent établir de fausses connexions. L'affect se détache de la représentation et va se porter sur une autre représentation plus neutre. Cela a comme effet de produire l'oubli parce que la représentation faible ou affaiblie n'est pas suffisamment chargée pour accéder à la conscience. Cet oubli pour autant n'exclut pas le caractère de permanence de la trace mnésique.

de la physique, en particulier la notion d'énergie. Assoun (1981) rappelle que cela n'était en rien différent de l'usage courant au XIXe siècle. La physiologie et la psychologie, pour être scientifique, devaient reposer sur des explications de nature énergétique.

1.3 Le chapitre troisième des Etudes sur l'hystérie intitulé "Considérations théoriques" par Joseph Breuer (1895)

Si Breuer, co-signataire de Freud des Etudes sur l'hystérie trouve sa place ici c'est parce que ses "Considérations théoriques" ont influencé Freud à un tel point qu'à plusieurs reprises ce dernier disait ne reprendre que des idées exprimées par son collègue (Freud, 1967, 1981).

Qualifiant la représentation de terminologie psychologique, Breuer propose une analogie pour rendre compte de la manière dont la représentation peut se fixer dans la mémoire. "Le miroir d'un télescope à réflexion ne peut être, en même temps, une plaque photographique" (Freud, Breuer, 1973, p. 149). Le miroir d'un télescope recueille la lumière et la transmet à une plaque qui garde une image de l'objet observé; cependant le miroir en lui-même ne garde aucune trace, aucune image de l'objet observé. Si l'on transcrit ce modèle en langage psychologique, on peut dire que c'est un système perceptif qui reçoit l'énergie mais n'en garde rien parce qu'une prise d'information surchargerait le système qui ne pourrait plus percevoir. Le système perceptif transmet l'énergie à la mémoire (la plaque photographique) qui, elle, emmagasine l'information. Cette formule est une clé maîtresse de la conception freudienne de la mémoire. Elle sera traitée plus en profondeur ultérieurement.

1.4 Textes issus de la correspondance de Freud¹

Les textes cités jusqu'ici ont été élaborés en fonction de préoccupations cliniques. Les trois prochains ainsi que tous les autres

qui suivront sont beaucoup plus théoriques. A bon droit, on les a qualifiés de métapsychologiques. Freud (1968) a employé le terme métapsychologique pour des explications ayant une portée topique, économique et dynamique. L'usage du terme, depuis lors, s'est considérablement élargi; on l'utilise notamment pour faire référence aux aspects théoriques et spéculatifs de l'appareil psychique freudien (Laplanche et Pontalis, 1968; Bergeret, 1981; Lagache, 1957).

Le texte de l'Esquisse d'une psychologie scientifique et les Lettres à Wilhem Fliess, qui contenaient outre la correspondance personnelle des ébauches théoriques, n'étaient pas destinées à la publication. Leur édition après la mort de Freud est due à leur portée pour l'histoire de la psychanalyse. Leur importance est si grande que la majorité des analystes les rangent dans les écrits métapsychologiques parce qu'ils contiennent en germe un grand nombre d'idées et concepts majeurs de la psychanalyse. Du moins, est-ce la position du biographe de Freud, Ernest Jones (Jones, 1958).

Les idées exprimées dans ces écrits peuvent être considérées comme exploratoires. L'Esquisse d'une psychologie scientifique, en particulier, est restée sous une forme de premier jet, jamais retravaillée pour publication. Les autres écrits, issus d'une correspondance avec un intime,

¹ Textes rassemblés par l'éditeur sous le titre La naissance de la psychanalyse.

sont forcément incomplets au plan de l'élaboration d'abord mais aussi au plan de l'ensemble: ce n'est pas la totalité des lettres qui fut éditée. Les réponses de Fliess nous sont aussi inconnues. Quant au Manuscrit m, il accompagnait une lettre de Freud. Ces textes indiquent nombre de pistes mais ils ne permettent pas de solutions définitives. Ce caractère déconcertant empêchera des affirmations tranchées mais permettra de suivre l'évolution de Freud dans ses oeuvres plus achevées.

1.4.1 Esquisse d'une psychologie scientifique (1895)

Freud (1973a) note qu'une des propriétés du système nerveux est la mémoire. C'est-à-dire la faculté de subir, du fait de quelque processus unique, isolé, une modification permanente. Affirmant que les neurones doivent rester sensibles et aussi emmagasiner de nouvelles excitations, il apparaît problématique d'imaginer un appareil exerçant les deux fonctions. C'est pourquoi il souligne "la distinction établie et courante entre cellules de perception et cellules de souvenirs" (Freud, 1973a, p. 319). Il suppose des barrières de contact pour les cellules de souvenirs. L'excitation contenue dans les cellules munies de barrières de contact ne passe que partiellement ou difficilement tandis que les cellules de perception non munies de barrières de contact transmettent l'excitation et reviennent à l'état antérieur prêtes à refonctionner. Pour expliquer la mémoire comme retenant des quantités d'excitations, Freud considère le système mnésique comme des voies subissant des forces représentées par des différences de fraying entre les cellules de souvenir ou neurones psy. Les facteurs permettant ces différences de fraying sont l'intensité de

l'impression reçue et aussi la répétition plus ou moins fréquente de cette dernière. A ce stade, il y a des neurones psy munis de barrières de contact qui sélectivement permettent un frayage dans une direction (vers d'autres neurones) et non dans une autre. Les conditions qui favorisent telle voie au lieu de telle autre sont nombreuses mais peuvent se résumer comme suit: la charge d'un neurone est tributaire de l'investissement qui lui est lié et la communication, les frayages reposent sur une affinité de cet investissement décelé par une troisième classe de neurones qui, "excités comme les autres durant la perception, ne le sont plus durant la reproduction et dont les états d'excitation fournissent les diverses qualités c'est-à-dire constituent les sensations conscientes"¹ (Freud, 1973a, p. 328). La répartition associative de l'information est sous la dépendance de cellules qui, pareilles à un comparateur, décèlent et permettent le passage dans une direction plutôt que dans une autre. Ces neurones comparateurs ou oméga sont comme des contrôleurs de vecteurs qui orientent

¹ A l'époque où ce texte fut écrit, il était généralement admis dans les milieux scientifiques que l'énergie du système nerveux était d'une nature unique (Amacher, 1965; Assoun, 1981). Le flux d'énergie n'était pas considéré pour autant comme constant ni dans sa quantité ni dans son débit. Des différences fonctionnelles entre cellules (ou neurones) lorsqu'investies par l'énergie expliquent les différentes sensations. Les aires cérébrales étaient spécialisées dans des fonctions précises et l'énergie donnait des résultats différents dépendant de l'aire vers laquelle elle se dirigeait. Une autre explication résidait dans les différents seuils de sensibilité des neurones. Freud ne fut pas un tenant de la théorie des localisations. Dès 1891, dans sa Contribution à la conception des aphasies il propose un modèle où ce sont les complexes associatifs dans leur amalgame de connexions qui sont responsables du fonctionnement cérébral.

la démultiplication des souvenirs dans un sens et l'empêchent dans un autre.

Dans la partie portant sur les processus psychologiques normaux, Freud traite du problème de l'attention ou plus précisément de "l'action possible de frayages de pensée sur les frayages associatifs" (Freud, 1973, p. 388). Ces frayages de pensée sont de trois types: ils correspondent à la pensée cognitive, pratique et reproductive. La première est l'acte réfléchi, capable de critique envers ses perceptions. Cela est possible parce que la cognition permet des jugements. La pensée pratique est du niveau de l'habitude; première d'un point de vue évolutif, elle tend à transformer la cognition en habitude en vertu de l'économie qu'elle permet. La pensée reproductive se confond en partie avec la pensée pratique et permet le rappel par son lien avec la perception.

L'action de la pensée sur les frayages associatifs est probable quoique difficile à cerner dans le cadre des théories de l'Esquisse¹.

La pensée reproductive peut, par exemple, être en contact avec les traces², même si cela est parfaitement inconscient, car les traces

¹ On ne peut pas dire que Freud soit très à l'aise dans les multiples contradictions et paradoxes qu'une lecture physiologique des processus de la mémoire et de l'attention produit. Rappelons que le texte de l'Esquisse ne fut jamais retravaillé. De plus, il doit être très difficile d'énoncer une théorie cohérente lors d'un voyage en train sans le support de références (condition dans laquelle fut écrit cet exposé). Quoi qu'il en soit, notons que se retrouvent en germe des idées qui feront l'objet d'une formulation plus achevée ultérieurement.

² Trace est ici synonyme de frayages associatifs.

manquent de qualité psychique. Il est possible à la pensée reproductive de connaître son point de départ et d'arrivée sans être capable de reconstruire son cheminement. Les traces, sans qualité, sont inconscientes. L'attention doit investir les neurones de perception et leur procurer des qualités psychiques nécessaires pour les trois types de pensée énumérés.

On peut supposer qu'il y a deux types de mémoire dans la formulation freudienne de la fonction mnésique: une liée à l'attention qui peut retrouver ses contenus en se connectant avec la perception; une seconde sans qualité psychique et par le fait même, inconsciente. Ces quelques indications disponibles sur le rôle de l'attention ne permettent pas d'avoir une vue précise de la manière dont Freud concevait ce mécanisme. La traduction en termes psychologiques du fonctionnement de l'attention ne fut jamais entreprise. Jones (1958) relève que Freud ne reprit jamais ce thème après l'Esquisse. Les éditeurs estiment que cet état de choses est dû à la considération que même les activités les plus complexes de la pensée peuvent se produire sans que le conscient y prenne part. Le tissu nerveux semble capable d'emmagasiner deux types de souvenirs, l'un accessible parce que lié à la perception, un autre inaccessible parce que ne gardant pas de contact avec les cellules perceptives. Ces "deux" mémoires seront présentes dans l'oeuvre psychanalytique même si elles se transformeront substantiellement.

1.4.2 La lettre numéro 52 (1896)

La lettre no 52 est datée du 6 décembre 1896. Elle revêt une

certain importance car elle apporte un premier modèle stratifié de la mémoire. Au tout début, Freud y dit que "les matériaux présents sous forme de traces mnémoniques se trouvent de temps en temps remaniés suivant les circonstances nouvelles" (1973b, p. 153). Cette formule apparaît neuve mais l'est-elle véritablement? La modifiabilité des souvenirs, leur remaniement est-il possible encore à partir de traces fixes ou ces mêmes traces peuvent-elles donner naissance à d'autres qui prennent une nouvelle forme sans que les caractères essentiels de la première trace soient atteints? Freud souligne à Fliess une nouveauté: "La mémoire est présente non pas une seule mais plusieurs fois" (Freud, 1973b, p. 154). Elle se compose de diverses sortes de signes. Il propose le schéma suivant:

Figure 1.1

Reproduction du schéma contenu
dans la lettre no 52

Percp.	<u>I</u>	<u>II</u>	<u>III</u>	Consc.
	Percp. s.	Incs.	Précs.	
X X	X X	X X	X X	X X
X	X X	X X	X	X

Freud décrit ainsi les principales caractéristiques de chaque système.

Percp. (perception): "Les neurones où apparaissent les perceptions et auxquels s'attache le conscient"; ils ne conservent aucune trace car "le conscient et la mémoire s'excluent mutuellement."

Percp. s. (perception simultanée): C'est un premier enregistrement qui suit les associations simultanées. Ce système intermédiaire est par la suite abandonné car nulle mention n'en sera faite par la suite dans la théorie psychanalytique.

Incs. (inconscient): est un second enregistrement suivant les autres associations. Son principal caractère est d'être inaccessible au conscient.

Précs. (préconscient): C'est une troisième transcription qui est liée aux représentations verbales. Celle-ci ne devient consciente qu'à certaines conditions, suivant certaines lois. Les neurones de l'état conscient sont des neurones de perception en eux-mêmes étrangers à la mémoire.

Cette lettre adressée à Fliess contient des détails intéressants. La conscience est un organe perceptif qui reçoit après trois transcriptions de l'énergie qui doit être liée à des représentations verbales. Le caractère d'exclusion entre la conscience est réaffirmé. Il y est également précisé le sens du passage de l'énergie qui après avoir été captée par la perception se dirige vers l'inconscient et le préconscient. Les modifications que cela entraîne dans les traductions entre les différents systèmes peuvent se résumer comme suit: le souvenir, s'il ne subit pas d'exclusion de la conscience parce que refoulé, est obscurci par l'évoqué ultérieur puisqu'il "fait dériver sur lui-même le processus d'ex-

citation" (Freud, 1973, p. 155). Ceci est en fait un processus inhibitoire. Deux souvenirs se ressemblant ont tendance à se fondre en un seul et celui-ci ressemblera plus au dernier entré dans le système mnésique. Dans le cas du refoulement, la traduction entre l'inconscient et le préconscient ne se fait pas et c'est pourquoi les contenus n'accèdent pas à la conscience.

1.4.3 Manuscrit M (1897)

Le manuscrit M accompagnant la lettre du 25 mai 1897 explique quelques unes des manières qu'a l'inconscient de déplacer des investissements. Ces déplacements pratiqués de façon exagérée trahissent des pathologies. Leur caractère associationniste est frappant. On rencontre des déplacements par voie associative, par similarité et des déplacements d'ordre causal. Le déplacement ainsi que tous les moyens à la portée du processus inconscient pour fractionner, diviser, multiplier le souvenir ne semblent pas avoir de limite. Le "traitement" que l'inconscient peut infliger à ses représentations¹ est phénoménal. Toutefois, l'exploration des divers moyens de multiplication du souvenir n'est pas pour autant terminée. Nous la poursuivrons avec le prochain texte.

¹ Le lien entre souvenir et représentation est complexe. Le souvenir est toujours une représentation mais à cause du déplacement, ce ne sont pas toutes les représentations qui sont des souvenirs même si elles peuvent se conduire comme tel. Ultimement cette différence conduira à une distinction entre contenu latent et contenu manifeste. Le contenu latent se réfère au premier souvenir, celui qui s'est enregistré comme représentation couplée avec un affect. Le déplacement, le refoulement et les défenses primaires agissent contre ce premier souvenir et formeront le contenu manifeste. C'est dans ce sens qu'on peut dire que la psychana-

1.5 Sur les souvenirs-écrans (1899)

Ce texte publié en 1899 tente d'expliquer le mécanisme en jeu dans la production de souvenirs-écrans. Ce type de souvenirs a pour fonction d'en occulter un autre, parce que ce dernier est lié à un vif déplaisir. Freud l'explique en évoquant la loi associative de contiguité. Un souvenir substitutif sera dépourvu de l'élément choquant qu'une première image mnésique possédait. La raison pour laquelle le souvenir-écran est conservé n'est pas à trouver dans son propre contenu mais "dans la relation de ce contenu à un autre, réprimé" (Freud, 1973, p. 117).

Dans ce texte, se retrouvent formulées quelques idées anciennes et aussi une nouvelle. Il n'y a pas de différence entre l'adulte et l'enfant pour le "principe du choix mnésique" (Freud, 1973, p. 115). L'enfant retient ce qui est stimulant affectivement et ce qui est répété; qu'il ne s'en souvienne pas n'est pas dû à un défaut de fixation mais bien au déplacement et à l'amnésie infantile (plus tard sera invoqué le refoulement pour expliquer la non-émergence de souvenirs). Freud souligne encore une fois que la trace mnésique ne disparaît pas; elle demeure inconsciente ou se traduit d'une manière différente dans le préconscient. Freud fait encore remarquer que l'évocation de souvenirs d'enfance est plus l'évocation de souvenirs déformés que l'émergence du premier contenu rat-

lyse traque "le souvenir pathogène". Dans l'évolution de la psychanalyse, on retrouvera une oscillation entre l'accent porté sur ce premier souvenir pathogène (ou trauma) et l'accent mis sur la fantasmatisation du sujet liée aux vicissitudes du développement affectif. Ce dernier point fait encore l'objet d'une vive controverse dans le mouvement psychanalytique.

taché à la trace mnésique. A ce stade de l'exposé, il est nécessaire de synthétiser quelques aspects de la théorie freudienne de la mémoire pour comprendre la portée des prochains développements.

L'explication des processus de la mémoire est économique. Le lien affect-représentation est responsable par le déplacement de l'affect des ratés de la mémoire. La représentation devient quelque chose d'immuable et aussi quelque chose de dissimulable à l'attention et à la conscience. Ce dernier point est essentiel. La représentation ou la trace est un enregistrement fidèle et permanent d'un événement et l'explication économique rend compte des transformations que la mémoire subit. Il s'agit ici d'un paradoxe car l'enregistrement est à la fois immuable et modifiable. Freud, on le verra subséquemment, envisagera diverses explications de ce paradoxe. C'est à partir de cette problématique qu'il faut comprendre la démarche freudienne. Elle détermine tout le cheminement ultérieur.

1.6 L'interprétation des rêves (1900)

L'interprétation des rêves parue en 1900 constitue un texte fondamental. De loin le plus volumineux, il a fait l'objet d'éditions révisées, ce qui dénote l'intérêt soutenu que Freud lui portait tant pour son caractère novateur que pour les précisions qu'il apportait aux idées formulées auparavant.

Le septième chapitre est un exposé théorique sur le fonctionnement des processus psychiques. Le modèle suggéré est un appareil

psychique à propos duquel l'auteur affirme qu'il ne faut pas voir des localisations anatomiques. Il vaut mieux rester sur le "terrain psychologique" (Freud, 1967, p. 455). Cet appareil psychique a quelques particularités. L'excitation le parcourt selon un ordre temporel déterminé à travers différents systèmes. Cet ordre cependant peut être "modifié selon les processus" (Freud, 1967, p. 456). Ces processus seront explicités ultérieurement. L'appareil psychique a une direction. "Toute notre activité psychique part de stimuli (internes ou externes) et aboutit à des innervations" (Freud, 1967, p. 456). Il y a deux extrémités à l'appareil psychique. "A l'extrémité sensitive se trouve un système qui reçoit les perceptions, à l'extrémité motrice s'en trouve un autre qui ouvre les écluses de la motricité" (Freud, 1967, p. 456). Freud note immédiatement le parallèle entre son appareil psychique et l'appareil réflexe. Il suggère d'ailleurs que le "réflexe reste le modèle de toute production psychique"¹ (Freud, 1967, p. 456).

Freud intercale des systèmes entre les deux extrémités. "Nos perceptions laissent dans notre appareil psychique une trace que nous pouvons appeler trace mnésique (S). Nous appelons mémoire la fonction qui s'y rapporte" (Freud, 1967, p. 457). Freud réitère le principe de l'in-

¹ Il est difficile d'évaluer la portée et la signification de pareilles réflexions. Chez Freud, il s'intercale entre la sensation et la réponse motrice une série de systèmes qui rendront la sensation très différente de ce qu'elle était au début, mais cela dans un cadre réflexologique. Si l'on envisage les différents systèmes comme transformant le stimulus (S) en une réponse spécifique devenant un autre S pour le système suivant on rend bien compte de ce type de schéma.

compatibilité entre les fonctions d'excitabilité et de mémoire. Suivant ce principe,

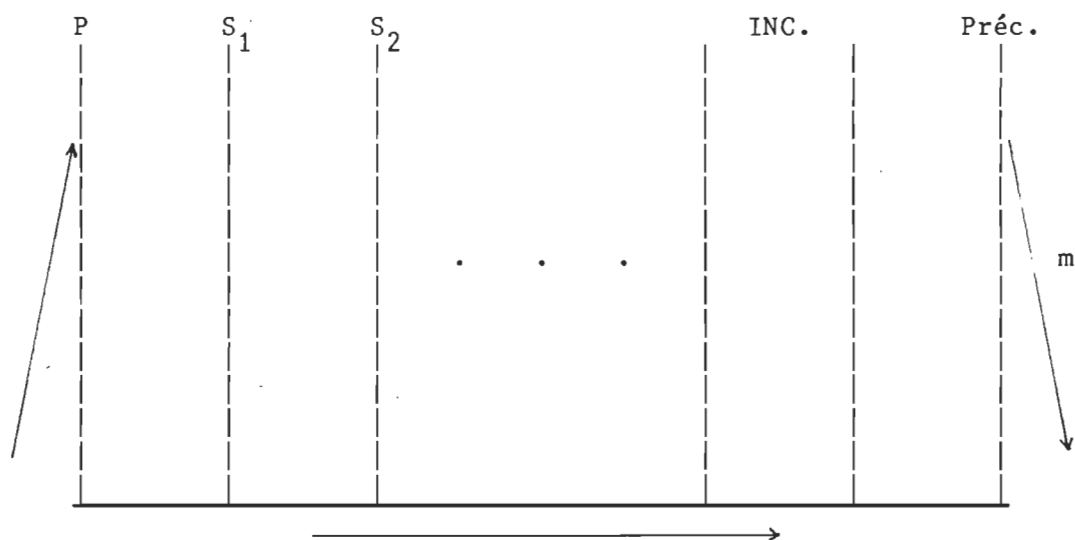
"il nous faudra donc répartir ces deux opérations entre des systèmes différents. Nous supposons qu'un système externe (superficiel) de l'appareil reçoit les stimuli perceptifs mais n'en retient rien, n'a donc pas de mémoire et que derrière ce système, il s'en trouve un autre qui transforme l'excitation momentanée du premier en traces durables" (Freud, 1967, p.457).

Freud ajoute que l'association est l'union des perceptions les unes aux autres dans la mémoire "d'après leur première rencontre dans la simultanéité"¹ (Freud, 1967, p. 457). Elle consiste en ceci: "par suite des diminutions de résistance et de l'ouverture du frayage des éléments S, l'excitation se transmet plutôt à un second des éléments S qu'à un troisième" (Freud, 1967, p. 458) Il y a plusieurs systèmes S dans lesquels "la même excitation transmise par les éléments P se trouve fixée de façons différentes" (Freud, 1967, p. 458). Ces façons différentes sont d'abord la simultanéité et ensuite d'autres processus qui permettent des rapports de ressemblance ou, enfin, d'autres types de rapports non explicités. Freud reprend une fois encore l'idée que la mémoire et la conscience s'ex-

¹ La simultanéité est l'une des lois fondamentales de l'association. La meilleure analogie pour la comprendre est l'idée de la fusion chimique où tous les précipités deviennent une seule substance. La fusion des différentes perceptions devient dans l'associationnisme classique une idée. L'idée représentée d'un quelconque objet est la fusion dans la simultanéité des diverses particularités de cet objet.

cluent. Il propose un schéma de l'appareil psychique (cf. Figure 1.2).

Figure 1.2
Reproduction du schéma de l'appareil psychique présenté
dans l'interprétation des rêves (p. 459).



Le dernier des systèmes est à l'extrémité motrice, c'est le préconscient. Ce préconscient est potentiellement conscient dans le sens que ses contenus sont accessibles à la conscience. Soulignons que dans la théorie psychanalytique, la distinction préconscient-conscient, au tout début du moins, n'existe pas. L'excitation peut parvenir à la conscience sans délai si certaines conditions sont remplies. La première condition est un certain degré d'intensité et l'autre, "une certaine distribution de

la fonction que nous appelons attention" (Freud, 1967, p. 459). Les contenus de l'inconscient n'accèdent à la conscience que par le préconscient et durant ce passage, le processus doit se plier à certaines modifications. L'appareil psychique dont le paradigme est l'arc réflexe se compose ainsi d'un système perceptif, de systèmes mnésiques, d'un inconscient et d'un préconscient.

Il est impossible de définir en toute précision les deux derniers systèmes de l'appareil psychique mais certaines remarques s'avèrent néanmoins utiles. L'inconscient est régi par les processus primaires par lesquels l'énergie psychique s'écoule librement, passant sans entrave d'une représentation à une autre selon des mécanismes de déplacement et d'association. En revanche, dans le préconscient, l'énergie est liée avant de s'écouler de façon contrôlée, les représentations sont investies de façon plus stable¹ (d'après Laplanche et Pontalis, 1968). A ce niveau, deux choses sont à retenir: les traces mnésiques ne se forment ni ne se situent dans l'inconscient ou le préconscient mais dans d'autres systèmes antérieurs à ceux-ci. Les traces s'élaborent, se forment, se répartissent

¹ Cela signifie que dans l'inconscient, l'investissement peut se promener entre les représentations. Dans le préconscient, ce processus est inhibé. L'investissement est davantage lié à la représentation.

dans les systèmes «S» où elles peuvent s'inscrire de plusieurs façons. Cette démultiplication de la trace rend explicite la formule "la mémoire est présente plusieurs fois et se compose de diverses sortes de signes"¹. Il y a aussi à tenir compte d'un processus d'inscription des traces dans les systèmes inconscient et préconscient. Cette traduction d'un système est peu développée dans l'Interprétation des rêves et ne trouvera une formulation définitive qu'en 1915 dans une modification substantielle des attributs de l'appareil psychique. Pour l'instant, signalons que l'inconscient, à partir des traces mnésiques des systèmes «S» élabore ses représentations couplées avec des affects et que dans le pré-conscient c'est le langage qui fournira la clef de la traduction.

Les associations telles qu'elles s'enchaînent dans le discours du sujet correspondent à une organisation complexe de la mémoire. Celle-ci est comparée à un système d'archives ordonnées selon différents modes de classement et pouvant être consultées selon différentes voies (ordre chronologique, ordre par matières, etc.). Une telle organisation suppose que la représentation ou la trace mnésique d'un même événement puisse se retrouver dans plusieurs ensembles, ce que Freud appelle des systèmes mnésiques (d'après Laplanche et Pontalis, 1968).

¹ Les différents systèmes mnésiques codent l'information dans des associations. L'association telle qu'envisagée dans l'inconscient est de l'ordre du déplacement de l'affect entre représentations. Il s'agit donc d'un autre genre de codification. Ce point sera développé ultérieurement quand sera abordé le principe de plaisir.

Les systèmes mnésiques sont situés en aval de l'inconscient et du préconscient. La circulation s'y fait en général dans le sens perception, systèmes mnésiques, inconscient et préconscient. Les traces mnésiques sont associées entre elles selon les lois générales de l'association¹ (simultanéité, similarité, contiguité) connues à l'époque et classiquement définies dans le courant associationniste anglo-saxon.

Il y a aussi le fait que l'excitation peut parvenir à la conscience sans délai si elle est suffisamment intense et que l'attention puisse la percevoir. Il ne semble pas pour autant que cette excitation (perceptive et/ou mnésique) puisse passer directement au préconscient sans suivre chaque étape du processus antérieurement défini.

"Le souvenir intentionnel, la réflexion et d'autres processus particuliers de notre pensée normale correspondent aussi à la marche en arrière dans notre appareil psychique, de quelque acte complexe de représentation vers la matière première de traces mnésiques qui est sa base" (Freud, 1967, p. 461).

Cette marche en arrière est peu développée par Freud dans toute son oeuvre si l'on se réfère à l'aspect cognitif que peut représenter une démarche intellectuelle. Ce fait s'explique aisément par la mise au premier plan de l'explication économique.

¹ Les lois de l'association permettent différents modes de classement. Si Freud ne fit pas une nomenclature de ces derniers, c'est qu'il apparaît problématique à partir des lois associatives de définir exhaustivement la combinatoire des types de classements possibles.

Les processus mentaux étant dominés par le principe de plaisir-déplaisir, il est opportun d'aborder la condition qui préside à la formation du lien représentation-affect et de ses répercussions sur la fonction mnésique. Ce point mettra en évidence l'équivalence de deux processus mnésiques.

Le principe plaisir-déplaisir est l'un des principes régissant le fonctionnement mental: "L'ensemble de l'activité psychique a pour but d'éviter le déplaisir et de procurer le plaisir. En autant que le déplaisir est lié à l'augmentation des quantités d'excitation et le plaisir à leur réduction" (Laplanche et Pontalis, 1968, p. 332).

Le principe plaisir-déplaisir qui "règle automatiquement la marche des processus d'investissement" (Freud, 1967, p. 488) est le mécanisme fondamental qui préside aux liaisons affects-souvenirs. Ce qui est plaisant reste associé et ce qui ne l'est pas est victime de déplacement ou des autres opérations communément appelées mécanismes de défense. Ces mécanismes de défense, sous l'égide du principe plaisir-déplaisir, sont à un niveau topique des barrières de censure entre les diverses parties de l'appareil psychique. Ces censures expliquent comment l'énergie, l'investissement est déformé à partir des matériaux de base. Cela explique la permanence de la trace qui reste inaccessible à la conscience.

Il n'en reste pas moins que même si le retour en arrière, vers les traces originales, est difficile, il est possible dans une certaine mesure. Cette marche en arrière, selon les indications de Freud, est hau-

tement problématique si la signification émotionnelle des représentations est très prenante pour le sujet, mais ce ne sont pas toutes les opérations mentales qui sont très fortement chargées.

Dans le cas d'activités intellectuelles ou de raisonnement, Freud déclare que "pour des activités plus délicates, il est nécessaire de rendre la marche des représentations plus indépendante des signes de déplaisir" (Freud, 1967, p. 488). Le moyen pour y parvenir a été pour le préconscient de rattacher ses processus "au système de souvenirs des signes du langage" (Freud, 1967, p. 488). C'est pourquoi la conscience qui n'était

"que l'organe du sens des perceptions devient aussi l'organe du sens de nos processus de pensée. Elle avait dès lors en quelque sorte deux surfaces sensorielles, l'une tournée vers la perception, l'autre vers les processus de pensée préconscient" (Freud, 1967, p. 488).

Ces considérations peuvent paraître obscures pour celui qui n'a pu se renseigner sur les idées épistémologiques admises à l'époque, base sur laquelle Freud a élaboré sa théorie. Une compréhension minimale exigerait, sur ce sujet, un développement qui compliquerait considérablement l'exposition de la théorie freudienne de la mémoire. Néanmoins, à cause de l'importance de cette question, nous tenterons au chapitre suivant de cerner certaines de ces idées épistémologiques. Pour la bonne intelligence de la suite de l'exposé, il est nécessaire de souligner que la conscience et le retour vers l'arrière, vers les traces mnésiques, n'a

été rendu possible que par le lien existant entre le langage et le préconscient, ce qui permet une relative indépendance vis-à-vis les signes plaisir-déplaisir. C'est de cette manière que la conscience, d'abord organe perceptif, devient aussi organe de nos processus de pensée.

Cette relative indépendance vis-à-vis les signes de plaisir-déplaisir est nommée processus secondaire alors que les processus inconscients sont dits primaires. Freud place le processus primaire comme génétiquement (au sens développemental) premier par rapport au processus secondaire. La barrière infranchissable que le préconscient rencontre quand il veut aller vers l'inconscient s'appelle le refoulement.

Bien qu'il n'entre pas dans le cadre du présent travail d'exposer la théorie du refoulement, quelques indications sont ici nécessaires. Le refoulement est ce processus énergétique issu de la toute première enfance qui empêche des contenus déplaisants d'accéder à la conscience. Ces contenus déplaisants ou ces souvenirs sont pour toujours inaccessibles et ne peuvent être connus qu'à travers diverses reconstructions tentant d'échapper aux contre-investissements du refoulement qui représente la plus solide barrière contre le retour en arrière de l'excitation psychique vers le souvenir.

Freud suggère, à partir de ses observations et de sa réflexion, deux sortes d'inconscients: le premier (l'inconscient proprement dit) "ne peut en aucun cas parvenir à la conscience" (Freud, 1967,

p. 522); le second, le préconscient, peut parvenir à la conscience "après que ses excitations se soient conformées à certaines règles"¹ (Freud, 1967, p. 522).

La place faite à la conscience devient alors très mince; "elle n'est plus qu'un organe des sens qui permet de percevoir les qualités psychiques" (Freud, 1967, p. 522). Ses caractères sont analogues au système perceptif: elle est excitée par des qualités et elle ne peut garder trace de ses modifications. La conscience n'a donc pas de mémoire (comme c'est d'ailleurs le cas des systèmes perceptifs). La conscience alors reçoit les excitations de deux côtés:

"Elles proviennent, d'une part, du système perceptif, dont l'excitation déterminée par les qualités subit vraisemblablement un nouveau remaniement avant de devenir sensation consciente et, d'autre part, de l'intérieur même de l'appareil, dont les processus quantitatifs sont ressentis qualitativement comme plaisir et déplaisir, après qu'ils aient subi certaines modifications" (Freud, 1967, p. 523).

On note que l'inconscient dans ses rapports avec les systèmes mnésiques exerce une mainmise sur ses représentations et ne laisse se traduire au préconscient que ce qui est permis par la censure. Le système des souvenirs des signes du langage permet au préconscient de lier de façon

¹ Freud n'explique pas ces règles mais il évoque la possibilité d'une censure entre le préconscient et la conscience.

plus stable les représentations, ce qui serait une condition nécessaire à l'édification de la pensée. En définitive, des deux inconscients un seul peut accéder à la conscience et, encore là, le préconscient devrait modifier ses contenus. La conscience se définit, quant à elle, comme analogue au système perceptif. Ces considérations, dont une bonne partie restent obscures, trouveront une formulation plus achevée dans un texte qui paraîtra quinze ans plus tard: L'inconscient.

1.7 L'inconscient (1915)

Ce texte écrit en 1915 est l'un des cinq rangés sous le titre de Métapsychologie¹. Ces travaux, aux dires de Freud, voulaient clarifier et approfondir "les hypothèses théoriques sur lesquelles un système psychanalytique pourrait être fondé" (Freud, 1968, p. 125). Avant de passer à l'étude de ce texte, une série de remarques s'imposent. En 1915, Freud a publié une oeuvre déjà considérable et il a des disciples. L'éthologie sexuelle des névroses est connue, avec des notions comme la libido, le complexe d'oedipe. La pulsion a remplacé l'affect. Les pulsions se manifestent comme affects et la détachabilité de l'affect et de la représentation peut être totale, même que l'investissement peut se transformer en angoisse. Sans entrer dans tous les détails, chaque partie du couple affect-représentation peut connaître un sort séparé. Cela explique qu'une

¹ Les autres sont: Pulsions et destin des pulsions, Le refoulement, Complément métapsychologique à la théorie du rêve et Deuil et mélancolie.

angoisse puisse être ressentie même si la représentation est parfaitement refoulée.

On peut considérer ce texte (L'inconscient) comme étant une tentative de représentation des processus et des contenus des divers systèmes de l'appareil psychique: l'inconscient, le préconscient et le conscient. Freud demeure très prudent dans l'affirmation des caractéristiques de ces systèmes, malgré une invitation à se représenter ces modalités en termes anatomiques et physiologiques¹. Il déclare que l'appareil psychique, bien que se situant dans le corps, "n'a rien à voir avec l'anatomie" (Freud, 1968, p. 79).

Le texte pose la question suivante: Comment la représentation passe-t-elle d'un système à un autre? Freud évoque deux possibilités: "Une nouvelle inscription située à un autre endroit de cette même représentation" (Freud, 1968, p. 79) ou un changement d'état purement fonctionnel. La première hypothèse dite topique évoque la possibilité "pour une représentation d'être présente simultanément en deux endroits de l'appareil psychique" (Freud, 1968, p. 80). La seconde hypothèse réfère à l'idée qui veut que le passage du système inconscient dans un système voisin ne s'effectue pas par une nouvelle inscription, mais par un changement d'état, une modification de l'investissement.

¹ Se représenter les systèmes psychiques en termes physiologiques signifie aussi, fort probablement, en termes réflexologiques. Les systèmes psychiques sont issus d'une paradigmatique où le réflexe demeure le modèle de toute production psychique (Freud, 1967, p. 456).

Freud note que les deux idées sont plausibles mais n'est pas prêt à les départager sans soumettre ces deux hypothèses à un juge que sont les processus typiques de l'inconscient et du préconscient. L'inconscient n'a que "des contenus plus ou moins fortement investis" (Freud, 1968, p. 97), dans lequel il y a "absence de contradiction, processus primaires (mobilité des investissements), intemporalité et substitution à la réalité extérieure de la réalité psychique" (Freud, 1968, p. 98). Ces caractères sont typiques "aux processus appartenant au système Ics"¹ (Freud, 1968, p. 98). Le processus préconscient montre, quant à lui, une inhibition de la tendance à la décharge des représentations investies. Le passage d'énergie d'une représentation à une autre se fait par déplacement. Ce déplacement diffère de celui de l'inconscient (régé par les processus primaires). La représentation première conserve une part importante de l'investissement et seule une petite part subit le déplacement sur une autre représentation. Les processus énergétiques des systèmes inconscient, et préconscient sont différents; dans le préconscient, il est lié²; dans l'inconscient c'est un état d'énergie librement mobile tendant à la décharge.

Le système préconscient a de nombreuses autres caractéristiques et fonctions:

¹ Ics est l'abrégi employé par Freud pour inconscient. Il s'ensuit que Pcs est l'équivalent de préconscient et Cs celui de conscient.

² La liaison est une opération qui limite le libre écoulement des excitations psychiques, relie les représentations entre elles, ce qui permet de constituer et de maintenir des formes relativement stables.

"L'instauration d'une capacité de communication entre les représentations, de sorte qu'ils puissent s'influencer réciproquement; l'ordonnance temporelle de ces contenus; l'introduction de la censure ou de plusieurs censures... La mémoire consciente, elle aussi, paraît dépendre totalement du Pcs, elle doit être nettement distinguée des traces mnésiques dans lesquelles se fixent les expériences vécues de l'Ics, et correspond vraisemblablement à une inscription particulière" (Freud, 1968, p. 100).

Ce passage est important et décisif. La mémoire au sens courant du terme dépend du système préconscient. La mémoire doit être distinguée des traces mnésiques dans lesquelles sont fixées les expériences de l'inconscient. Les traces mnésiques qui n'étaient qu'un synonyme de la représentation doivent être distinguées de ces dernières; les expériences de l'inconscient sont inscrites de façon différente de celles du préconscient. Dans l'inconscient, on ne retrouve que des représentations de choses et dans le préconscient, des représentations de mots.

La représentation de chose "consiste en l'investissement, sinon des images mnésiques directes de choses, du moins en celui de traces mnésiques plus éloignées et qui en dérivent" (Freud, 1968, p. 118). Cette définition appelle deux remarques:

"1. La représentation est ici nettement distinguée de la trace mnésique: elle réinvestit, ravive celle-ci, qui n'est en elle-même rien d'autre que l'inscription de l'événement;

2. La représentation de chose n'est pas à comprendre comme un analogue mental de l'ensemble de la chose. Celle-ci est présente dans différents systèmes ou complexes associatifs en regard à tel ou tel de ses aspects"¹ (Laplanche et Pontalis, 1969, p. 418).

"Le système Ics contient les investissements de chose, des objets, les premiers et véritables investissements d'objet; le système Pcs apparaît quand cette représentation de chose est surinvestie du fait qu'elle est reliée aux représentations de mots qui lui correspondent" (Freud, 1968, p. 118-119).

La différence majeure de ces deux types de représentation est le surajout de la représentation de mot à la représentation de chose dans le préconscient. Quelles sont les caractéristiques propres à chacune? Les deux sont issues de la perception sauf que la perception de choses est si éloignée des systèmes de pensée qu'elle a perdu les qualités lui permettant d'accéder à la conscience; pour retrouver une certaine qualité, elle doit se lier avec les mots qui lui apportent une nouvelle qualité d'investissement:

¹ Une telle indépendance possible vis-à-vis l'inscription de l'événement est tributaire de l'évolution libidinale de l'enfant. Par exemple, le complexe d'oedipe organisera et déformera de larges secteurs de la vie consciente du sujet malgré les représentations refoulées. L'affect issu de la pulsion peut se détacher de la représentation et peut faire ressentir de l'angoisse, ce qui peut amener le sujet à porter son attention ailleurs. Une telle façon d'envisager les choses rend la connaissance (dans le sens d'une adéquation entre le réel et la perception conscient-

"Le lien avec des mots permet de doter de qualité des investissements qui ne pouvaient apporter avec eux aucune qualité tirée des perceptions elles-mêmes, parce qu'ils correspondent seulement à des relations, entre les représentations d'objet.¹ De telles relations qui ne sont devenues saisissables que par des mots constituent une partie capitale de nos processus de pensée" (Freud, 1968, p. 120).

La différence entre représentation consciente et inconsciente n'implique pas deux inscriptions pour autant. C'est toujours à partir de la même trace (investie et surinvestie) que les processus inconscients, préconscients et conscients fonctionnent. La représentation issue de l'inconscient peut être refoulée par une censure protégeant le préconscient contre l'inconscient. Entre le préconscient et la conscience (conformément à une remarque de l'Interprétation des rêves), il y a aussi censure contre les rejets de l'inconscient qui auraient pu passer (en se modifiant) la première barrière entre l'inconscient et le préconscient. La conscience peut les reconnaître et les rejeter dans le préconscient (cf. Figure 1.3).

te) tributaire des vicissitudes du développement affectif. La possibilité d'une zone neutre (adéquate entre le réel et la perception) est cependant maintenue si le sujet investit de façon appropriée les traces mnésiques ou plutôt la représentation elle-même fidèle à la trace. La représentation dans son investissement de la trace obéit au principe plaisir-déplaisir. Ce qui est déplaisant ne se réactive que très difficilement, l'association permet quand même d'activer une trace qui ressemblant à une autre refoulée peut fournir les indices dont le sujet a besoin.

¹ Souligné par nous.

Figure 1.3

Schématisation de l'appareil
psychique en 1915

<u>Inconscient</u>		<u>Préconscient</u>		<u>Conscient</u>
- énergie libre	Censure protégeant le préconscient contre l'inconscient (refoulement)	- énergie liée	Censure protégeant le conscient contre les rejetons de l'inconscient	
- représentation de chose		- représentation de chose + représentation de mot		

La censure entre le préconscient et le conscient n'est pas un pur et simple acte de perception mais un surinvestissement qui donne les qualités nécessaires à la conscience pour s'appropriier les représentations de chose et de mot.¹ Ces remarques nous entraînent à reposer le problème de la différence entre les représentations conscientes et les représentations inconscientes. Les représentations conscientes peuvent provenir di-

¹ Freud, dans l'une de ses rares allusions développementales sur la mémoire, considère que la séparation nette et définitive entre l'inconscient et le conscient ne s'instaure qu'à la puberté. Cela signifie, entre autres choses, que c'est à ce moment que le sujet peut véritablement différencier la représentation de chose de la représentation de mot. Auparavant, une certaine confusion existait entre les deux.

rectement de la perception¹ ou de l'inconscient. La représentation issue de la perception qui ne rencontre aucune censure passe directement à la conscience. La représentation issue de l'inconscient est modifiée à deux reprises par deux systèmes de censure, tout cela à partir d'une trace transformée en représentation par l'investissement vers des systèmes associatifs plus complexes et hiérarchisés. C'est ainsi souligner un travail de construction des représentations à travers des mécanismes associatifs. Ceci nous conduit à un paradoxe dans l'élaboration de la conception freudienne de la mémoire: le souvenir (la trace) demeure intact mais se modifie à travers les systèmes par un jeu d'investissement et de surinvestissement (représentations de mot), ce qui se traduit en qualités psychiques et en sensations conscientes. La différence entre ce texte et le précédent est révélatrice d'un glissement qui n'ira qu'en s'accroissant: la place prédominante que prendra l'inconscient dans les textes ultérieurs en définit le principal caractère, celui d'être le moteur de la vie psychique. C'est dans l'inconscient que s'inscrivent les traces mnésiques témoins fidèles de l'événement. La représentation n'est plus le support psychologique d'une trace physiologique. Les représentations deviennent

¹ Dans le cas où la représentation est issue de la perception, ira-t-elle aussi s'emmagasiner dans des systèmes mnésiques ou ne laisse-t-elle aucune trace? Ce dilemme en apparence insoluble s'explique aisément si l'on se souvient que les perceptions pour devenir représentations doivent se construire (par exemple, par simultanéité), mais si l'on se réfère à la représentation comme reviviscence d'une trace, la perception ne peut alors qu'être autorisée par la censure pour accéder comme représentation à la conscience. C'est cette dernière voie qui sera choisie par Freud ultérieurement.

le résultat d'une combinatoire associative à partir d'une trace. La trace donne lieu à des représentations tout en gardant quant à elle sa forme première.

Par rapport au texte précédent, on note, outre le nouveau rapport liant la représentation et la trace, l'abandon des systèmes mnésiques¹. Les lois associatives invoquées en 1900 sont-elles abandonnées ou s'incorporent-elles dans le nouvel appareil psychique? La solution à cette question apparaît si l'on envisage le processus de construction de la trace. Il est difficile d'imaginer que la trace puisse se construire autrement que par les lois associatives classiques (simultanéité, contiguïté et/ou similarité) même si elle se démultiplie associativement. La trace, même si elle est inaccessible au souvenir, est ce produit fini à partir duquel l'appareil psychique fonctionne.

1.8 Au delà du principe de plaisir (1920)

Ce texte est l'un de ceux qui inaugurent l'ère des profonds remaniements de la théorie psychanalytique. Il introduit entre autres choses la polarité "pulsion de vie-pulsion de mort".

Freud, dans la partie spéculative de cet essai, note que les processus se produisant dans les systèmes autres que préconscient et conscient "y laissent des traces durables qui constituent le fondement de la

¹ Les systèmes mnésiques comme partie de l'appareil psychique ne se retrouvent plus dans l'oeuvre freudienne même si dans les éditions remaniées de l'Interprétation des rêves postérieures à 1915 ce point n'est pas lui-même remanié.

mémoire, donc des restes mnésiques qui n'ont rien à faire avec le fait de devenir conscient" (Freud, 1981, p. 66). Freud réitère l'incompatibilité conscience et mémoire.

"Dans le système Cs le processus d'excitation devient conscient mais ne laisse derrière lui aucune trace durable; toutes les traces de ce processus, sur lesquelles se fonde la mémoire, se déposeraient dans les systèmes internes voisins lorsque l'excitation s'y propage" (Freud, 1981, p. 67).

Mais l'exclusion mutuelle de la conscience et de la trace mnésique est soumise à un rapport nouveau: "la conscience apparaît à la place de la trace mnésique" (Freud, 1981, p. 67). L'excitation passant par la conscience à la différence des autres systèmes psychiques ne laisse pas derrière elle une modification durable des éléments du système mais se dissipe dans le fait de devenir consciente¹. On trouve ici la suite logique de ce qui était énoncé dans l'Inconscient. Les contenus conscients ne peuvent être que les modifications associatives de la trace mnésique. Cette dernière, exclue de la conscience, ne laisse apparaître que les représentations issues d'elle. Il faut quand même se garder de dire que le préconscient n'a pas de mémoire. Sa source, comme l'inconscient, est la trace mnésique mais à cause des processus secondaires, à cause de la représentation de mot, le préconscient demeure un système organisé dont au moins une partie des contenus relativement fixes peut être rappelée à la cons-

¹ Cette exception à la règle générale, pense Freud, serait le contact immédiat de la conscience avec le monde extérieur.

cience. Dire que le préconscient n'a pas de traces durables n'est pas dire qu'il ne peut y avoir de représentations durables.

1.9 Le moi et le ça (1923)

Ce texte contient le dernier grand remaniement métapsychologique. Historiquement, il introduit les notions de moi, surmoi et ça. Dans la reformulation de 1920, la conscience apparaissait à la place de la trace mnésique; dans ce texte-ci, il n'y a point de modifications mais certaines clarifications:

"La véritable différence entre une représentation Ics et une représentation Pcs (une pensée) consiste en ceci que la première s'accomplit sur un quelconque matériel qui reste non reconnu, tandis que, dans la dernière (la représentation Pcs), vient s'ajouter la connexion avec des représentations de mot" (Freud, 1981, p. 231).

Freud affirme encore:

"Ces représentations de mot sont des restes mnésiques, elles ont été autrefois des perceptions et peuvent, comme tous les restes mnésiques, redevenir conscientes"¹ (Freud, 1981, p. 231).

¹ Ce passage laisse entrevoir que les représentations de mots sont issues de traces mnésiques même si ces premières sont relativement indépendantes des signes de déplaisir.

Et également:

"Les restes mnésiques, nous les concevons comme contenus dans des systèmes qui sont immédiatement contigüs au système Pc-Cs¹, de sorte que leurs investissements peuvent se propager facilement, à partir de l'intérieur, aux éléments de ce système" (Freud, 1981, p. 232).

Freud accorde une proximité de sens, de contenu aux éléments de la représentation de mots et à ces restes mnésiques. Que sont ces restes mnésiques? Probablement des représentations de chose possédant un certain degré de connivence avec les représentations de mot. Bien que les détails manquent pour confirmer une telle hypothèse de façon décisive, il est logique de penser que le maintien du lien entre la représentation de mot et la représentation de chose est facilité par une certaine affinité².

Freud accorde une place négligeable à ce qui serait des restes mnésiques optiques. Le devenir conscient, semble-t-il, ne peut s'accommoder que de perception de représentations de mot. La traduction en d'au-

¹ Pc-Cs pour perception-conscience.

² Cette affinité se comprend aisément si dans l'élaboration de la trace et de sa transformation subséquente en représentation une quelconque perception garde un lien avec ce qui l'a constituée à l'origine. Ce schéma reste réflexologique et associationniste; par exemple, la perception visuelle d'une pomme et la perception auditive du mot "pomme" pourraient être restées fidèles au résultat du processus associationniste d'inscription. Cette hypothèse est d'autant plus plausible si on prend pour acquis que l'inconscient n'envoie pas de signaux de déplaisir. La possibilité d'envisager les choses de cette manière n'est pas contre-indiquée dans la perspective même de Freud.

tres systèmes de perception visuelle ou acoustique n'a de valeur qu'en autant que ces derniers soient traduisibles en représentations de mot. Ces représentations visuelles et acoustiques sont beaucoup plus primaires et n'ont de valeur qu'en autant que la pensée puisse se les approprier par des représentations de mot:

"Le rôle des représentations de mot devient maintenant tout à fait clair. Par leur intermédiaire, les processus de pensée interne sont transformés en perceptions... Par un surinvestissement de la pensée, les pensées sont perçues effectivement - comme venant de l'extérieur - et de ce fait, sont tenues pour vraies,"¹ (Freud, 1981, p. 235).

Ce passage indique que la représentation de mot, lorsqu'elle se combine à la représentation de chose, devient l'équivalent d'une perception et peut être de ce fait tenue comme réelle.

1.10 Notice sur le bloc magique (1925)

Ce texte et ceux qui vont suivre ne nous apprennent rien d'essentiellement nouveau sur le fonctionnement de la mémoire tel que Freud le conçoit. Le modèle est en place et n'évoluera à peu près plus. C'est donc dire que le glissement inauguré en 1915 ne subira plus de modifications importantes. Dans le Notice sur le bloc magique, la place de l'inconscient est déterminée et déterminante pour l'ensemble de l'appareil psychique:

¹ Jeu de mots entre wahrnehmen dont la traduction est percevoir qui étymologiquement signifie prendre vrai et für wahr gehalten qui correspond à "tenu pour vrai".

"Les investissements de l'innervation sont envoyés, par à-coups rapides et périodiques depuis l'intérieur jusque dans le système P-Cs¹ parfaitement perméable puis à nouveau retirés. Tant que le système est ainsi investi, il reçoit des perceptions s'accompagnant de conscience et convoie l'excitation jusque dans les systèmes mnésiques inconscients; dès que l'investissement est retiré, la conscience s'éteint et le système ne rend plus. Tout se passe comme si par l'intermédiaire du système P-Cs l'inconscient développait des tentacules vers le monde extérieur, retirées aussitôt après en avoir goûté les stimulations" (Freud, 1981, p. 1109-1110).

En bref, la mémoire au sens courant du terme (située dans le préconscient) est tributaire du traitement qu'inflige l'inconscient aux représentations. C'est l'inconscient qui est le gardien et le censeur de la mémoire.

1.11 Abrégé de psychanalyse (1940)

L'Abrégé, oeuvre restée inachevée, voulait dans l'esprit de Freud "rassembler les doctrines de la psychanalyse afin d'en donner un exposé d'une façon pour ainsi dire dogmatique"². Il est malheureux que cet ouvrage théorique ne put aborder une partie importante jamais exposée ailleurs, la véritable nature du préconscient. "L'état préconscient caractérisé d'un côté par son accession à la conscience, d'un autre côté par sa

¹ P-Cs pour préconscient.

² Citation extraite de l'avant-propos.

liaison avec les traces verbales est bien quelque chose dont la nature n'est pas épuisée par ces deux caractères" (Freud, 1949, p. 26). Freud note que de larges parties du préconscient restent en général inconscientes. Il souligne qu'il ignore pour quelle raison il en est ainsi et qu'il s'efforcera plus tard "d'aborder le problème de la véritable nature du préconscient" (Freud, 1949, p. 26). Cette volonté resta lettre morte. Freud ne revint point sur sa conception du préconscient. Ceci montre que la mémoire préconsciente, en droit accessible à la conscience, ne fut pas l'objet d'un exposé, mais seulement de quelques parcimonieuses allusions.

Tenter d'extraire de Freud une vision précise de sa notion de préconscient apparaît difficile, voire impossible, étant donné le peu de matériel disponible. Certes par le travail exégétique mené jusqu'ici, nous avons pu dégager les éléments essentiels sur ce point, mais des imprécisions et des interrogations demeurent. Il est à se demander si le travail entrepris ne peut pas être poursuivi sur un autre plan, en tentant par exemple de suivre la filiation des idées de Freud dans le contexte scientifique qu'il avait connu à son époque et ainsi de dégager quelles lignes directrices l'ont très certainement influencé.

Le prochain chapitre exposera les sources épistémologiques de Freud dans l'édification de sa théorie associationniste de la mémoire. Les sources étudiées seront, d'une part, l'associationnisme anglo-saxon en particulier celui connu sous le vocable d'empirisme logique représenté principalement par John Stuart Mill et, d'autre part, l'associationnisme

herbatien qui était fort en vogue au XIXe siècle dans les pays germanophones. Il sera aussi fait mention d'un ouvrage pré-psychanalytique: Contribution à la conception des aphasies. Après l'étude de ces différentes sources d'inspiration, il importera de donner un résumé de la position freudienne telle qu'elle a pu être dégagée par notre analyse.

Chapitre II

Les sources épistémologiques de Freud

Les sources de Freud dans l'édification de la psychanalyse sont beaucoup trop nombreuses pour qu'il soit possible d'en faire une étude exhaustive. Ses années d'études, ses maîtres, son auto-analyse, son travail clinique forment un ensemble extrêmement riche d'influences potentielles. De ce fait, il est difficile de départager ce qui est dans son oeuvre simple transposition de ce qui est réinterprétation de faits et d'idées ou, même, créations tout à fait nouvelles.

Dans le cadre de ce chapitre, deux sources à caractère épistémologique seront présentées: la contribution de Mill et celle d'Herbart. Elles démontrent, avec une certitude raisonnable, les emprunts de Freud vis-à-vis certaines oeuvres majeures du XIXe siècle. Ces emprunts à deux sources permettent de mettre en relief deux points importants. Le premier est que le caractère ambigu de certaines conceptions provient de la difficulté de concilier deux conceptions qui ne partent pas du même point de vue. Le second point à retenir est que Freud, dans son élaboration du système mnésique, reste très près des conceptions dominantes qui avaient cours à son époque.

2.1 L'associationnisme millien

L'associationnisme est une théorie selon laquelle la vie mentale est constituée de chaînes associatives de faits élémentaires de cons-

science. Elaborée en tant que doctrine avec les travaux de John Hartley (1705-1757) (Boring, 1957), l'associationnisme plonge en fait ses racines jusqu'à l'antiquité grecque. Aristote décrivait trois lois de l'association: par contiguïté, par ressemblance et par contraste.

L'histoire de l'associationnisme est en partie la tentative faite par les anglo-saxons pour trouver les lois fondamentalement irréductibles de l'association. Hartley distinguait deux types d'associations: simultanées et successives. Il mettait aussi l'accent sur la répétition des associations pour en assurer le caractère de force et de permanence. James Mill (1773-1836) notait, outre les caractères de simultanété et de successivité, la vivacité de l'association.

John Stuart Mill (1806-1873), fils du précédent, surtout connu pour son oeuvre économique et philosophico-sociale, fut aussi un contribuant important du mouvement associationniste. Dès 1843, il postulait trois lois: la similarité, la contiguïté et l'intensité. En 1865, il en postulait quatre: la similarité, la contiguïté, la fréquence et l'inséparabilité omettant l'intensité (Boring, 1957).

L'associationnisme, en dégageant des lois fondamentales, tentait d'expliquer comment étaient construites notre mémoire et nos idées. James Mill notait que nos associations commencent de manière synchrone (ou simultanée). Ainsi, on construit un violon à partir des sensations de couleur, de forme et de son. Le violon représente une idée complexe qui associativement s'est amalgamée aux idées simples de la couleur, de la

forme et du son¹. L'idée simple est toujours très près de la sensation. C'est à partir de nos perceptions que l'idée, reproduction de celles-là, se forme. Il est loisible de se demander en quoi l'idée du violon est plus complexe que les idées de forme, de son et de couleur. L'associationnisme (selon Anderson et Bower, 1974) n'a pu édifier de structure permettant d'hiérarchiser les conduites mnésiques. L'associationnisme s'est contenté de décrire le processus associatif sans distinguer de processus d'encodage de l'information, la structure mnésique qui encode cette information et le processus de rappel de l'information de la structure mnésique.

John Stuart Mill, nous le savons par Jones (1958), fut traduit par Freud. Le livre (vol. XII des oeuvres complètes compilées par Gomperz) portait sur l'émancipation des femmes mais aussi sur une critique de Mill au sujet d'un livre écrit par un certain Grote. Dans cet ouvrage, Freud aurait acquis une certaine connaissance de la théorie des réminiscences de Platon (Kuhn, 1983). Ce qui est moins connu, c'est la référence faite par Freud à Mill dans son livre de 1891 sur les aphasies². Il y cite la Logique de Mill et son livre An Examination of Sir Hamilton's Philosophy. Dans ces deux ouvrages Mill fait l'exposition de ses théories associationnistes. Le premier ouvrage date de 1843 et le second, de 1865.

¹ L'association entre idées complexes devient une idée duplexe. Un orchestre avec ses violons, violoncelles, piano, etc. est une idée duplexe.

² Contribution à la conception des aphasies, fut l'ouvrage majeur de Freud dans sa période neurologique. C'est un ouvrage théorique sur cette pathologie du langage dans une optique anatomique, neurologique et fonctionnelle.

De cette filiation, deux choses importantes sont à retenir. Freud, dans l'élaboration des positions théoriques concernant l'appareil psychique tel qu'il apparaît dans l'Interprétation des rêves, ne dit rien d'autre que ce que Mill suggère. Freud plaçait la première rencontre des perceptions dans la simultanéité qui est pour Mill le principe primaire de l'association (Herrnstein et Boring, 1965), dans des rapports de ressemblance, ce qui correspond à la similarité et dans d'autres types de rapports non-explicités. Ces rapports que Freud ne développera pas laissent place à une hypothèse vraisemblable: la combinatoire possible à partir des lois fondamentales de l'association est infinie, ce qui rend très problématique une nomenclature réaliste des types de rapport que les associations peuvent avoir entre elles. L'absence d'une pareille nomenclature ne permet pas de soupçonner une quelconque hiérarchie dans les associations. En effet, une association exprimant un rapport de causalité est mise sur le même pied qu'une série associative exprimant une pensée hypothético-déductive. La différence entre ces deux types d'association relèverait d'un arrangement particulier de ces associations. Ce qui est important de souligner également, c'est que Freud reste près des enseignements de Mill dans la façon d'envisager le sort des associations. Ces associations se construisent selon un schème qu'il faut considérer comme typique du courant associationniste représenté par ce philosophe.

L'histoire de l'associationnisme est beaucoup plus complexe que l'esquisse tracée ici jusqu'à maintenant le laisse entrevoir. Ce courant épistémologique a eu avant John Hartley d'illustres précurseurs, no-

tamment chez les empiristes anglo-saxons: John Locke (1632-1704), George Berkeley (1685-1753) et David Hume (1711-1776) (Boring, 1957). Ce qui est commun à chacun d'eux malgré quelques différences dans la description des lois associatives, c'est une position de relative ambiguïté quant à la question de la correspondance de l'objet perçu (ou construit dans la perception) avec l'objet réel: dans quelle mesure ce "construit" est-il fidèle au modèle? Cette question reste sans réponse précise même de nos jours. Freud, dans son héritage des lois associatives, adopte une position traditionnelle en mettant la simultanéité au premier plan suivi de rapports de contiguïté, de similarité et de d'autres indéfinis. Dans le problème de l'adéquation entre le réel et le perçu, il se montre tout aussi prudent que les auteurs précédents.

La contribution à la conception des aphasies (publiée en 1891)

expose l'opinion de Freud sur la représentation d'objet:

"La représentation d'objet elle-même est (...) un complexe associatif constitué des représentations les plus hétérogènes, visuelles, acoustiques, tactiles, kinesthésiques et autres. De la philosophie, nous tirons que la représentation d'objet ne contient en outre rien d'autre et que l'apparence d'une chose, dont les différentes propriétés sont révélées par ces impressions sensorielles, se réalise uniquement parce qu'en recensant les impressions que nous recevons d'un objet, nous ajoutons encore la possibilité d'une série importante d'impressions nouvelles dans la même chaîne associative (J.S. Mill)" (Freud, 1983, p. 127-128).

Et Freud de citer les deux ouvrages de Mill déjà rencontrés: La logique et An Examination of Sir William Hamilton's Philosophy.

La référence à Mill est donc double: au niveau des lois associatives et comme nous venons de le voir, au niveau du statut de la représentation d'objet. La citation ci-dessus nous révèle de plus que l'objet "construit" l'est doublement par la possibilité d'un surajout "d'impressions nouvelles dans la même chaîne associative". Cela démontre pour Freud l'ouverture potentielle de la représentation d'objet à des transformations au cours de son élaboration. Il s'agit d'un "complexe ouvert" qui a la possibilité d'être bâti à partir d'un noyau de base. Dans la même veine, Freud nous décrit la représentation de mot comme quelque chose de plus circonscrit:

"La représentation d'objet nous apparaît ainsi non comme une représentation close, à peine capable de l'être, tandis que la représentation de mot nous apparaît comme quelque chose de clos, même si elle paraît capable d'extension" (Freud, 1983, p. 128).

La représentation de mot, dans ce texte de Freud, est vue comme close. Le mot comme tel ne peut avoir de multiples significations. Apprendre à parler, à écrire, à lire est un processus associatif complexe qui mêle des éléments acoustiques, visuels et kinesthésiques (Freud, 1983). Pour les différentes tâches de la communication verbale, il faut associer une "image sonore verbale" à d'autres représentations motrices de langage (babil, répétition du mot, épeler, lire) pour arriver à l'édification du langage:

"Au mot correspond un processus associatif compliqué où les éléments énumérés d'origine visuelle, acoustique et kinesthésique entrent en liaison les uns avec les autres" (Freud, 1983, p. 127).

Freud, d'ailleurs, nous expose un schéma très clair de sa conception (cf. Figure 2.1) dans laquelle est aussi explicité le rapport entre la représentation de mot et la représentation d'objet. "La représentation de mot est reliée à la représentation d'objet par son extrémité sensible (au moyen d'images sonores" (Freud, 1983). C'est par ce mécanisme que la représentation d'objet acquiert une signification. Cette hypothèse de travail serait, elle aussi, empruntée à Mill selon Kuhn (1983). On sait que dans l'oeuvre proprement psychanalytique de Freud, la représentation d'objet deviendra la représentation de chose et sera située dans l'inconscient alors que la représentation de mot le sera dans le préconscient.

De l'étude de cette première source associationniste, nous retirons quelques détails supplémentaires de la conception freudienne de la mémoire. Tout d'abord, la construction de l'objet se fait par des lois associatives classiques:

- L'objet est tout d'abord construit dans la simultanéité.
- En second lieu, l'association agit encore dans l'édification de la représentation d'objet (ou de chose) selon un processus qui est en aval de l'inconscient (i.e. dans la perception), mais qui s'inscrit

Figure 2.1

Reproduction du schéma de la page 127 de
Contribution à la conception des aphasies

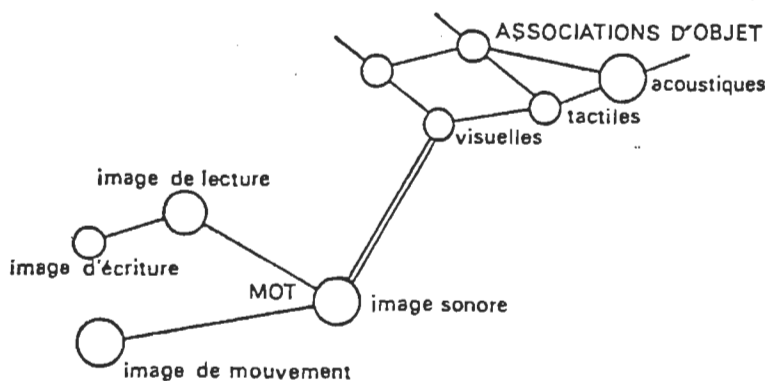


Schéma psychologique de la représentation de mot

La représentation de mot apparaît comme un complexe représentatif clos, la représentation d'objet par contre comme un complexe ouvert. La représentation de mot n'est pas reliée à la représentation d'objet par toutes ses parties constituantes, mais seulement par l'image sonore. Parmi les associations d'objet, ce sont les visuelles qui représentent l'objet de la même façon que l'image sonore représente le mot. Les liaisons de l'image sonore verbale avec les autres associations d'objet ne sont pas indiquées.

comme trace dans l'inconscient où réside la représentation de chose.

- La représentation de mot est issue aussi d'un processus associatif (qui se situera dans le préconscient). L'indépendance des deux types de représentation est marquée. C'est par une autre liaison associative (au moyen d'images sonores dans La contribution à la

conception des aphasies ou au système de souvenirs des signes du langage dans L'inconscient) que la liaison pourra se faire entre elles.

Il est à remarquer que la représentation de choses ou d'objets a comme aspect prédominant la qualité visuelle et dans le cas de la représentation de mots, c'est l'aspect sonore qui prédomine. Cette distinction a-t-elle un fondement topique? Il semble que oui. La représentation de choses est essentiellement visuelle et la représentation de mot essentiellement acoustique. Freud situera la première dans l'inconscient alors que la seconde, couplée avec la première, sera typique du système préconscient. C'est parce que la représentation de chose est d'un caractère préverbal qu'elle a besoin de la représentation de mot (elle-même verbale) pour parvenir à la conscience. Le langage pour Freud est une condition essentielle pour que la pensée puisse opérer.

2.2 L'associationnisme herbatien

Un autre courant associationniste semble avoir largement influencé Freud. Il s'agit de celui issu de Johann Friedrich Herbart (1776-1841), philosophe et pédagogue. Assoun (1981) le présente comme la figure dominante de la psychologie allemande du XIXe siècle. Voici ce qu'en dit Ellenberger.

"Il enseignait la conception dynamique d'un seuil fluctuant entre le conscient et l'inconscient, de conflits entre les représentations qui luttent entre elles pour forcer l'accès au

conscient qui sont refoulées par les représentations les plus fortes, mais qui n'en reviennent pas moins à la charge ou encore sont susceptibles d'exercer une influence directe sur le conscient. Herbart prônait aussi la notion de chaînes d'associations se croisant aux points nodaux" (Ellenberger, 1974, p. 454).

L'associationnisme herbartien conçoit la représentation comme l'atome des processus de pensée (Assoun, 1981). "La psychologie construit l'esprit avec des représentations comme la physiologie construit le corps avec des fibres" (citation tirée de Herbart in Assoun, 1981, p. 137).

La représentation serait "ce que l'on se représente, ce qui forme le contenu concret d'un acte de pensée et en particulier la reproduction d'une perception antérieure" (Laplanche et Pontalis, 1969, p. 414). Les lois régissant l'association des représentations sont complexes.

"Lorsque deux représentations de nature différente s'unissent, Herbart parle de composition (Complexion); lorsqu'il s'agit de représentations de nature identique, il y a fusion (Schmelzung). A partir de cette double combinatoire basique, s'ouvre une véritable logique de la reproduction représentative. Il y a reproduction immédiate d'une représentation lorsque l'apparition d'une nouvelle représentation s'oppose à la représentation antagoniste qui avait causé l'obscurcissement de la première: dès lors celle-ci est libérée et peut réapparaître dans la conscience. Cela est possible à partir du moment où la nou-

velle représentation présente une similitude avec l'ancienne représentation obscurcie" (Assoun, 1981, p. 135).

Chez Herbart, l'association ne se fait pas par contiguïté ni par ressemblance, mais plutôt en libérant fonctionnellement "le rapport de forces qui avait pour effet l'occultation de l'ancienne représentation" (Assoun, 1981, p. 135).

L'associationnisme herbartien est dynamique. Les représentations ne deviennent des forces que lorsqu'elles s'opposent les unes aux autres, se comportant à la manière de véritables systèmes. Suivant certaines lois, le jeu de ces forces permet ou empêche l'émergence de certaines représentations.

Ce qu'il faut retenir est de deux ordres. D'abord, la notion de représentation est d'origine herbartienne; elle domine au XIXe siècle toute la recherche en psychologie, en psychiâtrie et en neurologie (Assoun, 1981). Le terme est alors employé indifféremment selon qu'on expose des idées sur la psychologie ou sur la neurologie. Jones (1958), Ellenberger (1974), Assoun (1981), nous rappellent que Freud n'a probablement pas eu une connaissance directe de l'oeuvre écrite d'Herbart. Ils soulignent cependant que Freud dans sa jeunesse avait eu un manuel scolaire d'Adolf Lindner qui, dans sa préface, déclare "que dans la mesure où l'école herbartienne est seule considérable dans la psychologie contemporaine", l'ouvrage peut être considéré comme un résumé de la philosophie herbartienne (Assoun, 1981, p. 136).

Il faut retenir également que puisque les idées de l'école herbartienne imprégnaient toute la psychologie allemande, l'aspect dynamique de ses conceptions est probablement une clé majeure pour comprendre le fonctionnement de la liaison affect-souvenir postulée par Freud (Assoun, 1981). L'associationnisme herbartien peut s'envisager comme précurseur de la dynamique des représentations investies élaborée par le père de la psychanalyse.

L'influence de l'associationnisme herbartien dans l'oeuvre de Freud concerne plus les questions des conflits, du refoulement, des fausses connexions, de l'isolation de complexes psychiques que la production proprement cognitive. C'est en somme chez Herbart qu'il faut chercher l'aspect économique de la dynamique représentationnelle (Assoun, 1981).

2.3 Résumé de la conception freudienne de la mémoire

Maintenant qu'ont été mises au jour les deux grandes sources épistémologiques qui ont inspiré Freud dans son élaboration quant à la nature et au fonctionnement de la mémoire, il importe de procéder à un résumé de cette élaboration, façon optimale de préparer la comparaison qui en sera faite au chapitre suivant avec deux des principaux courants de recherche sur la fonction mnésique.

Le fonctionnement de la mémoire, tel que Freud le conçoit, est lié à la structure de l'appareil psychique. Ce sont les différents sous-systèmes de ce dernier qui font subir à la trace mnésique des altérations

qui la modifient constamment et ce, selon un paradigme à teneur nettement associationniste. La première rencontre de l'objet perçu se fait dans un système précédant les instances de l'appareil psychique et selon la loi de simultanéité. A partir de 1915, même si ce point n'est plus abordé, il est probable, selon Freud, que la construction de la trace se fasse toujours par simultanéité.

Dans l'inconscient où l'énergie est libre et répond au principe de plaisir-déplaisir, la trace mnésique d'abord support de la représentation se distingue de celle-ci, si l'on prend en considération les écrits à partir de 1915. Sans signal de déplaisir, la trace et la représentation peuvent garder une affinité de sens. La détachabilité de l'affect et de la représentation peut être totale, mais il n'en est pas toujours ainsi. D'autre part, il semble que la détachabilité de la représentation d'avec la trace, qui peut être entière, n'obéissait pas non plus toujours parfaitement à ce mécanisme. La perception consciente (alors représentation de chose) a pu être transformée, interchangée dans l'inconscient, mais Freud considère la possibilité que le lien de cette perception avec la trace soit relativement stable. La trace reste pour toujours inaccessible; seul le matériel qui en est issu comme représentation peut être connu. Cette façon d'envisager le sort de la trace rend compte, d'une part, d'un premier enregistrement immuable et aussi d'une modification constante de la trace. Le passage au préconscient de la représentation de chose (après une première censure) s'effectue grâce à sa connexion avec le système de souvenirs des signes du langage; ce nouvel accouplement (la représentation

de chose avec la représentation de mot) constitue, insistons là-dessus, la condition nécessaire pour l'accès à la conscience.

Le conscient, après une seconde censure, perçoit les représentations couplées mais n'a pas de mémoire. Un glissement s'opère graduellement dans le cours de l'élaboration de la théorie métapsychologique de Freud: la mémoire et la conscience sont considérées sous l'angle d'un rapport sans cesse plus radical de mutuelle exclusion. Ce glissement montre une dépendance de la conscience de plus en plus grande envers les contenus de l'inconscient.

En tenant compte de l'influence qu'ont eue chez Freud les deux courants associationnistes évoqués ci-dessus, on pourrait faire la série suivante de commentaires.

La trace est l'atome, l'unité de base de l'épistémologie freudienne. Elle se construit par la loi de simultanéité et ensuite se démultiplie en représentations selon d'autres types de rapport comme la ressemblance et d'autres plus ou moins définis. Quand Freud dans l'Esquisse et L'Interprétation des rêves dit que la mémoire est présente plusieurs fois, qu'elle se compose de diverses sortes de signes et qu'elle peut se réaménager, c'est dans le sens que la mémoire réside dans les associations selon un schème associationniste classique inspiré par Mill. La mémoire est avant tout affaire d'associations dans sa perspective.

Une fois la représentation bâtie, elle peut suivre deux pro-

cessus, soit passer au préconscient et ultimement au conscient. Cette possibilité existe dans l'oeuvre freudienne au moins jusqu'à Au delà du principe de plaisir. La deuxième éventualité consiste en la fixation de la représentation au niveau de l'inconscient. Là, l'aspect dynamique issu de l'associationnisme herbartien y est prédominant. Il y a un lien entre l'affect et le souvenir. La représentation d'objet (ultérieurement la représentation de chose), qui est là une fois pour toutes, peut établir par la distribution de son investissement sur d'autres représentations une certaine atténuation du souvenir. Après une censure qui est le refoulement et qui est la condition nécessaire pour que l'investissement se disperse sur d'autres traces, la représentation de chose se couple à la représentation de mot (lui-même issu d'un complexe associatif).

Ce préconscient ordonné temporellement, sous l'empire des processus secondaires, se charge d'établir une communication entre ces divers contenus. A partir de 1915, il devient la mémoire au sens courant du terme.

La conscience, nous l'avons dit encore une fois ci-dessus, est présentée comme étant dans un rapport d'exclusion toujours plus radicale vis-à-vis la mémoire. Cette opinion prend d'autant plus de poids que dans Le bloc magique et L'abrégé, Freud dote l'inconscient d'un système autonome de perception filtrant les données à travers la conscience, comme à l'insu de celle-ci. Ce que cela implique est une véritable oblitération du conscient par l'inconscient et ses processus (Dayan, 1973). Barbier

(1979) relève l'incongruité de Freud à propos d'une perception objective (issue des données sensorielles et rangée dans la mémoire) et une perception subjectivisante liant les données sensorielles aux processus primaires; Freud laisse de plus en plus de place à l'importance du fantasme inconscient (Barbier, 1979), mais il réitère toujours sa volonté de trouver l'épisode (donc l'épisode réel) traumatique dans ses recherches cliniques.

Dayan relève que Freud, dans ses textes où il aborde la trace mnésique (à l'exception d'un seul), ne parle pas de l'impression que le sujet a subie, cette impression étant "la racine précognitive du souvenir" (Dayan, 1973, p. 18); cette notion ressemblerait en gros à la définition éthologique d'empreinte sur laquelle les effets de l'apprentissage ou la médiation intellectuelle n'auraient à peu près aucun effet. Il se pourrait que la reformulation métapsychologique de 1923 introduisant le Ça, le Surmoi et le Moi ait été ainsi rendue nécessaire parce que rendre compte des contenus de l'inconscient, du préconscient et de la conscience était trop problématique dans ces systèmes de type réflexologique. Il y a coupure à partir de la refonte de 1923, l'inconscient tentaculaire ne trouvant plus désormais d'expression adéquate dans les anciens schémas. Un nouveau est élaboré. Ce qui est gardé de l'ancien schéma est la représentation de chose (essentiellement visuelle) et la représentation de mot (essentiellement acoustique).

Il est difficile de trancher, de séparer le bon grain de l'ivraie. Freud, malgré la nouvelle topique de 1923 dans des textes ultérieurs, emploie encore l'ancien schéma, par exemple, le Moi et le Surmoi

ont des parties inconscientes alors que le Ca demeure totalement inconscient. Le préconscient, siège de la mémoire consciente, celle qui peut être remémorée, n'a jamais été décrit véritablement. Jones (1958) relève que deux items de l'Esquisse n'ont jamais été abordés dans l'oeuvre subséquente de Freud, soit: le mécanisme de l'attention et une analyse des processus intellectuels, ce qui rend problématique l'étude du préconscient où auraient été normalement situées ces deux fonctions; mais l'abord de ces questions d'une manière autre qu'allusive aurait peut-être contraint Freud à une révision plus radicale encore que toutes celles qu'il a apportées à sa théorie. Peut-être l'aboutissement qu'a connu l'élaboration freudienne doit-il être interprété comme l'indication d'une limite infranchissable, comme l'indication d'une arrivée au fond d'un cul-de-sac. C'est ce que permet de penser le peu de développement réellement nouveau apporté par les disciples et les successeurs de Freud au plan de la métapsychologie (contrairement à ce qui s'est passé au plan de la clinique ou à celui de la compréhension dynamique). C'est également ce que laisse entrevoir l'une des critiques les plus perspicaces et les plus mesurées de la métapsychologie freudienne, critique qui se trouve dans l'oeuvre fondamentale de Jean Piaget, la Formation du symbole chez l'enfant (1945):

"(...) (Freud) conçoit la conscience comme un simple éclairage (un 'organe des sens interne'), dont le rôle est uniquement de projeter sa lumière sur les associations toutes faites résultant des ressemblances et contiguïtés entre souvenirs inconscients. Il refuse donc à l'activité consciente ce qui en fait le caractère essentiel

pour les auteurs actuels; c'est de constituer (...) une activité constructive réelle. Le problème de l'intelligence est en fait absent du freudisme, et c'est grand dommage, car la méditation sur la prise de conscience dans l'acte de compréhension, ainsi que sur les rapports entre les schèmes intellectuels inconscients et la 'réflexion' consciente eût certainement simplifié la théorie de l'inconscient affectif" (Piaget, 1976, p. 201).

La poursuite de notre étude dans la direction d'une comparaison de la conception freudienne de la mémoire avec celle de courants contemporains devrait permettre de clarifier encore davantage les enjeux épistémologiques de la problématique soulevée par la métapsychologie psychanalytique.

Chapitre III

Examen de quelques théories contemporaines de la mémoire
et leur compatibilité avec le modèle freudien

Le but de ce chapitre est de présenter la perspective de deux contributions significatives sur la mémoire et de les confronter avec les hypothèses freudiennes de la fonction mnésique. Avant d'aborder directement ce sujet, nous présenterons une vue d'ensemble de la recherche sur la mémoire et de ses options épistémologiques. Ce point indiquera à notre lecteur comment nous avons été amené à retenir la contribution de Lindsay et Norman ainsi que celle de Scania de Schonen. La procédure consistera, selon ce qui a auparavant été indiqué dans l'introduction, en la présentation des hypothèses centrales de ces perspectives, suivi de questions spécifiques amenant une confrontation entre les données de chacune de ces contributions et la contribution de Freud. Ces comparaisons trouveront leur achèvement dans une conclusion rapportant l'essentiel du résultat de la confrontation des hypothèses freudiennes avec celles de Lindsay et Norman et celles de Scania de Schonen.

3.0 Vue d'ensemble sur la recherche concernant la mémoire

La recherche expérimentale et théorique sur la fonction mnésique¹ date des tout débuts de la psychologie expérimentale. Il y a

¹ Notons que parler de la mémoire comme d'une fonction mnésique correspond à un découpage de l'activité du sujet en ce qu'on croit être les diverses composantes ou activités du système nerveux. Disséquer l'individu en perception, motivation, apprentissage, mémoire s'autorise probablement par les références historiques de la psychologie à la physiologie.

depuis les travaux d'Ebbinghaus (1850-1909) des milliers de recherches ayant trait à la mémoire. Il est aisé de remarquer que la mémoire est ce processus grâce auquel est gardé un souvenir. Comment ce souvenir est-il fixé? Là-dessus il n'y a pas de consensus. L'évidence est que quelque chose se conserve et est susceptible d'être rappelé. D'autre part, si les auteurs s'entendent pour dire que la mémoire contient infiniment plus d'informations stockées que ne le laissent supposer les processus de rappel et d'évocation, il y a divergence d'opinions quant aux processus et mécanismes à l'oeuvre dans l'inscription et la restitution de l'information.

Diverses analogies ont été utilisées pour tenter d'expliquer les processus mnésiques. La plus ancienne et la plus courante consiste à considérer la mémoire

"comme le réservoir ou le magasin des souvenirs accumulés tout au long des activités et des apprentissages du sujet. Dans cette perspective, étudier la mémoire, c'est étudier les conditions de la fixation, de la rétention et de l'oubli. On fait ici l'hypothèse de traces mnésiques formées et fixées au cours de l'apprentissage. Ces traces sont conservées, consolidées ou effacées en fonction du temps ou des interférences" (Ehrlich, 1975, p. 231).

Cette manière de voir est aujourd'hui de plus en plus contestée (Ehrlich, 1975). Tulving et Madigan (1970) font un constat sévère sur la recherche tant théorique qu'expérimentale de la période post-Ebbinghaus

déclarant que ces travaux ont peu de relations avec les complexités et les subtilités de la mémoire. Selon ces auteurs, pour l'essentiel, elle n'a fait que valider les lois de contiguïté et similarité des événements passés. Cette dénonciation exhorta les chercheurs à renouveler la compréhension et les devis expérimentaux de la recherche en ce domaine. Bien qu'il soit difficile d'attribuer le renouvellement des études sur la mémoire à Tulving et Madigan, il faut noter que de nouvelles et importantes contributions ont vu le jour depuis ce temps¹.

La recherche sur la mémoire s'est démarquée de ses anciennes positions même si cette séparation n'est peut-être pas aussi définitive que certains le laissent entendre (Schonen, 1974). Les travaux actuels dans leur majorité restent inspirés du courant associationniste et behavioriste.

Dans le chapitre précédent, nous laissions entendre que Freud avait, pour l'essentiel, inspiré sa théorie de la mémoire de l'associationnisme anglo-saxon. Il en va de même pour la recherche issue du courant behavioriste. Les relations associatives de contiguïté et de similarité sont l'arrangement d'un ordre de relations induites par une proximité temporelle. L'apprentissage d'une quelconque activité est facilitée si la stimulation (s) est suivie de près par une réponse (r). L'arrangement

¹ Pensons à Models of Human Memory et Memory and Attention de D.A. Norman, 1970 et 1972. Levels of Processing: a Framework for Memory Research de F.I.M. Craik et R.S. Lockart, 1972. Human Associative Memory de J.R. Anderson et G.H. Bower, 1973.

temporel définit dans l'optique behavioriste un apprentissage et dans l'associationnisme, un lien entre deux éléments. Le behaviorisme comme l'associationnisme considère la mémoire comme n'étant pas autre chose qu'un entrepôt de produits finis. En effet, tant dans la perspective du behaviorisme que dans celle de l'associationnisme, un résultat est emmagasiné qui se pose comme résultat de l'apprentissage ou de l'association. L'entité emmagasinée est un produit clos, c'est-à-dire une trace mnésique¹.

Ces deux points de vue font l'objet aujourd'hui de sévères critiques. L'associationnisme pour un est considéré comme ayant une valeur descriptive évidente mais n'ayant que peu ou pas de valeur explicative. Florès (1972) note qu'

"érigée en concept explicatif, la notion d'association ne permet guère de comprendre l'étonnante plasticité du comportement, les aspects multidimensionnels des processus psychologiques sous-jacents et leur évolution génétique. Si un être humain est notamment capable d'établir des associations (dans le sens descriptif du terme), le système hautement organisé qu'il représente ne fonctionne ordinairement que grâce à des activités d'analyse et de mises en relation dont l'association ne constitue que l'un des résultats et aucunement la réalité première" (Florès, 1972, p. 53).

¹ A un moment ou à un autre, la hiérarchie des conduites, l'imbrication des apprentissages ou des associations conduit à postuler des "learning sets", sortes de règles où est appris un ensemble organisé d'habitudes qui permet de résoudre des problèmes de même type ou des associations plus complexes (réf. chapitre II) chapeautant d'autres apprentissages ou associations plus élémentaires.

Le behaviorisme a voulu davantage tenir compte de ce qui se passe dans la boîte noire. Neisser (1967), dans son Cognitive Psychology, ouvrage classique, posait les bases d'une approche cognitiviste englobant la mémoire et l'acte intelligent comme comportement. Le behaviorisme est aujourd'hui cognitiviste en ce sens, qu'auparavant, il n'a voulu considérer que ce qui se passait à l'entrée et à la sortie d'un système, ou au stimulus et à la réponse (dans la terminologie issue de l'informatique, à l'input et à l'output). Le behaviorisme cognitiviste doit postuler entre le stimulus et la réponse des processus de codage pour rendre compte de l'organisation qui s'impose à l'information.

Le problème avec une telle approche qui mesure une réponse à partir des modifications apportées par les stimuli, c'est que c'est la source, le stimulus qui demeure l'étalon connu de la réalité. Rien dans l'optique behavioriste ne permet de discuter de ce postulat de base. Le stimulus est emmagasiné (ou codé) toujours à partir d'une nature immuable. Le behaviorisme, par le fait même, souscrit à diverses thèses philosophiques concernant le rapport du sujet et de l'objet qui ont ceci en commun de ne pas se soucier des exigences d'une optique développementale. Pour le behavioriste, l'organisation de l'information est entièrement redevable de la structuration impliquée dans la stimulation. Ce postulat de base, on le verra plus loin, est aussi à la base des différentes formulations du traitement de l'information. Dans cette perspective, la mémoire n'est tout au plus que la restitution d'un apprentissage ou d'une association

antérieure d'où l'hypothèse de traces conservant ces produits finis¹.

La problématique de l'étude de la mémoire s'est renouvelée, selon Ehrlich (1972). Deux des principales causes de ce renouvellement se retrouvent premièrement "dans les principes qui se trouvent à la base de la théorie de l'information, de la cybernétique et des ordinateurs", et en second dans

"(...) les problèmes de la connaissance et de l'activité intellectuelle du sujet soulevés par la psychologie cognitive² avec une tendance de plus en plus marquée à penser que les structures mentales, intellectuelles et la mémoire pourraient être bien la même chose" (p. 232-233).

Ces deux points méritent un développement. Situons le premier qui correspond à l'influence de l'informatique. Celle-ci ainsi que la cybernétique, avec le développement prodigieux qu'elles ont connu, ont induit la tentation de comprendre le cerveau humain et ses manifestations psychologiques comme des systèmes régulés avec un ordre logique de traitement de données (Wiener, 1958).

Le modèle informatique, par sa cohérence, sa mathématisation complexe (Wessells, 1982), a permis la formalisation de mécanismes postulés comme similaires à ceux de la mémoire humaine. Il faut noter ici que

¹ A ce propos, notons que l'oubli s'explique par interférence. Un nouvel apprentissage interfère avec un plus ancien. C'est en fonction d'un écart temporel que deux réponses compétitrices sont examinées. L'enregistrement le plus récent étant généralement le plus facile d'accès.

² Ehrlich fait ici référence à l'oeuvre de Jean Piaget.

ce modèle correspond à une analogie quand il est utilisé pour l'étude de faits mnésiques, quelles que soient les possibilités de simulation qu'il offre. Cette analogie prôte au cerveau humain en général et à la mémoire en particulier des mécanismes et des processus semblables à ceux des ordinateurs. C'est par l'utilisation de la simulation qu'on tente de valider différentes composantes du modèle. En somme, une fois que celui-ci est bâti, on tente de vérifier par une simulation sur ordinateur si les prédictions sont conformes aux prévisions. Un exemple très sophistiqué de ce genre de démarche nous est donné par Anderson et Bower (1973). Leurs résultats apparaissent comme mitigés. Le modèle est capable de prouesses surprenantes avec un certain type de données mais atteint un très faible niveau avec d'autres. L'insistance avec laquelle les tenants de "l'information processing" rappellent que l'important est le programme (software) et non la structure matérielle (le hardware) laisse entrevoir un plaidoyer visant à neutraliser les critiques "substantialistes". Le support matériel n'étant que peu de choses par rapport aux programmes, il est indifférent selon eux que ce support soit des neurones, des transistors ou des microprocesseurs. Pourtant, comme le rappelle Fodor (1981), l'emploi de tautologies auxquelles à un moment ou un autre les tenants de "l'information processing" sont obligés de recourir implique de sérieux vices de construction. Affirmer qu'il y a un lecteur de données dans un modèle de la mémoire et s'entendre répondre à la question: "Qu'est-ce que ce lecteur? C'est ce qui lit les données", trahit un raisonnement circulaire dont la naïveté laisse présager de nombreuses difficultés. Si le recours

à l'analogie est acceptable sur le plan scientifique, il l'est non pas pour fonder la recherche mais pour illustrer les résultats de la recherche. Construire un modèle et présumer dès le départ qu'il rend compte de la réalité dans ses détails essentiels est une entreprise hasardeuse et prématurée. Toutefois, pour le meilleur et pour le pire, ce type d'explication est dominant dans les pays de langue anglaise et toute étude sérieuse doit en tenir compte.

Le second développement qui assimile connaissance et mémoire se situe dans la perspective développementale de Piaget. Ce dernier, dans son Mémoire et intelligence considère la mémoire comme subordonnée à l'intelligence.

Il faut rappeler ici que pour Piaget le fonctionnement de l'intelligence repose sur l'élaboration et l'utilisation de schèmes d'action. Ceux-ci construisent et organisent les activités du sujet dans des tâches tant familières que nouvelles. Les activités mnémoniques, essentiellement la reconnaissance et l'évocation, portent toujours sur des objets, situations ou événements. L'activité mnémonique repose ainsi sur des images-souvenirs. Celles-ci sont différentes des schèmes qui construisent l'information, car l'image-souvenir intervient seulement dans la reconstitution et la reproduction d'informations particulières fixées antérieurement. Piaget, en définissant la mémoire comme indépendante des schèmes et ne prenant en compte que les images-souvenirs, démontre par une série d'expériences génétiques que le schème règle également le souvenir.

Il y a correspondance entre le stade opératoire atteint par le sujet et sa capacité mnémonique, d'où la conclusion inévitable que le souvenir est subordonné aux schèmes correspondants: si le schème évolue, le souvenir évoluera lui aussi.

Chez Piaget, il y a aussi un point important à noter: contrairement à plusieurs auteurs, celui-ci a émaillé ses oeuvres de considérations épistémologiques, l'une de ses principales contributions ayant été de définir le rapport entre le sujet et l'objet comme étant d'interaction. La connaissance (comme la mémoire) vient de l'interaction entre l'activité du sujet et l'objet à connaître. Récusant toute théorie où les représentations sont des copies de la réalité, il souscrit à une thèse constructiviste où le sujet joue un rôle actif dans l'élaboration de ses connaissances.

Ces deux courants de la recherche ("information processing" et école constructiviste) sont suffisamment importants pour qu'un minimum de présentation exposant leurs données et leurs résultats prenne sa place ici. Le moyen privilégié ici pour présenter ces deux courants est d'approfondir une contribution centrale représentative de chacun d'eux. Notre choix s'est porté sur l'ouvrage de Lindsay et Norman (1977), Traitement de l'information et comportement humain. Cette contribution est représentative de ce courant de "l'information processing". De plus, Norman travaille depuis plus de vingt ans sur la mémoire, ce qui en fait un interlocuteur privilégié. Ajoutons que cet ouvrage fait une place à des contri-

butions majeures, notamment celle d'Atkinson et Shiffrin¹ et aussi celle de Craik et Lockart. Cette dernière domine le paysage depuis une dizaine d'années et à ce titre elle mérite un traitement un peu particulier, ce qui lui sera accordé dans le prolongement de l'étude de Lindsay et Norman.

Le second courant issu de la tradition piagétienne sera représenté par la contribution de Scania de Schonen, intitulée La mémoire, connaissance active du passé. Dans cet ouvrage, elle pose de façon originale le problème de la conservation des souvenirs, en éliminant nombre d'hypothèses antérieures et en proposant de nouvelles avenues soutenues par des résultats expérimentaux. La problématique de Schonen est constructiviste. Elle tend à démontrer la part active du sujet dans la construction et la restitution de l'information.

3.1 Le modèle de Lindsay et Norman

L'une des positions fondamentales de Lindsay et Norman consiste en ce qu'ils conçoivent la mémoire comme un processus fragmenté et que trois aspects de son fonctionnement peuvent être identifiés. Ces trois aspects correspondent à trois systèmes de stockage de l'information. Ces trois systèmes sont le registre de l'information sensorielle (R.I.S.) la mémoire à court terme (M.C.T.) et la mémoire à long terme (M.L.T.).

¹ R.C. Atkinson, R.M. Shiffrin. Human Memory: a Proposed System and its Control Processes. In K.W. Spence et .T. Spence (Eds), The Psychology of Learning and Motivation, vol. 2, New York Academic Press, 1968. Ce texte est probablement la tentative la plus élaborée de comprendre la mémoire en terme de magasins, c'est-à-dire mémoire à court terme, mémoire à long terme, etc.

Cette façon de conceptualiser la mémoire n'a rien de très nouveau. Depuis Broabbert (1958), de nombreuses contributions ont suggéré des modèles fort semblables et cette manière de visualiser le fonctionnement de la mémoire a constitué le courant dominant pendant les années 1960.

Le premier système, le R.I.S., a pour fonction de maintenir pendant .1 à .5 secondes une image détaillée de l'information sensorielle donnée par les sens. Cette mémoire iconique retient un portrait de la situation tel qu'élaboré par les récepteurs sensoriels.

La M.C.T. semble retenir plutôt l'interprétation immédiate des événements. Par exemple, dans l'audition d'une phrase, ce ne sera pas les sons qui seront retenus mais leur interprétation en mots. La capacité de la M.C.T. serait d'environ 7 items. Remarquons tout de suite que la capacité d'emmagasiner du R.I.S. est fonction du temps alors que celle de la M.C.T. est fonction du nombre d'items. Ces deux mémoires transitoires ont besoin pour fonctionner de la M.L.T.; ceci est particulièrement évident dans le cas de la M.C.T. qui, pour traduire les sons en mots, doit avoir un lien avec la M.L.T., dépositaire du sens des sons. Dans la mémoire à court terme, l'encodage se ferait principalement sous une forme acoustique. Cela signifie que les images sont converties en mots et que, finalement, la forme la plus probable des items en mémoire seraient des mots. Bien que cette conclusion soit soumise à une importante restriction due à la nature même des expériences validantes faites à partir de matériel verbal, il n'en reste pas moins qu'une espèce d'encodage acoustique est

nécessaire pour les tâches à caractère verbal. La M.C.T. est donc une espèce de boîte-écho avant que le contenu n'accède à la M.L.T. Une autre position fondamentale de la contribution de Lindsay et Norman concerne la nature de la trace mnémonique. Discutant les causes de l'oubli, ces auteurs nous donnent leur définition de cette trace mnémonique: "La représentation d'un item en mémoire constitue sa trace mnémonique" (p. 320). Cette courte formulation est problématique à plus d'un titre. Un item, disons x, est représenté, disons Rx. Pour qu'il y ait Rx et que le x soit reconnu comme tel, il faut qu'il ait été analysé. Ceci est fait par le traitement dirigé par données et le traitement dirigé par concepts. Le premier est un système de pré-traitement qui apparie des gabarits. Par exemple, la lettre A sera ajustée dans son orientation, sa grandeur, ses caractères... pour être détectée comme telle. Le traitement dirigé par concepts est un système travaillant dans l'expectative. Le traitement commence par la conceptualisation de ce que l'image peut représenter puis il cherche une confirmation, cela pour obtenir le résultat escompté. Le lien entre ces deux systèmes est très fort. Ces traitements s'effectuent presque toujours simultanément. Donc, pour être mémorisé, un item doit être reconnu (appariement de gabarits) et conceptualisé, compris comme matière significative (traitement dirigé par concepts). Ces systèmes de traitement de l'information travaillent en commun et à un certain moment, leurs activités deviennent indiscernables l'une de l'autre. Rajoutons que ces systèmes ont un rôle à jouer autant dans l'attention que dans l'apprentissage et la mémoire et que l'interrelation de ces structures est

profonde; ainsi, la trace mnémonique est la représentation d'un item telle qu'élaborée par deux systèmes de traitement travaillant en succession mais le plus souvent en parallèle. On peut assumer que ces deux systèmes correspondent à deux fonctions de codage qui transforment (ou codent) une information dont les propriétés s'imposent d'elles-mêmes aux codeurs. Les deux systèmes de traitement de l'information, finalement, traduisent l'information pour la rendre compatible à celle déjà emmagasinée¹.

Lindsay et Norman ajoutent aussi quelques considérations. La mémoire fonctionne mieux si elle peut appliquer une structure au matériel à mémoriser. La mémoire est reconstructive. L'existence de centaines de milliards d'items² (autrement dit de traces mnémoniques) rend nécessaire une structure organisatrice pour retrouver en mémoire l'information. La mémoire s'assimile alors à une grande bibliothèque avec classeurs, index et revues analytiques permettant de localiser l'information et d'effectuer des recoupements. La mémorisation ou la facilité de restitution de l'information sera d'autant plus grande que le traitement aura été accompli en profondeur³. Une tâche sera d'autant mieux mémorisée qu'aura été exécutée plus profondément l'interprétation significative et sémantique des items.

¹ Le lecteur critique aura noté qu'il est passé sous silence le développement des systèmes de traitement de l'information. Comment se sont-ils édifiés? Une discussion immédiate de ce problème nuirait à la bonne marche de l'exposé, c'est pourquoi elle sera reportée à la fin de cette section du chapitre.

² Aussi étonnant que cela puisse paraître.

³ Ce point du traitement en profondeur qui constitue l'essentiel de la contribution de Craik et Lockart fera l'objet d'un examen plus large aux sections 3.4 et 3.5.

Ces considérations ne prennent leur sens que si on les lie à la M.L.T. L'étude de cette dernière déborde l'analyse du mode de rappel; elle porte, en effet, sur les stratégies mentales et les mécanismes qui guident le plupart des comportements. Trois aspects de la M.L.T. sont importants: ils concernent l'entrepôt de l'information appelé "bassin des données", les mécanismes interprétatifs ou interprètes qui opèrent sur le bassin des données et le moniteur qui supervise les opérations, évalue leur productivité et exerce un contrôle global sur le fonctionnement du système. Dans la perspective des auteurs, l'important n'est pas tant le stockage que la restitution de l'information sous le contrôle du moniteur et du système interprète. La tâche du moniteur, si une question est posée, est de charger les processus interprétatifs d'analyser la question pour voir si une réponse est susceptible d'être retrouvée en mémoire. Ce travail est très rapide et se réalise de façon inconsciente. Le moniteur ainsi est promu à la fonction de centre décisionnel qui laisse aux processus interprétatifs le soin de poser un balayage d'un certain type sur les items. Cette conceptualisation veut rendre compte du fonctionnement de la mémoire humaine; celle-ci est dotée de procédés qui analysent le message pour déterminer si l'information existe et si elle est susceptible d'être stockée de même que pour évaluer l'effort nécessaire et les chances de succès d'une tentative de recouvrement.

Comment est représentée l'information dans le bassin des données ou en M.L.T.? La conception de la mémoire pour Lindsay et Norman peut être qualifiée de nodulaire-associative. Les items sont reliés entre

eux (associations) et des noeuds rassemblent divers items leur procurant des significations¹. La représentation en mémoire est complexe. Tout concept appartient à une classe déterminée avec des propriétés qui tendent à le rendre unique. Des exemples du concept sont aussi gardés en mémoire. Les concepts sont représentés en mémoire et c'est l'action de cette dernière qui permet de retracer les relations qui existent entre les connaissances contenues dans le bassin des données. En bref, le système mnémotique est capable d'enregistrer des concepts et des événements isolés. Il les relie entre eux et offre un moyen d'accéder à l'information. Chaque unité de base devient un registre qui doit contenir des pointeurs ou références aux autres registres de la mémoire. Ces pointeurs qui relient des registres individuels les uns aux autres ont des significations différentes, d'où le besoin de les étiqueter. Tous ces liens créent des réseaux sémantiques qui se complexifient avec l'addition d'autres noeuds, de propositions qui rassemblent l'information de manière significative. L'image d'items reliés entre eux avec des noeuds rassemblant l'information et se distribuant sur d'autres items est représentative de ce que les auteurs suggèrent.

Cela est ardu à saisir; un exemple simple facilitera la tâche du lecteur. La représentation de la phrase, "Fido, le chien affamé, a une

¹ Ces noeuds peuvent facilement être assimilés à des complexes tels que vulgarisés par Freud et Jung. Le complexe en son sens premier "désigne un arrangement relativement fixe de chaînes associatives. A ce niveau, le complexe est présupposé pour rendre compte de la façon singulière dont dérivent les associations" (Laplanche et Pontalis, 1969, p. 73).

gueule endolorie", ressemblerait à ce qui est représenté en 3.1.

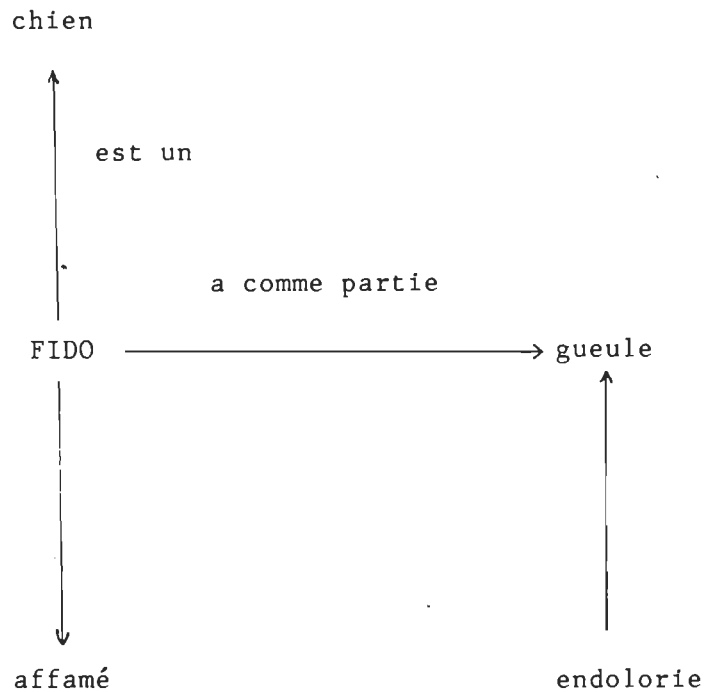


Fig. 3.1 - Illustration sémantique de la phrase
"Fido, le chien affamé, a une gueule endolorie".

On note facilement l'existence de pointeurs et des propositions ainsi que des items. Ce qui apparaît difficile à cerner, c'est la différence ou la synonymie des mots "items", "concepts" et "registres". Peu ou prou d'indications permettent de clarifier ce point et nous les présumerons équivalentes. Ces items, concepts ou registres qui se définissent par leurs propriétés, classes et exemples acquièrent diverses signi-

fications dépendant des relations établies par des noeuds points, étiquettes et propositions, font que "le système mnémonique est un ensemble structuré qui détermine les pistes éventuelles à suivre à travers le bassin de données" (Lindsay et Norman, 1977, p. 397).

Une question importante se pose sur le caractère circulaire et fermé du réseau mnémonique. En effet, les items se renvoyant les uns aux autres, il est difficile de ne pas y voir circumduction de définitions sans base réelle. Cette circumduction est évitée "grâce à une référence aux événements sensoriels réels et aux actions véritables qui peuvent être effectuées" (p. 388). L'information, pour être complète, doit contenir des images sensorielles enregistrant les expériences perceptives et des images de contrôle moteur représentant les processus de contrôle des mouvements. Le mécanisme opérationnel de ces processus reste très obscur, mais il serait essentiel à "l'élaboration de toute théorie compréhensive du système mnémonique" (p. 389).

"Il est probable que le gros de notre connaissance soit encodé sous forme d'images sensorielles, d'images du contrôle moteur et de combinaisons entre des représentations de réseaux. Ainsi, un concept comme "manger" doit contenir de l'information sur la mastication et l'ingurgitation, de même que sur les sensations tactiles, thermiques et gustatives qui en découlent" (p. 389).

En conclusion, la circularité des représentations mnémoniques est évitée "puisqu'elles réfèrent éventuellement à des actions motrices ou à des objets réels dans le monde" (p. 389).

Jusqu'ici, deux sujets ont été abordés: la formation de la représentation et son inscription. Il est temps de considérer ce que Lindsay et Norman affirment du rappel. Dans leur optique, c'est plus précisément du moyen de lecture dans le bassin des données qu'il faut parler. Comme évoqué précédemment, c'est le moniteur et l'interprète qui sont en cause; nous savons que "le moniteur établit les stratégies qui seront utilisées pour évaluer l'information; et c'est l'interprète qui explore les structures du bassin de données" (p. 398).

Quelle est l'étendue de données que l'interprète peut embrasser? Rappelons que le réseau sémantique est composé de voies et qu'il est impossible d'avoir accès en même temps à toute l'information stockée.

"Les restrictions (limites à ce que l'on peut percevoir d'un seul coup) que le processus de recouvrement humain accuse, proviennent peut-être de la mémoire à court terme. Il est très probable que ce soit la mémoire à court terme qui détienne l'information sur laquelle le processus interprétatif opère" (p. 399).

La M.C.T. qui ne peut traiter qu'un nombre restreint d'items impose une limite à la capacité des processus interprétatifs de recouvrer et d'évaluer l'information logée dans la M.L.T. Le recouvrement se pose comme un balayage restreint d'items qui suit les voies déterminées. Ce balayage se réalise à la surface du bassin de données par l'entremise de l'interprète, sous la supervision du moniteur qui calcule la productivité de l'opération et l'orientera dans un sens ou un autre. Tout ce processus

se fait de façon continue. L'interprète ne fait que suivre les réseaux existants, il n'en crée pas.

C'est pourquoi, il est essentiel de voir comment la mémoire se constitue et comment elle évolue. La mémoire, pour Lindsay et Norman, peut évoluer. L'interaction avec l'environnement permet, par exemple, à un concept rencontré une seule fois de s'enrichir par les liens que sa représentation établira avec celle existant déjà. Apprendre, donc mémoriser des choses nouvelles, se ferait par analogie avec ce qui est déjà connu. Chez l'enfant, il en va autrement, à tout le moins au début.

"Pour l'enfant, chaque concept rencontré doit être constitué à partir du début. Une bonne part d'apprentissage doit se produire au moment de la formation initiale du bassin de données: la compréhension ne se forme que lentement à mesure que s'accumulent les propriétés, que les exemples se présentent et que des relations de classe se développent. Au départ, la plupart des concepts en mémoire ne seront définis que partiellement et s'intégreront mal à l'information déjà emmagasinée" (p. 403).

Ainsi, l'enfant construit son bassin de données en extrayant les propriétés, exemples et relations de classe qu'il coordonne dans un vaste ensemble (le bassin de données) qui s'affinera par répétition. Bien entendu, le réseau se complexifiera quand, par analogie, le sujet bâtira de nouvelles relations. Ceci donne un caractère idiosyncrasique à la mémoire humaine parce que deux individus ne reçoivent pas dans un ordre identique les mêmes informations. Ce postulat du caractère idiosyncrasi-

que de la mémoire, qui fait que l'on peut croire que chaque mémoire est unique, montre un vice caché. La position spécifique de chaque sujet par rapport à la réalité est la seule véritable condition permettant des mémoires différentes. C'est l'une des thèses behavioristes classiques. C'est la modification de la stimulation qui entraîne les différences dans la mémoire humaine. Un autre postulat quant à l'édification des réseaux et des représentations d'items concerne le caractère fini de ceux-ci. Les premiers items sont édifiés plus difficilement mais, même si leur capacité de représentation au début est mince, ils se complexifieront avec le temps. L'item aura de plus en plus de propriétés, connaîtra plus d'exemples et développera des relations de classe. L'analogie aidant, le réseau associatif s'élargira et étendra ses pointeurs de plus en plus finement.

Tout ceci montre, bien sûr, quelques insuffisances mais aussi, et surtout, une grande cohérence dans les diverses formulations de Lindsay et Norman.

Avant de procéder à un résumé des éléments importants de ce modèle, une mise en garde s'impose. La présentation, telle que formulée dans la présente section, passe sous silence l'aspect prudent de diverses affirmations des auteurs. Ce n'est que pour des raisons de commodité et par souci de concision que plusieurs des énoncés ont dû être présentés selon une formulation qui les a fait paraître quelque peu catégoriques. Le caractère initiatique et didactique de l'ouvrage est responsable pour une bonne part de la prudence des auteurs. Même si le but reste d'emporter la conviction du lecteur, il est très souvent noté le caractère incomplet et

partiel de solutions apportées à divers problèmes. Nous voulions souligner ce point pour rendre justice aux auteurs.

3.2 Résumé

Pour Lindsay et Norman, la mémoire est composée d'unités appelées items. Ceux-ci semblent être la base du système mnésique. Ils sont localisés dans la M.L.T. Ils sont reliés entre eux par l'intermédiaire de pointeurs étiquetés. Le réseau sémantique ainsi créé se complexifie par l'addition de noeuds et de propositions rassemblant l'information de manière significative. Ce réseau sémantique constitue le bassin des données sur lequel se trouve à opérer un lecteur avec pour mission la lecture de ces données; ce dernier processus est sous la gouverne de l'interprète (qu'il ne faut pas confondre avec le sujet), lui-même sous l'emprise du moniteur qui contrôle la productivité de l'interprète et établit les stratégies.

La mémoire n'est pas un processus unitaire. L'information, avant d'être stockée dans la M.L.T., est analysée par le R.I.S., passe ensuite dans la M.C.T. à laquelle un nombre limité d'items peuvent accéder. Cette limite à l'introduction de l'information s'applique aussi à la sortie sans que le mécanisme en cause ne soit cependant clairement expliqué.

3.3 Vérification de la compatibilité du modèle freudien avec le modèle de Lindsay et Norman

Cette section propose de vérifier la compatibilité de la conception freudienne de la mémoire, telle qu'elle a été dégagée au chapitre

premier, avec celle de Lindsay et Norman. Rappelons que l'hypothèse centrale voulait que la théorie de Freud ne résiste pas à une confrontation avec des modèles et des résultats de recherche contemporains. Pour les fins de cette confrontation, des questions spécifiques seront posées qui permettront de cerner les positions respectives des deux modèles mis en présence. Ces questions suivront après un bref commentaire discutant la base épistémologique commune des deux contributions.

Cette base épistémologique commune est l'associationnisme. Cette conception appliquée à la position du sujet dans les faits de connaissance lui assigne un rôle passif. Les objets extérieurs s'impriment dans la mémoire du sujet sans que celui-ci contribue activement à l'élaboration de ses connaissances, celles-ci sont des copies d'une réalité qui se reconstitue en mémoire par des liens associatifs créés à l'insu du sujet. L'associationnisme est amené à rechercher des unités de base au plan de la mémoire comme au plan de la connaissance, ce qui constitue une position atomiste. Freud ainsi que Lindsay et Norman, indubitablement, souscrivent à l'épistémologie associationniste et, par le fait même, à l'option atomiste¹. Cette base commune facilitera une comparaison détail-

¹ L'associationnisme de Freud permet une tentative de lecture de la métapsychologie psychanalytique dans les termes des théories du traitement de l'information. L'ouvrage de Peterfreund (1971), Information, Systems and Psychoanalysis, comme l'article de Martindale (1976), "The Grammar of Altered States of Consciousness; a Semiotic Reinterpretation of Aspects of Psychoanalytic Theory" sont des tentatives de concilier le traitement de l'information avec la métapsychologie psychanalytique. Ces comparaisons permettent de conclure que de larges parts des édifices théoriques de ces courants sont compatibles.

lée entre les hypothèses freudiennes de la fonction mnésique et celles de Lindsay et Norman. En effet, les deux perspectives souscrivent à des théories postulant des unités de base. C'est à partir de ces unités de base qu'il sera permis de vérifier les points compatibles et les points incompatibles de leurs théories.

L'accord de surface entre l'associationnisme de Freud et celui de Lindsay et Norman quant à la nécessité d'inclure dans leurs métathéories des unités de base¹ nous conduira à emprunter ce vocable pour décrire les termes: traces mnésiques, représentations, items ou concepts. C'est toujours à partir de cet élément commun que représente l'unité de base que nous pourrons tirer l'essentiel de nos questions. Celles-ci sont au nombre de trois et se formulent comme suit:

- 1- Quelle est la compatibilité entre l'unité de base du système mnésique tel que conçu par Freud et par Lindsay et Norman?
- 2- Quelle est la compatibilité des modèles en ce qui a trait à la communication entre les unités de base?
- 3- Quelle est la compatibilité de vues concernant l'inconscience et la conscience des processus mnésiques?

¹ Jenkins (1974) rappelle que toute explication associationniste doit postuler, outre des unités de base, des relations, structures et un type d'explication mécaniste où l'automatisme est de rigueur.

3.3.1 Quelle est la compatibilité entre l'unité de base du système mnésique tel que conçu par Freud et par Lindsay et Norman?

L'unité de base chez Freud correspond à la trace. Cette trace dans un premier temps est synonyme de représentation. Après 1915, la représentation issue de la trace peut lui être infidèle. La trace se démultiplie en représentation. Cette possibilité est due au principe de plaisir. Dans le cas où la représentation n'est pas refoulée ni transformée par les processus primaires, l'équation entre la trace et la représentation peut être tenue pour vraisemblable¹.

Etant donné que le but de notre travail ne concerne pas l'aspect dynamique, voire psychopathologique (ne serait-ce que la psychopathologie de la vie quotidienne), nous assumerons, sauf indication contraire, que les conclusions concernant la trace s'appliquent à la représentation. En outre, il est essentiel de reconnaître que Freud a élaboré un modèle sémantique de la mémoire. Le couple représentation d'objets et représentation de mots en est la formulation la plus achevée. Bien entendu, la

¹ Quand il est dit que la trace se démultiplie en représentations, c'est souligner que la trace, gardienne de l'événement, délègue son contenu à plusieurs représentations. Reconstituer la trace par les représentations signifierait qu'il faudrait retracer toutes les représentations concernées pour les paier avec la trace. Une seule représentation peut-elle contenir une trace mnésique? Il est probable que Freud dirait que non à partir de 1915. Avant cette date, on ne peut savoir exactement, mais si on se rappelle le schéma de Contribution à la conception des aphasies où diverses associations sont nécessaires pour rendre compte d'une représentation, il apparaît que les vues diachroniques ne sont pas toujours compatibles. Les changements apportés par Freud quant à la fonction de ses unités de base rend difficile des comparaisons arrêtées.

sémantisation de son modèle n'est pas l'aspect le plus traité dans la métapsychologie psychanalytique mais elle correspond à la formulation la plus complète des processus mnésiques.

3.3.1.1 La genèse de l'unité de base

Chez Freud, la trace se construit par simultanéité. Cette loi associative est invoquée pour rendre compte de l'emmagasinement d'un objet ou d'un événement¹. La trace mnésique² est constituée en entier par la perception qui n'en garde aucun souvenir parce qu'elle transmet l'ensemble des excitations à la mémoire. En définitive, Freud pose la trace comme produit fini, en ce qui a trait à sa décomposition; c'est un sujet auquel nous reviendrons plus tard.

¹ Ce mécanisme qu'est la constitution de la trace comme copie de la réalité est rendue crédible par l'analogie de Breuer (position que fait sienne Freud) concernant les processus perceptifs et le télescope. Dans un premier temps, la lumière et, de ce fait, l'image frappent le miroir qui reflète parfaitement la réalité pour la transmettre à la plaque photographique (la mémoire), gardienne de l'image. La perception est donc une transmission exacte (et essentiellement visuelle) de la réalité. C'est un processus automatique et passif sans réelle participation du sujet.

² La trace mnésique est davantage la représentation de chose, de caractère essentiellement visuel. La représentation de mot est un processus plus tardif, relativement indépendant des processus primaires. Cette représentation n'est pas investie. Elle est plutôt surinvestie par les processus secondaires de la conscience. Pour autant, il n'y a pas de raison majeure de penser que son processus de constitution soit différent de la représentation de chose. La représentation de mot, dans la première formulation de Contribution à la conception des aphasies, est un complexe associatif mettant en cause des images plus sonores que visuelles. Mais cette modalité différente peut se comprendre comme deux sorts différents dévolus à des énergies qui n'empruntent pas la même entrée plutôt qu'à des processus différents jusque dans leur constitution.

Chez Lindsay et Norman, l'item est constitué très rapidement par le registre de l'information sensorielle. Bien entendu, on ne peut parler de simultanéité dans leur cas, mais il est important de noter que la perception donne lieu à un codage excessivement rapide qui permet la constitution d'un item qui sera transféré comme produit fini dans la mémoire à court terme.

Les deux modèles sont compatibles à ce niveau. La constitution de l'unité de base est un processus excessivement rapide, simultanée chez Freud, de l'ordre de dixième de seconde chez Lindsay et Norman. Cette unité de base se pose comme le produit premier à partir duquel diverses modifications seront possibles. Notre comparaison débouche sur une communauté de vues. L'unité de base est un produit fini forgé par les systèmes perceptifs. Cette unité de base représente un ensemble significatif pour le sujet. Elle est une copie de l'objet. Elle semble également immuable; elle peut s'enrichir par ses liens avec d'autres mais, en tant que telle, elle reste inaltérée. En bref, tant chez Freud que chez Lindsay et Norman, l'unité de base se constitue d'emblée et son sens se modifie par les rapports qu'elle entretient avec d'autres unités de base; elle garde quant à elle sa forme première.

3.3.2 Quelle est la compabilité des modèles en ce qui a trait à la communication entre les unités de base?

Cette compatibilité apparaît plus difficile à établir pour ce second aspect que pour le premier. Le matériel à traiter est plus touffu

et exige plus de circonspection. Chez Freud, la communication entre traces reste assez marginale. C'est au niveau de la représentation qu'il faut chercher le matériel de comparaison. Les représentations communiquent entre elles de trois façons. La première consiste en un lien entre diverses représentations d'objets. La seconde entre diverses représentations de mots et la troisième entre les représentations d'objets et les représentations de mots. Relevons immédiatement quelques points. Tout d'abord, les diverses représentations ont des particularités propres. La représentation est elle-même un complexe associatif regroupant divers indices lui procurant sa signification. L'ensemble représentation est constitué d'éléments essentiellement visuels pour la représentation d'objets et essentiellement sonores pour la représentation de mots. La communication entre les représentations de choses n'est pas soumise à des liens logiques. Le processus primaire fait que la représentation d'objets se relie à d'autres semblables d'une manière non conforme à la logique rationnelle. Les déplacements de sens les plus invraisemblables sont possibles. La communication entre représentation de mots quant à elle est restreinte. Un mot, même s'il peut avoir des significations élargies, est un produit relativement clos et des chevauchements ne se produisent guère. Chez Freud, en aucune manière, on ne retrouve de calcul propositionnel ou quelque autre façon de rendre compte des liens sémantiques entre mots. La représentation de mots sous l'emprise des processus secondaires est constituée de divers indices mais sa partie essentielle correspond à l'image sonore. Les liens entre représentation d'objet et représentation de mot

ressemblent à la capture par le mot d'une représentation de chose lui correspondant. Cette opération conduit à la mise au point d'un produit accessible à la conscience.

A première vue, la compatibilité entre Freud et Lindsay et Norman paraît difficile. Chez ces derniers, il n'existe pas vraiment de distinctions entre une représentation de chose ou d'événement et une représentation de mot. L'espèce de correspondance entre objet et mot ne s'y trouve pas. Dans leur perspective, un encodage acoustique est nécessaire dans les tâches verbales mais des indices kinésiques, tactiles en plus de ceux issus de la vision sont présents. L'item chez Lindsay et Norman constitue un conglomérat des indices disponibles. Chez Freud, des indices perceptifs divers participent à l'élaboration des représentations mais essentiellement ce sont des indices visuels et acoustiques qui donnent deux types de représentations. Chez Lindsay et Norman, il n'y a pas distinction entre item visuel et item auditif. Pour eux, les liens entre les items sont fonctions d'un calcul propositionnel recouvrant des vecteurs, des pointeurs et des noeuds. Au niveau de la communication entre unités de base, de profondes divergences existent donc. Freud distingue deux catégories d'unités de base, ce que ne font pas Lindsay et Norman. Chez Freud, une communication entre la représentation d'objet et la représentation de mot est essentielle pour conférer une signification sémantique garantissant l'accès au système préconscient. La communication entre les représentations de choses est facile et n'obéit à aucun arbitraire, sinon celui d'une libre circulation. La communication entre représentation de

mots est très peu explicitée par Freud. La question suivante: "Comment une phrase qui est une constellation de rapports entre représentation de mots s'élabore-t-elle?" ne trouve pas de solution dans l'oeuvre de Freud¹?

A partir d'une communauté de vues concernant l'inscription en mémoire, les auteurs arrivent à deux solutions divergentes concernant la communication entre unités de base. L'unité de base chez Freud comme chez Lindsay et Norman s'enrichit par les liens créés avec d'autres unités. Divers indices perceptifs participent à l'enrichissement de l'unité. L'item de Lindsay et Norman et la représentation de chose de Freud ne sont pas des réalités équivalentes, ni des réalités qui communiquent entre elles de manière comparable.

Le constat auquel aboutit notre examen apparaît en contradiction avec la réponse apportée à la première question, celle de la compatibilité des unités de base postulée en chacun des modèles. Cette contradiction n'est que partielle si l'on se réfère à la représentation non pas comme une unité de base mais comme un codage ultérieur de la trace. Précédemment, il a été souligné qu'un certain nombre de représentations était nécessaire pour maintenir le contenu de la trace. Ce point offre à première vue une solution à notre paradoxe, mais sa prise en considération conduit à une impasse. La trace est un ensemble assez large contenant plusieurs représentations et une trace ne communique avec une autre que si

¹ Cette solution manquante est probablement due au faible intérêt que Freud manifestait envers un tel problème.

leurs diverses représentations sont compatibles. La trace I contient disons les représentations A, B, C, D, E. Si la trace II contient les représentations D, E, F, G, H, une certaine compatibilité est possible et même probable. Freud, ne l'oublions pas, postule l'existence de systèmes mnésiques; il ne voit donc pas la mémoire comme un ensemble monolithique (localisable). La mémoire se compose de divers signes. L'unité de base chez Freud se décompose en fragments et peut-être même en représentation d'objet et représentation de mot. L'impasse à laquelle aboutit une comparaison entre la perspective freudienne et celle de Lindsay et Norman, en ce qui concerne la communication entre unités de base, provient du fait que le sort dévolu à celles-ci n'est pas du tout le même dans l'un et l'autre cas; on peut même dire que sur ce plan, les deux perspectives sont en opposition. C'est ce qui explique que la question à laquelle nous tentons de répondre ne peut avoir de solution. Chez Lindsay et Norman, l'item, unité constituée, communique avec d'autres dans un vaste réseau associatif. Chez Freud, la trace ne communique pas directement avec d'autres traces. Par l'intermédiaire de leur fractionnement en représentations, elles ne communiqueront ensemble que si les représentations possèdent des indices communs. Cette solution pour autant ne nous apprend rien concernant le mécanisme précis des relations entre représentations, si ce n'est le fait que la représentation d'objet peut se coupler avec la représentation de mot.

En définitive, la comparaison entre unités de base nous apprend que, pour la communication entre ces mêmes unités, la compatibilité

ne mène nulle part. Le mode de communication est si différent que malgré l'allure associative des deux modèles, il ne peut être question d'une parité de vues quant à la communication entre unités de base. Ce dernier point pour autant n'épuise pas toute la portée de notre question. En effet, malgré les vues dissemblables exposées plus haut, il existe chez Lindsay et Norman un mécanisme de lecture des liens entre les unités de base. Y a-t-il chez Freud un quelconque lecteur des liens entre représentations? Le second volet de notre question est pertinent, ne serait-ce que pour mettre en relief comment chaque modèle considère l'accès aux liens entre les unités de base.

3.3.2.1 La lecture du réseau associatif

Pour Freud (même dans sa période neurologique), il n'existe pas de lecteur du réseau associatif, on ne trouve pas dans son modèle l'équivalent d'un processus interprétatif. Les neurones oméga (et ce qui plus tard deviendra l'acte de jugement) ressemblent beaucoup à une sorte de moniteur. Dans le modèle de Lindsay et Norman, on trouve aussi un moniteur qui est évalué en sa productivité par les processus interprétatifs. Le lecteur suit un plan fixé d'avance, selon un processus comparable à la lecture d'une carte. Il s'agit de suivre des items et leurs liens dans un plan déjà constitué. Chez Freud, ce n'est pas un mécanisme de cette sorte qui est postulé. Le frayage entre souvenirs ne trouve pas son correspondant dans le modèle de Lindsay et Norman. Mais, paradoxalement, il se trouve que le modèle freudien laisse davantage entrevoir une lecture en terme de mémoire électronique. Le frayage se fait en forme de "bits". Le

lien représentation-affect est transposable en terme de neurones et de quantité. Ce qui est déterminant, c'est la position des neurones (considérés en eux-mêmes comme tous identiques), de leurs bifurcations, de la différence de frayage entre ces bifurcations. L'énergie se transmet alors à un neurone plutôt qu'à un autre par affinités d'investissement sur un modèle du bit ON/OFF. Ce principe du tout ou rien explique par le jeu des investissements la modifiabilité des souvenirs. Pour ce qui a trait à la représentation de mots, moins investies affectivement, ce point s'applique moins. L'acte de jugement constitue un processus qui décide si une représentation est vraie ou fausse, donc si elle est conforme à la réalité. Ce processus est possible "par la comparaison avec les traces mnésiques de la réalité" Freud (1911, p. 136). Pour que ce processus puisse se réaliser, il faut que le refoulement n'opère pas. Cet acte de jugement est, selon les mots mêmes de Freud, une comparaison entre la représentation de chose et la trace mnésique. C'est une espèce de test de fidélité à un niveau inconscient. L'acte de jugement décide de la compatibilité entre la trace et la représentation, entre le réel tel qu'inscrit dans la trace et l'un de ses rejetons. La pensée, à l'origine inconsciente, est capable de "s'élever au-dessus de la pure activité de représentation en se tournant vers les relations entre les impressions laissées par les objets" (Freud, 1911, p. 138). Ceci correspond-il à "vers les relations telles que constituées dans la trace"? Il est probable que oui; donc l'unité de base, la trace, véritable réseau associatif complexe consiste en une série d'items, noeuds et liens; c'est à peu de choses près ce que postuleront Lindsay et

et Norman. Le travail de monitorat dans la perspective de Freud consiste à comparer trace et représentation; si cette dernière est jugée conforme à la trace, elle pourra être perçue par la conscience grâce à sa liaison avec les "restes verbaux"¹.

En fait, les conclusions en ce qui concerne la compatibilité de communication entre les unités de base montrent que les deux modèles sont peu compatibles. Le réseau associatif chez Freud est la division associative d'une trace. Chez Lindsay et Norman, le réseau associatif est la constitution de liens à partir d'une trace. Chez Freud, la lecture du réseau associatif se fait par une mise en parallèle des représentations avec les traces. Chez Lindsay et Norman, la lecture est un suivi d'un réseau composé d'items et de leurs liens.

3.3.3 Quelle est la compatibilité de vues concernant l'inconscience et la conscience des processus mnésiques?

A première vue, on peut noter que les auteurs de l'un et l'autre modèle s'accordent pour dire que seulement le résultat des processus mnésiques est conscient. La majeure partie du processus de constitution et de restitution de l'information reste inconscient. Malgré cette apparente conciliation, on doit noter que l'acceptation freudienne de l'incon-

¹ Le reste verbal est un synonyme de représentation de mot et tout indique que finalement la trace pourrait contenir la représentation de chose et la représentation de mot, sauf que l'une reste au niveau inconscient et l'autre accède au niveau préconscient; leur liaison réactive une trace même si en soi une trace ne contient pas forcément toujours une représentation de mot. Il y aurait des traces avec plus ou moins de caractéristiques sonores.

scient ne correspond pas à celle de Lindsay et Norman. Freud postule l'existence d'un inconscient descriptif et d'un inconscient dynamique. L'un équivaut en gros à ce qui n'est pas dans le champ de la conscience, l'autre à une structure organisée, sous l'égide des processus primaires. Pareille division n'existe pas chez Lindsay et Norman pour qui l'inconscience des processus mnésiques et de leur inscription n'obéit pas à des motifs affectifs: pour eux, il s'agit d'un phénomène observable par tous; dans leur perspective, l'oubli n'est pas affaire de refoulement: il s'explique par la capacité limitée de la mémoire à court terme et la stratégie d'inscription en mémoire à long terme; un item unique sera rapidement oublié en mémoire à long terme parce qu'il est inscrit dans une région relativement isolée du bassin de données. Dans le cas où il devient très accessible, on ne parlera pas de cause affective mais de sa capacité à être lié à d'autres items. Finalement, un item est d'autant plus accessible qu'il possède des liens avec d'autres items.

Un type d'explication à saveur dynamique de l'inconscient, selon l'acception freudienne de ce terme, n'existe pas chez Lindsay et Norman. C'est pourquoi il n'est guère possible d'établir quelque compatibilité que ce soit sur ce point entre les deux perspectives.

3.4 La contribution de Craik et Lockart

En 1972, est paru un article qui a fait date selon Ornstein et Corsale (1979), Horton et Milles (1984). Il s'agit de l'article de Craik et Lockart qui, rompant avec la tradition de diviser les processus mnésiques en magasins, voulait renouveler l'approche de l'étude de la mémoire.

Ce texte a séduit mais l'opérationnalisation n'en a pas été facilitée pour autant. Baddeley (1976), pour un, a évoqué la difficulté à traduire pour la recherche, la fluidité des suggestions émises par Craik et Lockart. Nobostant cela, ce texte est très influent et tout survol de la littérature se doit d'en tenir compte.

Craik et Lockart présentent la différence entre la mémoire à court terme et la mémoire à long terme comme fort bien documentée. Ils soulignent que les chercheurs prêtent à la mémoire à court terme une limitation quant au nombre d'items qu'elle peut emmagasiner. Ceux-ci, même s'ils sont regroupés, ne peuvent l'être au delà d'une certaine capacité. C'est l'exemple classique des "chunks" qui font que des items sont codés en un tout cohérent. Le résultat montre que le "chunk" se conduit comme un item. Citant une grande variété de travaux, les auteurs soulignent que la mémoire à court terme accepte une grande variété de codes physiques et non pas seulement acoustiques. Les stimuli sont encodés de différentes manières par la mémoire et séparer la mémoire sensorielle, la mémoire représentative ou imagée est difficile. Notant que les différents stimuli persistent différemment dans le temps; Craik et Lockart proposent d'examiner la mémoire en terme de niveaux de traitement et de profondeur de traitement¹.

Tout stimulus perçu serait rapidement analysé dans ses manifestations physiques et sensorielles. Ensuite, il est pairé avec l'information provenant d'apprentissages passés pour ensuite être reconnu dans sa

¹ Traduction de "levels of processing" et de "depth of processing".

structure d'où est extraite la signification. Le résultat de l'analyse perceptuelle est appelé la trace mnésique; celle-ci est le produit des processus perceptifs, dans ses traits, dans ses caractéristiques de codage et sa persistance. Cette dernière est fonction de la profondeur de l'analyse ou de celle du traitement. L'idée de "profondeur" implique un plus grand degré d'analyse sémantique ou cognitive. Après qu'un stimulus soit reconnu, il peut être soumis à des traitements qui l'enrichissent. Un mot préalablement reconnu est mis en rapport avec des associations, images ou histoires passées du sujet. Ce codage élaboratif n'est pas limité au matériel verbal. L'analyse d'un stimulus passe par une série d'étapes sensorielles, lesquelles appartiennent ou reconnaissent les structures et finalement le traitent dans des stades sémantique-associatifs. D'où la remarque que la persistance d'une trace est fonction de la profondeur de l'analyse. Plus le niveau d'analyse est profond, plus la trace sera élaborée, longue et persistante.

Pour eux, postuler des mécanismes tels qu'un registre d'information sensorielle et une mémoire à court terme qui ne sont que des analyses préliminaires et intermédiaires du traitement du stimulus représente des simplifications de ce qui se passe réellement. Cette façon d'envisager la mémoire risque de laisser passer des résultats significatifs¹.

¹ Traduction de "significant issues".

La vitesse d'analyse des stimuli ne renseigne pas de façon significative sur le niveau de rétention. Un stimulus familier peut être analysé plus rapidement et plus profondément qu'un autre stimulus moins connu qui peut être analysé tout aussi profondément mais moins rapidement:

"La rétention est fonction de la profondeur et de facteurs variés tels que la somme d'attention dévolue au stimulus, sa compatibilité avec les structures d'analyse et le temps disponible pour procéder qui déterminera la profondeur à laquelle il (le stimulus) est traité" (Craik et Lockart, 1972, p. 676)¹.

Les niveaux de traitement devraient être envisagés comme un continuum d'analyse allant des produits transitoires issus de l'analyse sensorielle jusqu'aux produits hautement durables des opérations sémantico-associatives. Le phénomène de la mémoire à court terme s'explique par le maintien de l'information à un niveau de traitement. Cette opération serait la mémoire primaire². Quand la capacité de traitement d'information sert à maintenir celle-ci à un niveau quelconque, le phénomène de la mémoire à court terme apparaît. Le trait dominant de la mémoire primaire, qui est neutre dans ses caractéristiques de codage,

¹ Retention is a function of depth, and various factors, such as the amount of attention devoted to a stimulus, its compatibility with the analysing structures, and the processing time available, will determine the depth to which it is processed.

² Le terme mémoire primaire fait suite à la distinction que William James avait faite, au début du siècle, entre la mémoire consciente dite mémoire primaire et mémoire inconsciente dite mémoire secondaire.

c'est-à-dire qu'elle ne privilégie pas nécessairement une modalité particulière, est de maintenir l'information en attendant son traitement. Ceci s'explique par le fait que les niveaux de traitement plus profonds sont plus lents et qu'un certain laps de temps s'écoule avant leur entrée en fonction, temps pendant lequel l'information doit être maintenue (comme en attente). A partir de cela, Craik et Lockart proposent une typologie binomative de la mémoire: le type I de traitement qui correspond à la mémoire primaire, type qui maintient l'information et peut la répéter (auto-répétition de maintien); le type II qui correspond au processus d'analyse plus profonde des stimuli.

Par rapport à la perspective de Lindsay et Norman, celle de Craik et Lockart ne présente pas de points véritablement nouveaux. Elle se propose plutôt de fournir un nouvel outil de travail conceptuel qui permettra d'orienter et de penser différemment la recherche. A strictement parler, il ne s'agit pas d'une théorie de la mémoire, mais d'une tentative de remplacement des modèles de magasins multiples.

3.5 Commentaires

Les propositions de Craik et Lockart représentent une tentative visant à faire autre chose que de concevoir l'activité mnésique comme reposant sur le fonctionnement de magasins, parce que ce modèle serait trop étroit pour intégrer adéquatement ce que l'on sait de la mémoire. Soulignant que la mémoire se construit grâce à une vaste gamme d'indices, les auteurs affirment que la persistance de l'information est fonction de la profondeur du traitement, de la richesse qu'une trace acquiert. La

trace devient ainsi quelque chose de très élaboré. L'accent se déplace sur des niveaux de traitement qui permettent à la trace de composer plus de significations. Malgré que ces auteurs se situent dans une problématique essentiellement behavioriste (leur terminologie et leur épistémologie le prouvent), ils introduisent une reformulation qui permet d'accéder à l'étude des faits mnésiques en termes de niveaux de traitement plutôt que d'avoir recours à l'hypothèse de magasins. Malheureusement, ce texte, pour stimulant qu'il soit, nous laisse sur notre appétit. Il est en effet peu utilisable pour une comparaison avec Freud. Son grand mérite est de faire apparaître la nécessité de dépasser le champ étroit de la perspective dite de "l'information processing". Il constitue pour le présent ouvrage une excellente transition entre les modèles ci-dessus mis à l'étude et celui que nous allons maintenant aborder.

3.6 La contribution de Scania de Schonen

La contribution de Craik et Lockart tente de renouveler le canevas de la recherche parce que l'ancien est trop étroit. Cette étroitesse de l'ancien modèle guette tout autre modèle s'apparentant au paradigme behavioriste. Si Lindsay et Norman échappent à certains pièges dans leurs énoncés, c'est parce qu'ils réfèrent à la mémoire comme gardienne de la réalité extérieure. Mais cette manière de faire oblige à considérer la mémoire comme constituée d'unités du réel, ce qui à la limite est indémontrable. Quoi qu'il en soit, les thèses philosophiques (implicites ou explicites) conditionnent ce qui est recherché, comment il est recherché et les conclusions logiques qui en découlent, même si c'est

au prix de tautologies. Le modèle de Craik et Lockart est peut-être le symptôme d'une insatisfaction vis-à-vis les modèles néo-behavioristes mais s'il reste dans une lignée behavioriste, il encourra les mêmes problèmes.

Schonen, dans La mémoire, connaissance active du passé, propose une théorie constructiviste de la mémoire, c'est-à-dire une théorie qui respecte la dimension éminemment active et constructive du rôle du sujet dans l'élaboration et le traitement de l'information. Schonen suggère un ensemble de positions sur la mémoire qui entrent en opposition assez radicalement avec les énoncés de "l'information processing" même si elle emprunte, au strict plan du vocabulaire, un certain nombre de termes à ce courant. Rappelant dans un premier temps que selon la position adoptée quant à la nature du rapport du sujet avec l'environnement, on arrivera à la constatation que ce qui est considéré comme mémoire ou faits mnésiques changera d'une théorie à l'autre. Elle précise sa position, affirmant qu'

"il existe actuellement plusieurs courants théoriques et dans chacun d'eux les conduites mnésiques sont envisagées de façons différentes, c'est-à-dire que les problèmes posés ne sont pas les mêmes et on ne peut pas non plus relier directement les problématiques entre elles: ces différents problèmes ne représentent pas le découpage d'un domaine en plusieurs sous-problèmes, mais bien plutôt des approches s'appuyant sur des conceptualisations différentes" (Schonen, 1974, p. 8).

L'un des mérites essentiels de la contribution de Schonen est

d'une part de vouloir répondre aux exigences d'une double perspective, l'une structurale et l'autre génétique dans l'étude des faits mnésiques et, d'autre part, de ne jamais oublier dans son élaboration les données les plus sûres de l'épistémologie génétique, la mémoire selon cet auteur ne pouvant être étudiée indépendamment de la connaissance (comme probablement la connaissance ne peut être étudiée indépendamment de la mémoire). Selon Schonon, une perspective basée sur le postulat d'un rapport d'interaction entre le sujet et son environnement se doit de tenir compte des différents types de relations de signification qui sont construites par l'organisme car il se trouve que ces relations ne sont pas de même niveau, qu'elles peuvent être ordonnées selon un ordre de plus ou moins grande complexité. Elle dégage cinq niveaux de relations de signification, qui se rapprochent de manière sensible de ceux mis en évidence par Piaget dans son étude fondamentale, La naissance de l'intelligence chez l'enfant.

Ces niveaux se présentent comme suit:

- 1- relation de consécution temporelle: c'est la relation construite par conditionnement classique;
- 2- relation de cause à effet: comme les pistes d'un animal dans la neige représentent son passage;
- 3- relation de partie à tout: comme l'abeille qui ramène à la ruche le type de pollen de la fleur à butiner;
- 4- relation de type analogique: comme le sont les panneaux de signalisation routière indiquant l'angle des détours de la route;

5- relation entre systèmes de signifiés et systèmes de signifiants: ce dont il est question ici ce sont, par exemple, nos conduites langagières dans lesquelles nous relient signifiants et signifiés; l'attribut essentiel de ces systèmes de relation est de permettre de créer aussi bien des signifiants que des signifiés.

Cette liste en cinq points de relations de signification entre le sujet et l'environnement, du point de vue même de l'auteur, ne prétend pas à l'exhaustivité. Elle laisse, néanmoins, soupçonner une complexité croissante des relations de type 1 à celles de type 5. Cette complexité aurait son pendant dans les modalités qui caractérisent leur acquisition. L'auteur affirme que

"dans la mesure où toute une partie des activités mnésiques consiste en une restitution de significations (relations signifiants-signifiés), il importe de savoir d'abord quel type d'activités peuvent constituer ces significations; on pourra ensuite prévoir quels systèmes d'enregistrement mnésique peuvent les conserver, ou assurer la conservation d'une information suffisante pour les reconstruire" (Schonen, 1974, p. 46).

D'où la position tout à fait fondamentale de l'auteur.

"Le souvenir restituable ne pourra appartenir à un autre système de signification que celui défini par les activités perceptives et/ou cognitives qui l'ont constitué" (Schonen, 1974, p. 47).

Cela étant énoncé, la stratégie de l'auteur consiste à établir le caractère constructif de l'action du sujet dans le "traitement de l'information", celle-ci étant littéralement "construite" par le sujet, même au niveau de la perception. Selon elle, l'organisation du monde physique ne saurait reposer sur les capacités discriminatives des excitations sensorielles. Par exemple, les mouvements des yeux ne sont pas de simples balayages visant à discriminer, mais aussi des compositeurs d'indices. Tant la collecte que le traitement de l'information sensorielle ne sauraient reposer entièrement sur des capacités discriminatives. Les mécanismes perceptifs ont la capacité de modifier leur activité donc, dans une certaine mesure, de les orienter. La propriété fondamentale des systèmes perceptifs

"réside dans leur fonctionnement par compositions, donc par opérations constructives, en ce sens que le résultat de chaque composition est ensuite utilisé dans une nouvelle opération de composition, etc. On désigne généralement l'ensemble de ces processus par le terme de processus de traitement de l'information" (Schonen, 1974, p. 53).

Le processus du traitement de l'information dans l'optique schonenienne est une suite de traitements qui, à partir des récepteurs sensoriels, transmettent le résultat de leurs analyses à un second et ainsi de suite¹.

Pour ce qui est de la cognition, Schonen s'appuie sur les travaux de Jean Piaget, et si l'on se fie à ces travaux, la nature construc-

tive de l'interaction sujet-environnement ne saurait laisser place à aucun doute et ce, d'autant moins à mesure qu'on prend en considération des conduites cognitives plus complexes:

"Loin de consister en un simple constat de la réalité extérieure, la compréhension d'une situation se fait grâce à l'activité structurante de mise en relation de la part du sujet; ce qui caractérise le développement des connaissances, c'est non seulement l'accroissement de celles-ci, mais aussi les changements de nature et d'organisation de ces connaissances, c'est-à-dire des systèmes d'opération¹ de construction de celles-ci" (Schonen, 1974, p. 56).

Ayant mis en évidence le caractère constructif des processus perceptivo-cognitifs et les relations de signification, Schonen en vient à la question de l'enregistrement.

"Il s'agit de savoir quel type d'information doit nécessairement être conservé pour assurer la restituabilité de n'importe quel type de relation de signification. Autrement dit, il s'agit de savoir quels sont les types de processus de traitement qui sont couplés avec un système d'enregistrement" (Schonen, 1974, p. 67).

¹ Il est probable que ces systèmes ne travaillent pas qu'en succession. Un système peut avoir une action sur le précédent et plusieurs peuvent travailler en parallèle. Il s'ensuit que chaque système a un langage commun avec les autres, pour pouvoir communiquer, à tout le moins avec ceux situés en bordure.

Tenant compte des modèles possibles d'enregistrement, de l'importance accordée au caractère constructif des processus perceptivo-cognitifs, des différents niveaux auxquels appartiennent les relations de signification, Schonen rejettera deux modèles présentant l'information comme codage perceptif de formes élémentaires parce qu'à ses yeux incapable de répondre aux problèmes posés par l'existence des différents types de relations de signification. La première hypothèse postulant un seul système de codage et d'enregistrement est rejetée parce qu'un seul système ne peut à la fois répondre aux exigences de niveaux de construction aussi diversifiés que ceux rendant possibles les significations de type 1 et, à l'autre extrémité, celles de type 5. Schonen examine ensuite la deuxième hypothèse, celle posant deux systèmes d'enregistrement, l'un élémentaire capable de rendre compte de la restitution des relations de signification les plus simples (v.g. niveau), l'autre plus sophistiquée, capable de rendre compte de la restitution des relations les plus complexes. Elle la rejettera parce que toute la question des étapes intermédiaires du traitement de l'information resterait alors non résolue; il faudrait alors expliquer comment les deux systèmes fonctionnent et communiquent entre eux. On est dès lors amené à poser comme nécessaire non pas un ni deux systèmes d'enregistrement mais autant qu'il y a de niveaux de "traitement" ou de construction de relations (de signification), ce qui n'est ni économique, ni très sobre parce que forçant l'hypothèse de processus supplémentaires.

L'hypothèse tout à fait nouvelle que propose Schonen est qu'il n'existe pas de système d'enregistrement particulier mais plutôt la capa-

cité des systèmes de traitement de l'information de reconstituer dans une situation de rappel les propriétés de l'information traitée antérieurement.

"Les réponses de rappel différé seraient des restitutions de propriétés constituant une information et non des restitutions d'un stimulus ou d'une partie du stimulus. Autrement dit, les informations seraient conservées sous forme des opérations de construction de leurs propriétés" (Bossé, 1984, p. 55).

La formulation-principe de Schon en est à l'effet que

"les processus perceptivo-cognitifs ne peuvent donner lieu à des traces mnésiques de nature différente de celle de leurs propres opérations: un système ne peut garder la mémoire que de ses propres  tats ou transformations (...). Le problème de la trace mnésique devient donc celui de la conservation des opérations ou d'une partie des opérations de traitement de l'information qui ont constitué l'identification d'un événement" (Schon, 1974, p. 77).

Cette perspective permet de faire l'économie d'un système de stockage de traces mnésiques, puisque ce qui est conservé co incide avec les processus de construction de l'information. Ce sont donc ces derniers qui joueraient le rôle de traces. Cette hypothèse trouvera confirmation dans une série d'expériences personnelles et par une réinterprétation de d'autres travaux. Bien que ce travail consiste à présenter des théories

de la mémoire, il apparaît nécessaire de présenter quelque peu le résultat de ces expériences, ne serait-ce que par la divergence qu'elles permettent d'introduire dans la recherche dominée par l'hypothèse d'un emmagasinage de produits finis, d'un stockage mnésique de traces, celles-ci correspondant au résultat des opérations.

Une première série d'expériences montre que selon que l'évocation a lieu après un temps plus ou moins grand à partir du processus de traitement, la réponse du sujet ne proviendra pas de la même étape de traitement. Cette expérience veut confirmer le caractère séquentiel du traitement de l'information; car si le traitement de l'information ne peut être achevé, le souvenir devrait témoigner de cet état d'inachèvement. C'est précisément ce qui se passe dans les faits rapportés par l'auteur. Elle commente:

"La variation des propriétés des réponses du sujet selon qu'on l'interroge quelques secondes ou quelques minutes après l'occurrence d'un événement, reflète les traitements successifs qui construisent progressivement des propriétés et transforment ainsi l'information" (Schonen, 1974, p. 128).

La seconde hypothèse mise à l'épreuve par Schonen porte sur la nature de ce qui est conservé; si c'est bien avant tout les opérations qui jouent le rôle de traces (i.e. les actions des systèmes de traitement) et non le résultat de ces actions, la restitution du souvenir devrait nécessairement porter la marque des opérations de construction mises à contribution dans la connaissance initiale; cette restitution devrait attester

de la présence de ces opérations dans la reproduction ou la conduite de rappel. Or, c'est précisément ce dont attestent les résultats de Schonen. Les confirmations de ces expériences sont toutes indirectes mais elles assurent à l'édifice théorique de Schonen une cohérence et une certaine validité. Si ces démonstrations ne peuvent être considérées comme une confirmation au delà de toute certitude, il n'en demeure pas moins qu'elles répondent aux exigences de rigueur et de validité en vigueur dans les sciences humaines.

Jusqu'ici, une grande attention a été portée sur les tenants et les aboutissants des formulations théoriques des auteurs étudiés. Schonen discute amplement ses présupposés théoriques. Son interprétation de la mémoire comme restitution de significations pour proche qu'elle soit du courant piagétien n'a pas fécondé la recherche selon toute apparence¹. Quoi qu'il en soit, la manière novatrice dont elle a posé le problème de la mémoire trouve une certaine correspondance chez Craik et Lockart; même si les niveaux de traitement de l'information postulés par ces derniers ne correspondent pas exactement aux processus permettant la production de différentes relations de signification, il se trouve une communauté de vues que nous exploiterons un peu plus loin dans une discussion sur la mémoire à court terme et à long terme. La répudiation de l'hypothèse

¹ Une revue de la littérature postérieure à l'ouvrage de Schonen montre un silence total concernant ses hypothèses. Il n'y a pas eu de critique ni favorable, ni défavorable, ni même référence à son travail. Ce silence est difficile à expliquer. De plus, Schonen n'a pas donné suite à son ouvrage, pas en terme de publication officielle, à tout le moins.

selon laquelle des magasins conserveraient des traces fixes trouve aussi une caution chez Von Foerster (1965) qui propose un modèle sans traces mnésiques. Comme Schonen, il lie activité perceptivo-cognitive et mémoire.

Le modèle schonenien se trouve en marge du courant principal dans lequel se situent la très grande majorité des études sur la mémoire, encore que ce courant, dominé largement par les behavioristes, ne constitue pas un bloc monolithique.

Par l'originalité de sa perspective, non seulement Schonen se démarque-t-elle de la plupart des théoriciens qui se sont intéressés aux faits mnésiques, mais elle est également en mesure de jeter un éclairage nouveau sur un certain nombre d'aspects du fonctionnement mnésique. Ces aspects concernent la place du langage, la pertinence du modèle des mémoires à court et long terme et le phénomène de l'oubli.

Schonen n'admet pas qu'une expression verbale comme représentation d'une situation soit un codage verbal:

"L'illusion concernant ce codage vient du fait que dans certains cas, il n'existe qu'un seul mot ou une seule expression pour désigner sans ambiguïté une situation (par exemple "octogone", "carré") et dans ce cas il y a correspondance univoque entre la forme verbale et la notion dont la situation est considérée comme un exemplaire, ce qui amène à croire qu'on peut parler de codage verbal" (Schonen, 1974, p. 75).

L'importance accordée aux relations de signification amène l'auteur à affirmer que

"l'enregistrement des informations en terme de langage, n'est pas un codage en termes de formes verbales. La forme verbale que prend l'énoncé d'un souvenir dans ce cas est fournie par un système de production d'énoncés destiné à énoncer les relations de signification construites" (Schonen, 1974, p. 76).

A ce stade, il faut conclure qu'il n'existe pas de traces de mots ou traces verbales. Il s'agit d'un système capable de rendre compte, d'illustrer à toute fin utile les relations de signification préalablement construites par les processus perceptivo-cognitifs.

En ce qui concerne la division de la mémoire en magasins à court terme et long terme, Schonen y va des remarques suivantes: "La persistance des résultats qui viennent d'être produits par un système de traitement assure que le système suivant va pouvoir les traiter" (Schonen, 1974, p. 88). Elle ajoute que

"les interruptions de traitement par les interventions brusques sur l'organisme n'interrompent pas le passage de M.C.T. en M.L.T., mais interrompent la construction par les systèmes de traitement, de propriétés des informations, propriétés sans lesquelles le processus de rappel ne peut fonctionner" (Schonen, 1974, p. 88).

Ce point de vue peut être rapproché de la position de Craik et Lockart, position selon laquelle l'information ne se constitue pas dans un magasin temporaire pour ensuite être transférée dans un magasin définitif. L'information traitée de façon séquentielle chez Schonen et l'enrichisse-

ment du stimulus chez Craik et Lockart indiquent non pas qu'un quelconque item est chassé par l'entrée d'un autre, mais que le traitement de l'information ne s'est pas rendu à un niveau utilisable. Ce point trouve confirmation dans les expériences de Schonen qui empêchent l'information d'être traitée de manière achevée. Le rappel porte en effet les traces de l'inachèvement du processus mnésique. Craik et Lockart n'abordent pas la question des systèmes perceptivo-cognitifs comme constructeurs de relations de signification mais plutôt comme enrichissement du stimulus, à cette différence près: il faut noter que la mémoire est envisagée comme un enchaînement de processus et que la principale cause de l'oubli provient de l'interruption du processus de traitement plutôt que d'items chassés d'un magasin doté d'une capacité restreinte de remplissage.

Pour Schonen, la mémoire se pose comme réactualisation des processus élaborant l'information. C'est dire que les processus mnésiques sont un aspect des processus perceptivo-cognitifs, soit la capacité pour les systèmes impliqués de reproduire ou retrouver leurs propres états. Les traces mnésiques sont alors "soit les opérations de composition elles-mêmes, soit les transformées de ces opérations par une fonction de codage" (Schonen, 1974, p. 77). Cela évite toute duplication des processus perceptivo-cognitifs car l'hypothèse d'un stock de traces se conservant devient inutile. Il n'est pas nécessaire de chercher à situer un quelconque enregistrement à l'une ou l'autre étape des processus d'identification:

"Le problème de la trace mnésique devient celui de la conservation des opérations de traitement de l'informa-

tion qui ont constitué l'identification d'un événement" (Schonen, 1974, p. 77).

En bref, cela signifie qu'il n'y aurait pas de bassin de données, même si Schonen admet que parmi les systèmes d'opérations construisant l'information il doit y en avoir de très généraux utilisés dans de nombreuses situations et qui peuvent aussi être utilisés dans des cas spécifiques¹. Il n'en reste pas moins que d'après elle, la mémoire est conservation de quelque chose mais ce quelque chose ne serait pas un stock de traces requérant un lecteur.

Venons en maintenant à la question de l'oubli. Celui-ci, on l'a vu, peut être dû à l'interruption du processus de traitement de l'information. Schonen suggère, pour l'explication des phénomènes d'oubli, que généralement c'est

"le résultat de l'inadéquation de propriétés de l'information constructible à partir de la question de rappel par rapport aux propriétés de l'information construite lors de l'appréhension" (Schonen, 1974, p. 274).

Cette formulation a deux conséquences. La première a trait au fait que la réponse d'un sujet à une question présentée par un expérimen-

¹ Ces systèmes d'opérations "généraux", même si nécessaires à l'élaboration spécifique d'une réponse, ne suffisent pas à la production de cette réponse spécifique. L'arrangement de l'identification d'un événement spécifique peut se faire grâce à un arrangement spécifique de schèmes généraux.

tateur comme vraie ou fausse peut être tenue pour erronée, mais que si la question est formulée autrement, elle peut renseigner l'observateur sur la stratégie mnésique du sujet. Ce dernier garde quelque chose en mémoire; il a construit une information qui est inaccessible par l'information qu'apporte un certain type de question mais qui peut l'être par une autre question¹. L'oubli n'est pas le fait d'un item se dissipant nébuleusement, mais un arrêt de traitement ou l'inadaptation d'une question pour la façon dont le sujet a construit son information. La question de l'oubli conduit naturellement à celle de la mémoire enfantine qui, comme Piaget l'a souligné, n'est pas la même que celle de l'adulte. L'enfant ne construit pas son information comme l'adulte et ce qui apparaît, à tort, comme oublié peut être conservé sous une forme inaccessible à la question de l'expérimentateur. Le danger de "l'adulthoodisme" est évident à ce niveau.

La contribution de Schonon a suffisamment d'ampleur et d'originalité pour viser à renouveler les cadres conceptuels de la recherche sur la fonction mnésique. Sa discussion concernant les manières classiques de penser cette fonction et les alternatives qu'elle propose constituent entre autres choses une critique de la contribution de Lindsay et

¹ Ce point s'avère une critique envers les méthodologies simplistes consistant à mesurer l'étendue de la mémoire par la capacité du sujet à restituer une liste de mots. L'étude de Luria (1970) sur un sujet avec une prodigieuse mémoire montre comment celui-ci organise son information par le moyen de situer les stimuli sur un chemin connu par le sujet. Dans le cas où le sujet n'a pas le temps de repérer des emplacements, il a lui aussi une mauvaise mémoire.

Norman et, en partie, de celle de Craik et Lockart. Même si le but de ce mémoire ne consiste pas en une comparaison entre les écoles contemporaines, quelques remarques s'imposent ici. L'argumentation de ce chapitre repose sur un pilier plus ou moins dégagé que le lecteur attentif aura remarqué. Toute la critique concernant le behaviorisme et les manifestations néo-behavioristes de plusieurs énoncés laissent voir comment cet ouvrage pose ses priorités. Les découvertes de l'école constructiviste constituent le point central de référence, la base des critiques et des positions présentées ici. Toute l'argumentation antérieure et celle à venir nécessite qu'on souscrive à cette "lecture".

Il est de première importance de souligner comment Schonen se dissocie des positions des Lindsay, Norman, Craik et Lockart. Les points de divergence sont tout d'abord de nature épistémologique. Le débat concernant le rapport du sujet avec l'objet prend, chez Schonen, l'expression d'une perspective véritablement interactive entre le sujet et l'objet. Lindsay et Norman postulent également une sorte d'interaction entre sujet et objet, mais les processus d'organisation de l'information semblent être acquis dès la naissance; rien dans leur modèle ne permet d'établir qu'il répond, ne serait-ce que de façon minimale, aux exigences d'une perspective génétique, rien ne permet de penser qu'ils puissent croire à une évolution qualitativement marquée des processus de traitement de l'information tant de l'animal à l'humain que de l'enfant nouvellement né à l'adulte.

Outre la différence épistémologique séparant Schonen de Lindsay et Norman, on doit noter les différences quant à ce qui est postulé de l'emmagasinement et du souvenir.

L'emmagasinement chez Lindsay et Norman n'est, somme toute, qu'un bassin de données conservant des produits finis et encodés. Chez Schonen, il s'agit plutôt de la capacité qu'ont les systèmes de traitement de l'information de reproduire les processus de construction aboutissant au résultat. En ce qui concerne le souvenir, Lindsay et Norman postulent une espèce de repêchage de l'information déjà constituée. Pour Schonen, se souvenir c'est reconstruire le résultat initialement construit dans une première appréhension.

Cette disparité entre Schonen et Lindsay et Norman devient intéressante pour les buts que s'est fixé cet ouvrage. Les tests de compatibilité entre la perspective de Lindsay et Norman et celle de Freud nous avaient amenés à trouver des points de comparaison entre ces théories associationnistes de la mémoire. Schonen, quant à elle, se situe en marge d'une problématique associationniste, ce qui permettra une comparaison intéressante entre la théorie freudienne de la mémoire (à connotation associationniste) et la théorie constructiviste de Schonen. Cependant, pour la comparaison avec Freud, des questions similaires à celle du test de compatibilité de la section 3.3 ne peuvent se poser. Il n'y a pas, au sens schonenien, de traces, d'unités de base rendant possible une comparaison entre ces auteurs. Nous nous voyons obligés de nous référer beaucoup plus aux processus comme tels. La question posée devient alors rela-

tivement générale et se formule comme suit: y a-t-il un minimum de compatibilité entre la perspective de Schonen et le modèle freudien?

3.7 Y a-t-il un minimum de compatibilité entre la perspective de Schonen et le modèle freudien?

Au point de départ, Schonen tente de définir la mémoire comme processus psychologique à partir de préoccupations quant à la cognition, alors que Freud situe son approche dans une perspective fort différente de celle de la physiologie. Un des rares mérites du point de vue freudien est de ne pas avoir tenté d'établir la thèse d'un engramme, d'un endroit où serait fixée la mémoire dans le cerveau. Chez Freud, en effet, la mémoire est fonction de voies différemment ouvertes qui archivent de façons différentes les représentations. Il n'y a donc pas comme tel d'engramme, ni même de lieu où seraient emmagasinées des unités de mémoire. Ce point peut facilement être mis en correspondance avec l'opinion de Schonen. Les différences apparaissent rapidement entre ces auteurs dès qu'on aborde la question des processus perceptifs. Pour Freud, la perception peut être comparée à une photographie qui s'archivera de différentes manières. Chez Schonen, la perception s'entend comme processus séquentiel de traitement de l'information débouchant sur des relations de signification; on peut aussi dire que Freud voit la mémoire comme gardienne de signification, c'est ce que donne à penser son système d'archivage de l'Esquisse et de L'interprétation des rêves. Mais l'hypothèse de ces archives relativement élémentaires fonctionnant par associations n'explique pas comment la signification peut poindre. Tout au plus, les associations peuvent être

considérées comme un certain résultat de processus antérieurs. De plus, devient démesurée la tâche d'expliquer par la combinatoire de ces associations des relations de signification complexes. Si l'on peut affirmer que les associations représentent des relations de signification, on ne peut pour autant affirmer que cette façon de voir nous apprend quelque chose sur les processus en cause. Manifestement, ce qui apparaît problématique chez Freud découle de sa conception des processus perceptifs comme fonctionnant par simultanéité, calquant un objet et comme décomposant son résultat en sous-produits, ces sous-produits devenant ce qui est mémorisé. Chez le père de la psychanalyse, il n'y a pas l'intention d'une continuité entre les processus perceptifs et les processus cognitifs dans le déroulement de la connaissance. Piatelli-Palmerini (1977) déclare à ce propos qu'

"une théorie de la mémoire est en effet indissociable d'une théorie générale de la connaissance; toute révolution portant sur la première risque d'échouer s'il y a attitude conservatrice ou trop modérée en matière d'épistémologie. C'est, à mon avis, ce qui est arrivé à Freud" (Piatelli-Palmerini, 1977, p. 110).

L'attitude conservatrice de Freud en matière d'épistémologie a été soulignée précédemment par les emprunts aux écoles associationnistes de Mill et Herbart. L'inspiration puisée par Freud chez ces auteurs explique en grande partie la rapidité avec laquelle il va se satisfaire de positions qui laissent peu de place à l'activité du sujet dans les proces-

sus de la connaissance. Il n'est pas étonnant qu'il ne puisse élaborer qu'un système d'archivage sans vraiment pouvoir rendre compte de manière satisfaisante de la constitution de l'information.

Chez Schonен, il en va tout autrement. Celle-ci, s'inspirant de l'école constructiviste, place activité perceptive et connaissance sur un continuum, et désigne ce dernier par le terme de processus perceptivo-cognitifs. Ceux-ci construisent l'information, dans le sens qu'ils élaborent des relations de signification. Cette manière novatrice de poser le problème est due en grande partie à la façon qu'a Schonен de lier l'activité du sujet et le problème de la connaissance. Son assise épistémologique, directement issue de l'oeuvre de Piaget, lui laisse entrevoir la continuité qui existe dans la constitution de l'information. Chez Freud, il y a plutôt division entre la perception (qui calque un objet) et la mémoire envisagée comme association des diverses représentations de l'objet.

Outre la façon irréconciliable qu'ont Schonен et Freud de poser le problème de la constitution de l'information et de sa fixation dans la mémoire, il y a aussi la question du rappel. La division représentation d'objet-représentation de mot qu'a introduite Freud n'est pas compatible avec la fonction que Schonен assigne au langage. Chez celle-ci, il n'existe pas de codage verbal; les mots sont "un système de production d'énoncés destinés à évoquer les relations de significations construites". C'est une façon de rendre, de restituer des relations de signification. Chez Freud, aucun doute, il y a codage verbal, encore qu'il soit difficile de définir la place exacte qu'occupe ce codage verbal dans son modèle

théorique. Dans la section 3.3.2, nous avons proposé que ce codage était issu de la trace mnésique, mais ce point ne peut être établi définitivement¹, d'autres interprétations sont certainement possibles.

L'écart entre les hypothèses de Schonen et Freud apparaît comme un fossé infranchissable. Si on veut définir un minimum de compatibilité entre les deux auteurs, il faut s'en tenir à une constatation vraiment superficielle. Tout au plus, Freud et Schonen ont eu une volonté commune de rendre compte des faits mnésiques. Ils discutent également de moyens de représenter ce que nous conservons de nos expériences. La comparaison s'arrête là. Freud, si l'on considère sa vision naïve de la perception, son système d'archivage et les associations, ne peut qu'aboutir à des positions fort différentes de celles de Schonen. Comme tel, le modèle de Freud ne peut se lier à un modèle mettant l'accent sur la signification que construit le sujet dans son interaction avec l'environnement².

L'étude comparative des deux ensembles théoriques qui débouche sur la constatation de positions irréconciliables paraît donner raison à

¹ La représentation de mot comme sous-produit de la trace est une hypothèse vraisemblable, mais cette lecture de Freud repose sur des indices épars. Il n'est pas sûr que Freud voit les représentations de mots ainsi; ce pourrait tout aussi bien être un système très différent, lié aux représentations d'objet dans une perspective jamais explicitée. Rappelons que nous ne savons à peu près rien du système préconscient où se situent les représentations de mots.

² A proprement parler, la contribution de Schonen ne constitue pas un modèle. Il n'y a pas chez elle d'illustration ou d'analogie. Ce point empêche des comparaisons terme à terme et, d'un certain point de vue, constitue l'essentiel de la difficulté de mise en relation d'un modèle plus ou moins formalisé avec une contribution sans "analagon".

Schonen. L'auteure, faut-il le rappeler, considère que dépendamment de la perspective adoptée pour l'étude des conduites mnésiques, les problématiques ne seront pas les mêmes. En l'occurrence, il paraît tout-à-fait impossible de sauvegarder quoi que ce soit d'essentiel de la conception freudienne de la mémoire dans une perspective qui repose sur le postulat d'une présence active du sujet dans les faits de la connaissance et qui conçoit le rapport cognitif du sujet avec son environnement comme étant non pas de passivité mais d'interaction.

3.8 Commentaires

La principale conclusion de notre étude se situe dans l'aboutissement logique des deux volets de notre étude comparative. Plus la part active du sujet est reconnue dans l'élaboration de ses connaissances, et par incidence dans la conservation de celles-ci, plus la compatibilité avec l'oeuvre de Freud est faible.

La compatibilité de la théorie freudienne de la mémoire avec celle de Lindsay et Norman s'établit en plusieurs points par le fait que toutes deux reposent sur une épistémologie de type associationniste. La métaphore des magasins de Lindsay et Norman s'accommode extrêmement bien d'une telle épistémologie: dans cette perspective, la mémoire est gardienne d'unités de base et de leurs liens; l'ordre ou la signification est dans le stock mnésique, cette signification étant un calque de la réalité. Freud souscrit à une thèse semblable même si l'ordre des processus de constitution du calque est inversé. En effet, chez Freud, c'est une trace gardienne d'un objet qui se divise en représentations, alors que pour

Lindsay et Norman, la reconstitution d'un objet se fait par l'assemblage d'unités de base.

Freud a tenté de définir une théorie psychologique de la mémoire sans questionner son épistémologie biologique et associationniste. L'inspiration qu'il a tirée de ces courants l'a empêché de penser le fonctionnement cognitif en termes génétiques, comme il a tenté de le faire dans sa contribution sur l'affectivité. Assez curieusement, il semble avoir postulé que l'enfant avait dès la naissance un "équipement" cognitif qui lui permettait d'accomplir les mêmes processus que l'adulte. Il n'est certes pas à exclure que cette absence de préoccupation génétique puisse remonter à son enthousiasme pour les thèses de Mill et de Herbart.

En ce qui concerne la compatibilité entre les hypothèses de Schonen et celles de Freud, il y a une si grande différence entre leurs vues respectives qu'on peut même se demander s'ils parlent de la même chose. Schonen, à partir de considérations d'ordre épistémologique, postule que la question des conduites mnésiques implique des aspects de production, de conservation et de restitution de relations de signification. Éliminant tour à tour les hypothèses d'un stockage de traces mnésiques qui implique autre chose que les activités de construction elles-mêmes et d'un codage verbal de l'information, l'auteure en arrive à définir la mémoire comme la capacité des systèmes de traitement de l'information de reconstituer dans une situation de rappel les propriétés de l'information traitée antécédemment. La naïveté et la pauvreté des assises épistémologiques de Freud l'ont conduit à formuler des hypothèses sur les faits mnésiques,

hypothèses insoutenables pour une théorie épistémologique qui met l'accent sur la part active du sujet dans la conservation des événements passés. L'abandon progressif et l'insatisfaction grandissante des chercheurs à propos des théories associationnistes laissent croire que les modèles qui en sont issus n'apparaissent plus comme ceux qui sont le plus susceptibles de faire avancer notre connaissance des faits mnésiques.

Conclusion

L'hypothèse générale de cette étude était à l'effet que la théorie freudienne de la mémoire envisagée comme explication pertinente des mécanismes en jeu ne résiste pas à une confrontation avec les modèles et les résultats contemporains. Les résultats de notre démarche ne sauraient être présentés dans les termes d'une confirmation ou d'un rejet de cette hypothèse.

Dans le cadre d'une comparaison et d'un test de compatibilité entre deux explications associationnistes (celle de Freud et celle de Lindsay et Norman), de nombreux points de correspondance ont pu être mis en relief. Les deux théories fondées sur des positions épistémologiques communes où le sujet est conçu comme le contenant de relations de significations pré-existant dans le monde extérieur postulent que la mémoire est gardienne d'un stock de traces mnésiques reflétant les objets rencontrés et les événements vécus. Freud ainsi que Lindsay et Norman souscrivent à l'opinion qu'il existe des unités de base associativement liés. L'ordre des processus de constitution des traces mnésiques n'est pas le même pour autant dans les deux modèles. La large communauté de vue ne doit pas cependant masquer les différences entre Freud et Lindsay et Norman en ce qui concerne la communication entre unités de base, dont l'étude nous avait conduit à affirmer qu'il était impossible d'établir des correspondances à ce niveau. Pour conclure sur ce point, disons que Freud ainsi que Lindsay

et Norman sous-crivent à une épistémologie associationniste qui les conduit à une perspective dont les principaux repères sont identiques, mais dont les modes d'opération diffèrent.

Quant à trouver des correspondances entre la perspective de Schonen et la perspective freudienne, à notre avis, la chose paraît proprement impossible. Si l'on prend en considération la portée véritable de l'oeuvre de Schonen, qui repose sur l'hypothèse que le sujet élabore son information, qu'il construit des relations de signification et qu'il les reconstruit en les restituant dans la conduite de rappel, il paraît bien difficile de ne pas reconnaître la supériorité de ses positions sur celles de Freud. C'est à partir de ce dernier point que l'on peut élaborer des directions de recherche que notre étude soulève et autorise.

Freud est considéré, à juste titre, comme l'un des grands contributeurs de la psychologie. Son oeuvre a inspiré les travaux de nombreux chercheurs et praticiens, mais la psychanalyse a sensiblement évolué depuis ses débuts; nombre d'analystes ont produit des contributions importantes et novatrices¹. Malgré cela l'édifice métapsychologique est demeuré relativement intact. Force est de constater que Freud reste le métapsychologue majeur de la psychanalyse. Des analystes, tel Bowlby², mal à

¹ On peut penser à des auteurs comme Mélanie Klein, Winnicot, Hartman et nombre d'autres.

² Bowlby (1969), dans le premier tome de sa trilogie Attachment and Loss, élabore une théorie psychologique en s'inspirant des travaux des tenants de l'information.

l'aise dans les schémas freudiens, ont tenté de rendre compte à partir de nouveaux modèles des données provenant de leur travail clinique. Dalbiez, dès 1936, signalait que si la clinique freudienne méritait notre considération, sa théorie était à laisser de côté. Ce jugement sévère ne peut masquer le fait que les psychanalystes ne questionnent que rarement la métapsychologie psychanalytique. Les rares auteurs qui ont proposé un modèle différent du fonctionnement psychique ont vu leur contribution rester pratiquement lettre morte.

Il n'est certes pas osé d'affirmer qu'une réévaluation en profondeur des grands axes de la théorie freudienne ne devient possible qu'à partir du moment où l'on met de côté l'assise épistémologique sur laquelle elle repose. Et on peut penser que cette réévaluation (au plan de la métapsychologie) ne s'est pas opérée encore parce que les contributeurs, réels ou potentiels, ont souscrit implicitement à une même épistémologie associationniste. Quoi qu'il en soit, il nous semble que l'un des aspects intéressants de notre travail est de démontrer la pertinence d'une lecture qui porte attention aux postulats épistémologiques sur lesquels est érigée la métapsychologie freudienne. Car c'est grâce à cette stratégie d'analyse qu'il nous a été possible d'apprécier en toute neutralité la valeur de la théorie de la mémoire qui y est proposée, sans faire preuve ni d'acceptation inconditionnelle ni de refus global des positions de l'auteur.

Remerciements

L'auteur désire exprimer sa gratitude à son directeur de mémoire, monsieur Michel Bossé, Doct. Sc. Pen., professeur régulier, à qui il est redevable d'une assistance constante et éclairée.

Références

- AMACHER, P. (1965). Freud's Neurological Education and its Influence on Psychoanalytic Theory. Psychological Issues, 4, No. 4 (Whole No 16).
- ANDERSON, J.R., BOWER, G.H. (1973). Human Associative Memory. Washington: Winston.
- ASSOUN, P.L. (1981). Introduction à l'épistémologie freudienne. Paris: Payot.
- ATKINSON, R.C., SHIFFRIN, R.M. (1968). Human Memory. A Proposed System and its Control Processes, in K.W. Spence, J.T. Spence (Ed.): The Psychology of Learning and Motivation (pp. 89-165). New York: Academic Press.
- BADDELEY, A.D. (1978). The Trouble with Levels. A Reexamination of Craik Lockart's Framework for Memory Research. Psychological Review, 85, No. 3, 139-152.
- BARBIER, A. (1979). Aperçu sur l'évolution des concepts de mémoire et de souvenir dans l'oeuvre de Freud. Revue française de psychanalyse, 43, No. 4, 577-586.
- BARTLETT, F.C. (1932). Remembering. Londres: Cambridge University Press, 1964.
- BERGERET, J. (1980). L'explication psychanalytique, in M. Richelle, S. Seron (Ed.): L'explication en psychologie (pp. 169-187). Paris: Presses Universitaires de France.
- BORING, E.G. (1957). A History of Experimental Psychology (2e éd. rev.). New York: Appleton-Century-Crofts.
- BOSSE, M. (1984). Connaissance et langage. Une perspective structurogénétique intégrée. Trois-Rivières: Epistèmes.
- BOWLBY, J. (1969). Attachment and Loss. New York: Basic Books.
- BREUER, J. (1895). Considérations théoriques, in J. Breuer, S. Freud: Etudes sur l'hystérie (pp. 146-204). Paris: Presses Universitaires de France, 1973.

- BREUER, J., FREUD, S. (1893). Communication préliminaire, in J. Breuer, S. Freud: Etudes sur l'hystérie (pp. 1-13). Paris: Presses Universitaires de France, 1973.
- BROADBENT, D.E. (1958). Perception and Communication. Londres: Pergamon Press.
- CRAIK, F.I., LOCKART, R.S. (1972). Levels of Processing. A Framework for Memory Research. Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior, 11, 671-684.
- DALBIEZ, R. (1936). La méthode psychanalytique et la doctrine freudienne. Paris: Desclée de Brouwer.
- DAYAN, M. (1973). Freud et la trace. Le temps de la mémoire. Topique, 11-12, 7-40.
- De SCHONEN, S. (1974). La mémoire. Connaissance active du passé. Paris: Mouton.
- EHRlich, S. (1975). Apprentissage et mémoire chez l'homme. Paris: Presses Universitaires de France.
- ELLENBERGER, H.F. (1974). A la découverte de l'inconscient. Histoire de la psychiâtrie dynamique. Villerbanne: Simep.
- EYSENCK, H.-J., WILSON, G.D. (1973). The Experimental Study of Freudian Theories. Londres: Methuen.
- FLORES, C. (1972). La mémoire. Paris: Presses Universitaires de France.
- FODOR, J. (1981). Le corps et l'esprit. Pour la science, 43, 78-89.
- FREUD, S. (1891). Contribution à la conception des aphasies. Paris: Presses Universitaires de France, 1983.
- FREUD, S. (1894). Les psychonévroses de défense, in S. Freud: Névroses, psychoses et perversions (pp. 1-14). Paris: Presses Universitaires de France, 1973.
- FREUD, S. (1899). Sur les souvenirs écrans, in S. Freud: Névroses, psychoses et perversions (pp. 113-132). Paris: Presses Universitaires de France, 1973.
- FREUD, S. (1900). L'interprétation des rêves. Paris: Presses Universitaires de France, 1967.

- FREUD, S. (1911). Formulations sur les deux principes du cours des événements psychiques, in S. Freud: Résultats, idées, problèmes 1892-1920 (pp. 135-143). Paris: Presses Universitaires de France, 1984.
- FREUD, S. (1915). L'inconscient, in S. Freud: Métapsychologie (pp. 65-124). Paris: Gallimard, 1968.
- FREUD, S. (1920). Au delà du principe de plaisir, in S. Freud: Essais de psychanalyse (pp. 41-116). Paris: Payot, 1981.
- FREUD, S. (1923). Le moi et le ça, in S. Freud: Essais de psychanalyse (pp. 219-275). Paris: Payot, 1981.
- FREUD, S. (1925a). Notice sur le bloc magique. Revue française de psychanalyse, 45, No. 5, 1107-1110, 1981.
- FREUD, S. (1925b). La négation. Revue française de psychanalyse, 7, No. 2, 174-177, 1934.
- FREUD, S. (1940). Abrégé de psychanalyse. Paris: Presses Universitaires de France, 1949.
- FREUD, S. (1973a). Esquisse d'une psychologie scientifique, in S. Freud: La naissance de la psychanalyse (3e éd. rev.) (pp. 313-396). Paris: Presses Universitaires de France.
- FREUD, S. (1973b). Lettre No. 52, in S. Freud: La naissance de la psychanalyse (3e éd. rev.) (pp. 153-160). Paris: Presses Universitaires de France.
- FREUD, S. (1973c). Manuscrit m, in S. Freud: La naissance de la psychanalyse (3e éd. rev.) (pp. 179-182). Paris: Presses Universitaires de France.
- GILL, M.M. (Ed.) (1967). The Collected Papers of David Rapaport. New York: Basic Books.
- GUTTMAN, G.A., JONES, R.L., PARRISH, S.M. (1980). The Concordance to the Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud (6 vols.). Boston: G.K. Hall.
- HERRNSTEIN, R.J., BORING, E.G. (1965). A Source Book in the History of Psychology. Cambridge: Harvard University Press.
- HORTON, D.L., MILL, C.B. (1984). Human Learning and Memory. Annual Review of Psychology, 35, 361-394.

- JENKINS, J.J. (1974). Remember that Old Theory of Memory? Well, forget it. American Psychologist, 29, 785-795.
- JONES, E. (1958). La vie et l'oeuvre de Sigmund Freud. Paris: Presses Universitaires de France.
- KUHN, R. (1983). Préface, in S. Freud: Contribution à la conception des aphasies (pp. 5-38). Paris: Presses Universitaires de France.
- LAGACHE, D. (1957). La psychanalyse. Paris: Presses Universitaires de France.
- LAPLANCHE, J. (1969). Les principes du fonctionnement psychique. Revue française de psychanalyse, 33, No. 2, 185-200.
- LAPLANCHE, J. (1970). Vie et mort en psychanalyse. Paris: Flammarion.
- LAPLANCHE, J., PONTALIS, J.B. (1968). Vocabulaire de la psychanalyse (2e éd. rev.). Paris: Presses Universitaires de France.
- LINDSAY, P.H., NORMAN, D.A. (1980). Traitement de l'information et comportement humain. Une introduction à la psychologie. Saint-Laurent: Editions Etudes Vivantes.
- LURIA, A.R. (1970). Une prodigieuse mémoire. Etude psycho-biographique. Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- MARTINDALE, C. (1976). The Grammar of Altered States of Consciousness. A Semiotic Reinterpretation of aspects of psychoanalytic theory, in D.D. Spence (Ed.): Psychoanalysis and Contemporary Science (pp. 331-354). New York: International Universities Press.
- MORRIS, P. (1978). Encoding and Retrieval, in M.M. Gruneberg, P. Morris: Aspects of Memory (pp. 61-83). Londres: Methuen.
- NEISSER, V. (1967). Cognitive Psychology. New York: Appleton-Century-Crofts.
- NORMAN, D.A. (Ed.) (1970). Models of Human Memory. New York: Academic Press.
- NORMAN, D.A. (1976). Memory and Attention. An Introduction to Human Information Processing (2e éd. rev.). New York: Wiley.
- ORNSTEIN, P.A., CORSALE, K. (1979). Process and Structure in Children's Memory, in O.S. Whileherst, B.J. Zimmerman (Ed.): The Functions of Language and Memory (pp. 199-228). New York: Academic Press.

- PETERFREUND, E. (1971). Information and Psychoanalysis. An Evolutionary Biological Approach to Psychoanalytic Theory. Psychological Issues, 7, No. 1-2 (Whole No. 25-26).
- PIAGET, J. (1936). La naissance de l'intelligence chez l'enfant. Neuchâtel: Delachaux et Niestlé, 1968.
- PIAGET, J. (1945). La formation du symbole chez l'enfant. Neuchâtel: Delachaux et niestlé, 1976.
- PIAGET, J. (1968). Mémoire et intelligence. Paris: Presses Universitaires de France.
- PIAGET, J. (1972). Inconscient affectif et inconscient cognitif, in J. Piaget: Problèmes de psychologie génétique (pp. 36-53). Paris: Denoël.
- PIATELLI-PALMIRINI, M. (1977). L'entrepôt biologique et le démon comparateur. Nouvelle revue de psychanalyse, 15, 105-123.
- PRIBRAM, K.H., GILL, P. (1976). Freud's Project Re-assessed. New York: Basic Books.
- RAPAPORT, D. (1942). Emotions and Memory. New York: International Universities Press, 1971.
- TULVING, E., MADIGAN, S.A. (1970). Memory and Verbal Learning. Annual Review of Psychology, 21, 437-484.
- VON FOERSTER, H. (1965). Memory without Record, in D.P. Kimble (Ed.): The Anatomy of Memory (pp. 388-433). Palo Alto: Science and Behavior Books.
- WESSELLS, M.G. (1982). Cognitive Psychology. New York: Harper and Row.
- WEINER, N. (1958). Cybernétique et société. Paris: Ed. des Deux Rives, 1971.